

**5 ans Philharmonie**  
12.-27.06.2010

Établissement public Salle de Concerts  
Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte

**Établissement public Salle de Concerts  
Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte**

Conseil d'administration

**Damien Wigny**  
Président

**Guy Dockendorf**  
Vice-Président

**Jean-Marie Haensel**  
**Alexander Müllenbach**  
**Fernand Pesch**  
**Arno Schleich**  
**Christiane Sietzen**  
**Gast Waltzing**  
**Loll Weber**  
Membres

**Impressum**

© Philharmonie Luxembourg  
2010  
Établissement public Salle de  
Concerts Grande-Duchesse  
Joséphine-Charlotte  
1, Place de l'Europe  
L-1499 Luxembourg  
www.philharmonie.lu  
www.rainydays.lu

ISBN 978-2-9599696-5-2  
EAN 9782959969652

Für den Inhalt verantwortlich:

Matthias Naske  
Redaktion:  
Bernhard Günther  
Karsten Nottelmann  
Dominique Escande  
Johannes Kadar  
Julie Bolterys  
Raphaël Rippinger  
Sara de Almeida  
Rachel David

Design: Pentagram Design  
Limited, Berlin  
Satz: Bernhard Günther  
Umschlaggestaltung:  
Patrick Ackermann,  
Bernhard Günther  
Druck: print solutions

Nous remercions les artistes,  
auteurs et partenaires. /  
Wir danken allen beteiligten  
Musikern, Autoren und  
Partnern.

Tous droits réservés /  
Alle Rechte vorbehalten /  
All rights reserved

Partenaire officiel



LE GOUVERNEMENT  
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG  
Ministère de la Culture

<b>Prélude</b>	
Matthias Naske: Editorial	7
Damien Wigny: Cinq ans après	8
Happy birthday!	11
Journal de l'équipe / Teamtagebuch	23
Marc Jeck: Von den unterirdischen Befestigungsanlagen zur Radio-Kathedrale. Kleine Topografie der (ehemaligen) Konzertstätten in der Stadt Luxemburg	44
Marc Fiedler: Ein brodelnder Mikrokosmos. Ein musikalischer Rundgang durch die kulturell in den letzten fünfzehn Jahren von Saison zu Saison attraktiver gewordene Stadt Luxemburg	48
Bjørn Woll: Klingender Standortvorteil. Zur Wechselbeziehung zwischen Gesellschaft und Konzerthaus	52
Antoine Pecqueur: L'architecture contemporaine des salles de concerts et d'opéras	55
Roger Seimetz: De la salle de concerts au patrimoine. La Philharmonie Luxembourg	58
Service de l'urbanisme et du développement urbain Ville de Luxembourg: Put Luxembourg on the map	62
Guy Wagner: Heimelige Begegnung der Dritten Art. Persönliche Ansichten eines glücklichen Besuchers der Philharmonie	66
<b>Programme</b>	
<b>Samedi / Samstag 12.06.2010</b>	<b>70</b>
Orchestre Philharmonique du Luxembourg / Emmanuel Krivine / Ilan Schneider / Gautier Capuçon	
<b>Vendredi / Freitag 25.06.2010</b>	<b>70</b>
«End-of-season party»	
<b>Samedi / Samstag 26.06.2010</b>	<b>71</b>
Arsys Bourgogne / Concerto Köln / Pierre Cao	
<b>Dimanche / Sonntag 27.06.2010</b>	<b>72</b>
«La maison musicale / Das musikalische Haus» Journée portes ouvertes / Tag der offenen Tür	
Grand Auditorium	72
Salle de Musique de Chambre	75
Espace Découverte	77
Salle de Répétition 1	79
Meeting Room 4	81
Foyer	82
Salon d'Honneur   Entrée Parking   Place de l'Europe	83
<b>Artistes</b>	
Interprètes & ensembles (27.06.2010) Biographies	86



# PRELUDE



**Grand Foyer**  
(photo: Wade Zimmerman)

# Editorial

Fünf Jahre Philharmonie Luxembourg mit mehr als 1.800 Konzerten – das sind viele Tausend Stunden direkter Begegnung mit der Musik für mehr als 800.000 Besucher. Begegnung mit anderen, mit Vertrautem, mit Freunden, mit neuen und alten Werken, mit der Kunst. Motor und zentrales Geschehen in all dem ist die musikalische Kommunikation. Sie ist eine der Sprachen der Seele, deren Botschaft über die Bedeutung der Worte hinaus geht. Würde man all das, was in den vergangenen fünf Jahren durch die Musik in diesem Haus in jedem einzelnen Hörer individuell zum Klingen kam, in Worte fassen – es füllte Bände und Bände; mehr als alle Bibliotheken dieses Landes zu umfassen vermögen.

So vielfältig sich Luxemburg als Land und Heimstatt vieler Kulturen zeigt, so vielfältig ist die Zusammensetzung des musikalischen Programms in der Philharmonie. Von Anfang an sollte niemand vergessen werden! Und so haben die Menschen, die für das Haus arbeiten, versucht, auch Menschen zu erreichen, die von der direkten Begegnung mit der Musik und der Kultur durch verschiedenste Umstände ausgeschlossen sind. Viele haben die Philharmonie in diesen ersten Jahren (und schon davor!) tatkräftig unterstützt, allen voran die Regierung des Großherzogtums Luxemburg, aber auch viele unserer Wirtschaftspartner und Freunde. Mein Dank gilt im Besonderen Damien Wigny, dem Präsidenten, und all seinen Kollegen im Verwaltungsrat – und jedem Einzelnen im Team der Philharmonie.

Für viele zählt so manche in der Philharmonie verbrachte Stunde zu den wertvollen Momenten des innigen Selbstseins im musikalischen Geschehen; zum Erleben einer Dimension, die über den nüchternen Rausch der Vernunft hinaus weist, und zu dem, was man man ausschließlich in der direkten Begegnung mit der Kunst erleben kann.

Wir erleben Zeit oft als Anfang und als Ende, und so manches Mal empfinden wir das Fortschreiten der Zeit als Bedrohung, als Quell von Sorge und Druck. In einem gelungenen Konzert verliert die Zeit diese Dimension. Die Meisterschaft der Interpreten, die Schöpferkraft der Komponisten und das tiefe Erleben von Musik durch die Zuhörenden vermag die Zeit im Einzelnen zum Stillstand zu bringen und schenkt uns damit einen kleinen Augenblick der Ewigkeit. Fünf Jahre sind für ein auf lange Dauer angelegtes Projekt wie die Philharmonie Luxembourg eine kurze Zeit. Und doch haben diese ersten fünf Jahre der Zeit schon so manchen Moment der Ewigkeit entlockt!

**Matthias Naske**  
Generaldirektor

## Cinq ans après

La Philharmonie fête déjà son cinquième anniversaire. Certains d'entre vous étaient peut-être présents lors de l'ouverture officielle le 26 juin 2005, à la fois curieux de découvrir cet édifice à la beauté éloquente, mais portant aussi un regard inquiet et même critique sur les objectifs affichés. Il est vrai que le défi était énorme.

Notre souhait était de créer un lieu de vie et de découvertes, un lieu de rencontre et de dialogue, un lieu où nous serions des passeurs, des éveilleurs, des intermédiaires, au sens le plus noble, entre les artistes, les compositeurs, les interprètes et le public.

Je pense pouvoir dire que la Philharmonie a réussi à s'affirmer comme acteur culturel de tous les publics et ainsi à remplir sa fonction de cohésion sociale tout en développant de nouvelles audiences.

Il n'y a pas de succès si le public n'est pas au rendez-vous! Les 160 000 visiteurs que nous avons pu accueillir en 2009 témoignent de notre réussite. Sans avoir eu la prétention de dire ce que le public doit écouter, nous avons, au cours de ces 5 saisons, toujours cherché à l'inviter à des promenades musicales plus ou moins exigeantes. La diversité et la qualité de la programmation et des abonnements proposés ont su convaincre, tant au Luxembourg qu'au-delà de nos frontières. Les quelque 11 000 abonnements vendus au cours de cette saison 2009/10 traduisent la volonté de nos visiteurs à se lier durablement à notre maison. C'est une preuve de confiance qui nous encourage à maintenir nos efforts et nous conforte dans les choix que nous avons arrêtés jusqu'à présent.

Créer des liens entre une scène locale confirmée et des artistes d'envergure internationale, entre ce qui se fait au Grand-Duché et ailleurs dans le monde, afin de stimuler la création artistique et offrir de nouvelles perspectives à un public varié, telle reste l'une des missions incombant à la Philharmonie et à laquelle nous continuerons à nous atteler.

Je ne vais pas vous énumérer tous les grands noms que nous avons eu le plaisir d'accueillir à la Philharmonie – la liste est bien trop longue. Mais je désire toutefois insister sur le fait que bon nombre d'entre eux souhaitent revenir à Luxembourg, à la Philharmonie. Preuve qu'en très peu de temps, notre salle de concerts et son public ont réussi à s'établir aussi sur la scène musicale internationale.

Tout cela serait bien entendu impossible sans le soutien de l'État luxembourgeois qui, en 2009, a contribué à hauteur d'environ 60% au budget de la Philharmonie. Cet engagement nous permet de rendre la musique, dans toute sa diversité, accessible au plus grand nombre. Vous aurez du mal à trouver à l'étranger le même niveau de qualité à des prix aussi abordables. Sans forfanterie, je crois donc pouvoir dire que les deniers publics ont été bien utilisés.

La musique est et doit rester un vrai plaisir, non pas un luxe. Mais elle est aussi avant tout un langage commun que peuvent parler tous nos citoyens, et que tous



nos citoyens peuvent comprendre dès le plus jeune âge. Nous nous sommes dès le départ fortement engagés pour faire découvrir la musique aux plus jeunes, en consacrant une large part de la programmation au jeune public. Plus de 125 concerts sont organisés annuellement à son attention, répartis en catégories d'âge.

Comme je l'ai mentionné, l'accès à la musique ne peut pas être réservé à quelques privilégiés, et il ne peut en aucun cas être rendu impossible à cause de problèmes de santé, d'un handicap ou d'une origine sociale difficile. La Fondation EME – Écouter pour mieux s'Entendre a été créée pour donner cet accès à la musique à ceux qui jusque là en étaient privés. Grâce aux dons récoltés, des musiciens ont pu se rendre au centre pénitentiaire, dans des maisons de retraites et des unités de soins palliatifs et d'autres projets, tel «Blue», ont pu être organisés au sein même de la Philharmonie.

La Philharmonie est devenue la salle de tous les Luxembourgeois, la salle de tous ceux qui habitent et travaillent au Luxembourg et de tous ceux qui viennent au Luxembourg pour découvrir toute la richesse culturelle de notre pays.

Le conseil d'administration est fier de cette réussite, mais il est clair qu'il faut en attribuer le mérite à Matthias Naske et à son équipe compétente et très motivée. Qu'ils en soient remerciés!

**Damien Wigny**

Président du Conseil d'administration

Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte



**Grand Foyer**  
(photo: Wade Zimmerman)

# Happy birthday!

In den fünf Jahren ihres Bestehens hat sich die Philharmonie Luxembourg zu einer wahren Erfolgsgeschichte entwickelt.

Die zahlreichen Gebäude europäischer Institutionen auf dem Kirchberg konnten durch ein architektonisches Meisterwerk ergänzt werden. Das Europaviertel erhielt so eine zusätzliche, eine kulturelle Dimension.

Die Philharmonie wurde zu einem Ort der Begegnung. Hier treffen sich Menschen jeden Alters und jeder Nationalität. Alle sozialen Gruppen fühlen sich angesprochen und sind vertreten. Besucher kommen von nah und fern, aus der Großregion genauso wie aus Übersee.

Die Philharmonie strahlt weit über die engen Landesgrenzen hinaus. Sie vermittelt ein positives und modernes Bild von Luxemburg in der Welt.

Der ebenso anspruchsvolle wie abwechslungsreiche Spielplan hat einen hohen und nachhaltigen Zuspruch bei einem zahlreichen Publikum erzeugt. Den Verantwortlichen sei für diese Leistung ausdrücklich gedankt.

Die Musik baut Brücken zwischen den Menschen. Eine Aufführung in dieser schönen Konzerthalle mit ihrer hervorragenden Akustik schafft Freude und Inspiration.

Die Philharmonie Luxembourg ist ein magischer Ort.

## **Jean-Claude Juncker**

Premierminister des Großherzogtums Luxemburg

---

### *Fünf Jahre philharmonische Erfolgsgeschichte!*

823 Säulen prägen seit fünf Jahren unsere Musikwelt und unser Selbstverständnis.

Denn seit nunmehr fünf Jahren gehört unsere Philharmonie mit ihren 823 Säulen und ihrer elliptischen Form zu den architektonischen Referenzen des Großherzogtums.

Seit den ersten Klängen am Eröffnungstag mit Krzysztof Pendereckis Auftragswerk, seiner *Achten Symphonie*, vibriert das architektonische Meisterwerk von Christian de Portzamparc in allen möglichen Tonarten und Klangfarben. Somit ist die Philharmonie auch zur musikalischen Referenz schlechthin geworden, innerhalb unseres Landes ebenso wie international.

Die Philharmonie ist ein Aushängeschild des heutigen Luxemburg, mit dem man sich identifiziert. Sie ist ein Konzerthaus für alle – dies war nicht nur frommer Anfangswunsch, sondern ist tagtägliche Realität. Das Publikum, jung und noch jünger, hat diese Kulturstätte ins Herz geschlossen.

Sowohl die weltweit größten Musiker als auch unsere einheimischen Künstler fühlen sich auf den Bühnen der verschiedenen Säle wohl und tragen ihren Ruf von hier aus in die Welt hinaus. Mit der Philharmonie gehört Luxemburg zum Netzwerk der weltweit bedeutendsten Konzerthäuser.

Auch wenn Friedrich Schlegel gesagt haben soll, «Architektur ist gefrorene Musik», so lässt uns die Musik, die in diesem Hause erklingt, keineswegs kalt. Und dass es weiterhin beschwingt und harmonisch zugehen soll in diesem Haus, ist mein Wunsch an alle Beteiligten, die dieses Haus der Musik mit Leben erfüllen, damit es zur stetigen Weiterentwicklung unserer Musik- und Kulturszene beiträgt und als kulturelle Institution allen offen steht.

823 Säulen sind seit fünf Jahren Sinnbild für den Kulturstandort Luxemburg.

### **Octavie Modert**

Kulturministerin des Großherzogtums Luxemburg

---

#### *Die Philharmonie feiert!*

Die Philharmonie ist heute von größter Bedeutung für den Wirtschaftsstandort Luxemburg. Sie belebt sowohl die wirtschaftliche Dynamik als auch die kulturelle Entwicklung dieses Landes.

Ihr wirtschaftlicher Mehrwert zeichnet sich aus durch die gesteigerte Anziehungskraft unseres Landes, die sie bewirkt hat, indem sie das kulturelle Angebot sowohl erweitert als auch bereichert hat. Die hohe Lebensqualität ist nicht nur auf wettbewerbsfähige und sozialpolitische Rahmenbedingungen zurückzuführen, sondern spricht heute auch, dank eines anspruchsvollen Programms und herausragender Aufführungen, mehr denn je die kulturellen und musikalischen Bedürfnisse der Menschen hier an. Als Finanzminister darf ich feststellen, dass das Geld bei Bau und Programm der Philharmonie angemessen investiert wurde.

Ich bin selber öfters in den Genuss eines beeindruckenden Konzerts gekommen und habe so manche entspannenden Momente in der Philharmonie verbracht. Ich möchte mich bedanken für die fabelhafte Arbeit, die geleistet wird, um mit der Philharmonie in Luxemburg auch einen kulturellen Magneten für die gesamte Region und darüber hinaus zu gestalten.

Der Mensch ist weit mehr als nur ein materielles Wesen, und ein Land ist nicht nur das Zusammenfügen von wirtschaftlichen Phänomenen. Die Philharmonie füllt eine Lücke in Luxemburg und ist zum kulturellen Sprachrohr geworden, denn wie Victor Hugo ganz treffend gesagt hat: «Die Musik drückt aus, was nicht gesagt werden kann und worüber zu schweigen unmöglich ist.»

Ich freue mich auf weitere musikalische Highlights, die wir in Zukunft erleben dürfen!

### **Luc Frieden**

Finanzminister des Großherzogtums Luxemburg

---

Inaugurée officiellement le 26 juin 2005, la Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte a bien mérité le nom de son illustre marraine. Son décès prématuré ne Lui a malheureusement pas permis d'assister à l'ouverture de «Sa» salle, mais comme Elle serait fière de ce qu'elle est devenue entretemps!

L'architecture d'abord, toute en finesse, de Christian de Portzamparc insère la Philharmonie comme un bijou précieux dans l'écrin qu'est la Place de l'Europe, dessinée par Ricardo Bofill, véritable cœur culturel du plus jeune quartier de la Ville de Luxembourg. Tournée au sud vers la ville historique et, au nord, vers l'Avenue J.F. Kennedy, épine dorsale du plateau du Kirchberg, la Philharmonie est, avec le Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean, l'un des joyaux architecturaux du quartier du Kirchberg et de la Ville nouvelle qu'il symbolise.

Et puis et surtout la musique: la Philharmonie n'a pas seulement donné un chez-soi et par là un nouvel élan à l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg, mais, depuis son ouverture, tous les grands de la musique ont foulé les scènes de la Philharmonie, que ce soit au Grand Auditorium, dans la Salle de Musique de Chambre ou encore à l'Espace Découverte. Et si elle n'a cessé d'apporter ainsi des concerts exceptionnels aux mélomanes avertis, elle a surtout donné accès à la musique à de nouveaux publics, jeunes surtout, et venant en grand nombre d'au-delà de nos frontières.

Nous nous réjouissons tout particulièrement qu'avec la Philharmonie et les autres infrastructures culturelles, et notamment le Grand Théâtre de la Ville, l'offre culturelle à Luxembourg-ville ait atteint un niveau international digne d'une capitale européenne et reconnue comme telle par tous ceux qui y vivent, travaillent ou y sont en visite.

**Paul Helminger**

Bourgmestre de la Ville de Luxembourg

**Lydie Polfer**

Echevin de la culture de la Ville de Luxembourg

.....  
Lieber Matthias,

die Philharmonie Luxembourg hat die Konzertwelt verändert! In den vergangenen fünf Jahren ist es nicht nur gelungen, einen phänomenalen Konzertsaal zu erbauen, sondern ihn auch mit dem erlesensten Konzertprogramm zum Leben zu erwecken. Luxemburg ist eine wichtige Adresse für die internationale Konzertszene geworden.

Ich möchte dir und der Philharmonie Luxembourg von ganzem Herzen zur Jubiläumssaison im eigenen, sowie auch namens der Gesellschaft der Musikfreunde in Wien gratulieren.

Mit herzlichen Grüßen  
Thomas

**Dr. Thomas Angyan**

Intendant  
Gesellschaft der Musikfreunde in Wien

.....  
Dans le mot philharmonie, on imagine aisément l'amour de l'harmonie. Au Luxembourg, le bâtiment de Christian de Portzamparc joue d'harmonies successives, urbaines et musicales: architecture de reflets dosés et composés, créée par un relief calme; lieu ouvert, avec son immense hall, ses foyers et sa grande salle qui immerge ses auditeurs-spectateurs dans la musique. Mais une réussite architecturale ne prend sens que si elle s'épanouit à travers un projet artistique lui-même harmonieux. Là se trouve la clef du succès de Matthias Naske et son équipe: avoir su immédiatement créer un label «Philharmonie Luxembourg»,

trouver le ton juste, mettre en regard des modes d'expression différents, mélanger les types de formation et parfois les cultures, installer une image à la fois prestigieuse et conviviale, tout en associant aux concerts la pratique, l'initiation et la découverte indispensables aux citoyens de demain. Ce projet est porteur d'une véritable politique culturelle car il est guidé par une vision qui répond à la diversité des attentes et des approches musicales qu'exige notre société.

**Laurent Bayle**

Directeur Général  
Cité de la musique, Paris

---

*Fünf Jahre Luxemburger Philharmonie*

Was sind fünf Jahre im Leben eines Menschen, eines Gebäudes, einer kulturellen Struktur? Und doch! Wie ist es zu erklären, dass die Philharmonie in einer so kurzen Zeitspanne zu einer einmaligen und unentbehrlichen Infrastruktur mit internationaler Ausstrahlung geworden ist? Sie hat das Luxemburger Musik- und Kulturleben in einer bis dahin nie gekannten Dimension geprägt.

Natürlich spielen die architektonische Schönheit des Gebäudes und die akustische Qualität der Säle (Grand Auditorium, Salle de Musique de Chambre, Espace Découverte) eine wichtige Rolle. Als entscheidend für das internationale Renommee der Philharmonie aber hat sich die hochprofessionelle, fachkundige und weit-sichtige Kompetenz der Direktion erwiesen: faszinierende Programmgestaltung, geschickte Vermarktungspolitik, aufmerksame Dialogbereitschaft.

Das positive Echo aus den Kreisen professioneller Musiker aus aller Welt sowie die mannigfaltigen Aktivitäten innerhalb der Philharmonie bestätigen die fundamental richtige und fruchtbare Philosophie der Verantwortungsträger.

Besonders eindrucksvoll manifestiert sie sich in der sozialen Dimension, die das musikalische Angebot prägt. Da geht es nicht nur um «Events» für Musikfreunde jeder Couleur und aller Altersgruppen, sondern auch um die Möglichkeit, Menschen aus weniger privilegierten Sozialgruppierungen in Klangerlebnisse einzubinden und somit in gesellschaftliche Konzertereignisse zu integrieren.

Als ich zum erstenmal mit meinen Sängern von Arsys Bourgogne und den Instrumentalisten des Concerto Köln die Philharmonie betrat, waren wir überwältigt von der edlen Schönheit des Bauwerkes und der akustischen Qualität des Saales.

Die Kulturträger, die sich für diesen «lieu sacré» der einheimischen Kulturszene eingesetzt haben, verdienen unseren Dank. Wobei ohne die Zustimmung der gesamten Bevölkerung des Landes dieses Projekt wohl nie realisiert worden wäre.

Nur fünf Jahre? Ja, aber ein gewaltiger Schritt in neue musikalische Welten!

**Pierre Cao**

Arsys Bourgogne

---

La culture est bien autre chose que la cerise sur le gâteau. La culture est un facteur déterminant pour la qualité de vie d'une ville et le rayonnement d'un pays. Ceci est particulièrement vrai pour des communautés européennes et multiculturelles comme celles de Belgique et du Luxembourg.

Au cours des 15 dernières années, la vie culturelle à Luxembourg a connu un développement remarquable. La ville a été par deux fois désignée «Capitale Culturelle de l'Europe». À juste titre. En 2007, il s'agissait d'une récompense des efforts qui ont été fournis en vue de 1995. Entretemps, des investissements importants ont été faits dans les infrastructures culturelles. Des architectes comme Ieoh Ming Pei pour le Musée d'Art Moderne, Urs Raussmüller pour le Casino Luxembourg et Christian de Portzamparc pour la Philharmonie Luxembourg, ont accompli des réalisations d'une remarquable qualité internationale. La ville et le pays en cueillent à présent les fruits.

L'offre culturelle s'est elle aussi envolée. En quelques années, la Philharmonie Luxembourg s'est forgée une magnifique réputation, à l'égal des plus grandes salles de concerts internationales, et ceci grâce bien sûr à la grande qualité, à l'ambition, à la richesse et à la diversité de sa programmation musicale, grâce aussi aux qualités architecturales et acoustiques de la salle. À côté de la programmation artistique à l'intention du grand public, la Philharmonie Luxembourg accorde une très grande place aux activités pédagogiques, sachant combien elles sont essentielles pour former le public de demain.

La Philharmonie Luxembourg est devenue une référence, au cours de ces cinq dernières années, tant au niveau local qu'international. Et, au nom du Palais des Beaux-Arts, je lui tire mon chapeau.

**Paul Dujardin**

Directeur général  
Palais des Beaux-Arts Bruxelles

.....  
Die Philharmonie startete ihre erste Saison zwei Jahre nach der Wiedereröffnung des Grand Théâtre.

Da stand nun das außergewöhnliche Bauwerk des Architekten Christian de Portzamparc zwischen gewöhnlichen Bauten auf der anderen Seite der Roten Brücke.

Viele wohlmeinende Mitbürger machten sich ernsthaft Sorgen um die Zuschauerzahlen des Grand Théâtre und spekulierten über die «Überläufer».

Nun, die Katastrophe trat nicht ein. Wir beide hatten vorgesorgt und unsere Betätigungsfelder miteinander abgestimmt. Inzwischen ist eine Partnerschaft entstanden, gemeinsam schufen wir das Luxembourg Festival. Dieselben Sänger, Musiker und Dirigenten sind mal im Grand Théâtre, mal in der Philharmonie zu Gast.

Die Eröffnung der Philharmonie war der Beginn einer echten und engen Zusammenarbeit. Zwischen uns, lieber Matthias, der Beginn einer schönen Freundschaft. Weiter alles Gute.

**Fränk Feitler**

Directeur  
Grand Théâtre de Luxembourg

.....  
Ins Gelingen verliebt sein, dieser von dem deutschen Philosophen Ernst Bloch in seinem Buch *Das Prinzip Hoffnung* formulierte Satz wäre ein passendes Motto zum fünften Jubiläum der Philharmonie Luxembourg. Dass es gelungen ist, den Kirchberger Saal in der Landkarte der europäischen Konzerthäuser zu verankern und als einen unentbehrlichen Bestandteil des luxemburger Musiklebens durchzusetzen, dieses mit Furor gesteckte und verfolgte Ziel bezeugt die Weitsicht der

Initiatoren, die Klugheit der Betreiber und die Neugierde des Publikums. Dank einer vielseitig-aufgeschlossenen Programmkonzeption wurde in wenigen Jahren erreicht, dass Musikkonsum nicht einzig auf den verdienten Ausgleich nach stressigem Alltag reduziert bleibt. Nein, man geht in erster Linie in die Philharmonie wegen der Sache selbst: ein Künstler lockt an, ein dramaturgisches Konzept überzeugt, ein Stück möchte (wieder) gehört, ein Orchester in seiner ihm unverwechselbaren Klangfarbe entdeckt, das Ohr durch angesammelte Hörerfahrung geschärft, das Nachdenken und -sinnen über Musik beflügelt werden. Wir gehen in die Philharmonie, weil dort das Abbild dessen wiedergegeben wird, was Kunst ja eigentlich will: das Leben reflektieren und das Träumen wagen! Jeder Konzertbesucher flieht vor der täglich grassierenden Verrohung: In der Philharmonie wird er ernst genommen, weder betrogen noch belogen, ja er wird aufgehoben. Das lebendige Musizieren in moderner und freundlicher Architektur und in klar-zeichnender Akustik ist aber nicht ausschließlich durch absehbare Parameter bestimmt: Die unwägbare Tagesform der Künstler bestimmt ein Konzert allemal und macht es eben zu einem lebendigen Erlebnis. Der professionelle und entspannt-herzliche Umgang mit Künstlern und Publikum, die man in diesem Hause pflegt, bleibt aber eine Grundvoraussetzung. Der respektvolle und integre Umgang mit dem Darzubietenden, nämlich dem Notentext, wird nicht zuletzt auch durch diese Betriebsethik bestimmt – das hört man! Wenn Matthias Naske immer wieder sein Glücksgefühl, seine Freude über das Gelingen des Zusammenführens so vieler unterschiedlicher Menschen betont, von einem Haus der Begegnungen spricht, dann ist das keine populistische Anbiederung, keine leere Worthülse, sondern ein Stück erlebbare, täglich neu-anders zu erfahrende Realität. Die Musiker und Mitarbeiter des Orchestre Philharmonique du Luxembourg schätzen sich glücklich, unter diesen Umständen nun schon fünf Jahre lang in der Philharmonie arbeiten und residieren zu dürfen, wir wünschen uns allen noch viele weitere inspirierende Jahre dazu! Audaces fortuna juvat!

**Olivier Frank**

Président du Comité de Direction & Directeur Artistique  
Orchestre Philharmonique du Luxembourg

.....  
Zum sensationellen Erfolg der ersten fünf Jahre der Philharmonie Luxembourg gratuliere ich sehr herzlich!

Es war mir eine Freude, in diesem wunderbaren Konzerthaus aufzutreten, das geprägt ist von einem außergewöhnlich guten Programm und großartigen Mitarbeitern. Für die Zukunft der Philharmonie Luxembourg und ihren «Machern» wünscht alles Gute

Ihr

**Matthias Goerne**

.....  
Die Auguren sind dagegen, aber die Menschen sind dafür. Eine gute Voraussetzung. Besser, jedenfalls, als umgekehrt. Um die Mitte des vergangenen Jahrhunderts musste die Errichtung eines neuen, großen Konzerthauses wohl als ein durchaus affirmatives, angepasstes Unternehmen gelten. Am Beginn des 21. Jahrhunderts ist sie zu einem im Kern widerständigen Akt geworden. Als ein Ort der Sammlung, der bewussten Gestaltung von Freiheit in Gemeinschaft und des genauen Hinhörens ist das Konzerthaus ein im urbanen Raum sichtbares und spürbares Zeichen gegen sinnfreie Zerstreuung, den Ersatz von Freude durch Spaß und von Vergnügen durch Reizüberflutung.



In die Philharmonie Luxembourg kommt man gleichermaßen gerne als Publikum wie als Musiker. Das inspirierte und inspirierende Bauwerk von Christian de Portzamparc, seine wundervolle Akustik und die Art und Weise, wie das Haus und seine Konzerte von Anfang an angenommen worden sind, haben die Stadt zu einem wichtigen Ort für alle gemacht, denen Musik wichtig ist. So schnell ist das Haus ein selbstverständlicher und wesentlicher Teil des internationalen Musiklebens geworden, dass man es einerseits gar nicht glauben kann, dass es die Philharmonie nun schon wieder seit fünf Jahren gibt, andererseits, dass es sie nicht schon immer gegeben haben soll. Herzlichen Glückwunsch an alle, die der Musikwelt dieses schöne Geschenk gemacht haben und an jedem Tag neu machen.

**Dr. Sven Hartberger**

Intendant  
Klangforum Wien

Ein herzlichster Gruß an die Philharmonie als Institution, und vor allem an ihr Team!

Seit erst/schon fünf Jahren in Bewegung, und dies in einer andauernden Qualität, markiert durch ständige Vermittlung der Vielfalt an musikalischen Erlebnissen und Erfahrungen.

Das ist echt wertvoll, äußerst inspirierend und reflektierend.  
Dem lebendigem Organismus dankt

**Steve Kaspar**

HAPPY BIRTHDAY PHILHARMONIE

Cinq variations sur le thème de «Happy Birthday Philharmonie» (d'après Georges Percé) et d'après Ian Monk pour le cinquième anniversaire de la Philharmonie.<sup>1</sup>

1) *Bêtement alphabétique:*

AAA B C D E HHHH IIII M N O PPP RR T YY

2) *Bourdon:*

Happy Birthday hilparmonie

3) *Double bourdon:*

Happy Birthday ilharmonie

4) *Ablation:*

Happy Birthday

5) *Double Ablation:*

Happy

Des moments inoubliables passés à la Philharmonie:

Ian Monk, que j'ai découvert à l'occasion du festival rainy days 2009, récitant un texte de Tom Johnson, *Lecture with repetition*. Sa performance m'a laissé sans voix. Tout comme celle de Matthias Kaul et de United Instruments of Lucilin lors d'une spectaculaire performance de percussion dans une baraque à saucisses un jour de marché à la Place Guillaume II en 2006, ou celle de l'ensemble Noise Watchers lors du concert acoustique «Under Water» dans la piscine de Bonnevoie en 2008, ou encore celle d'Elisabeth Flunger avec son projet *Route Flonflon*, qui avait transformé le péristyle de la Philharmonie en «circuit à billes».

<sup>1</sup> Librement inspiré du texte de Ian Monk tiré du catalogue d'exposition *Ceci n'est pas un Casino*, Casino Luxembourg (éd.), p. 159–161

Un grand merci à la Philharmonie pour avoir poursuivi l'organisation d'un festival initié par Claude Lenners en 2000 et dédié exclusivement à la musique contemporaine et expérimentale, et merci d'avance pour les grands moments de bonheur qui nous attendent encore...

**Jo Kox**

Directeur administratif  
Casino Luxembourg – Forum d'art contemporain

.....

La Philharmonie est le miracle que tous les musiciens et mélomanes du Luxembourg attendaient. Je me souviens très précisément de ma première impression sur scène; nous nous sommes regardés avec l'orchestre, réalisant qu'il y avait là un grand événement pour la Musique.

Je suis convaincu que les progrès fulgurants de l'OPL durant ces dernières années sont dus en grande partie au fait que les musiciens peuvent s'écouter dans les meilleures conditions.

À chaque répétition comme à chaque concert, nous nous réjouissons de la chance qui nous est donnée d'être les hôtes de cette très belle maison.

**Emmanuel Krivine**

Directeur musical  
Orchestre Philharmonique du Luxembourg

.....

Wie die Zeit vergeht!

Unsere Philharmonie ist mehr als ein architektonischer Prunkbau, der auf Briefmarken, Ansichtskarten und anderen Exportartikel neben «huelen Zannt», «Veiner Schlooss», «Gëlle Fra» und Mudam als neues Statussymbol repräsentativ für Luxemburg fungieren kann. Sie ist – hört sich weiblich an – ein Ort der Besinnung, wohin wir uns gerne aus dem Stress des Alltagslebens heraus flüchten.

Es war zweifelsohne eine kühne Entscheidung, mit dem Bau der Philharmonie den Schritt ins internationale Musikgeschäft zu wagen. Dabei war der Bau der Arena möglicherweise die einfachste Hürde, die zu nehmen es galt; denn der Finanzplatz Luxemburg war jahrzehntelang sehr erfolgreich, und so konnten die politisch Verantwortlichen die Schleusen öffnen, um in richtige Bahnen zu lenken, was sich während den fetten Jahren im wohlhabenden Luxemburg angesammelt hatte. Die große Herausforderung – nicht ohne Risiko – lag aber tatsächlich darin, diesem Tempel der Musik auch Leben einzuhauchen...

Seit fünf Jahren sind nunmehr viele der besten Künstler aus aller Welt bei uns zu Gast, und verwöhnen uns mit ihrem Talent.

Viele von uns haben unvergessliche Momente in Konzerten der Philharmonie erlebt: Dafür mussten wir früher ins Ausland reisen!

Nach fünf Jahren Erfolgsstory stellen wir fest: Luxemburg existiert auf der internationalen Kultur-Landkarte!

Klar, dass – in Sachen Musik – mit der Eröffnung der Philharmonie eine neue Zeitrechnung begann!

**Claude Lenners**

im Jahre 6 n. Phil.

### *Das Unsichtbare sichtbar machen*

Konzertsäle und Theater stehen immer im Zentrum einer Stadt – denkt man. Wir kennen alle die Traditionshäuser in Wien, Amsterdam oder Berlin, die im wahrsten Sinne des Wortes das urbane Zentrum mit Musik füllen. Wenn wir aber ein wenig in der Geschichte zurückblicken, wird deutlich, dass diese Situation keineswegs immer bestand. Als man diese Musentempel baute, standen sie mitten auf der grünen Wiese oder am Ende der Welt. Erst durch die Erfüllung ihrer Funktion rückten sie sehr bald ganz wörtlich ins Zentrum.

Trotzdem war ich ein wenig verwundert, als ich 2005 zum ersten Mal Christian de Portzamparc von vielen Säulen geprägten Bau sah. Auf der langen Zufahrtsstraße herkommend fragte ich mich: «Und wo ist die Stadt?» Aber schon bald darauf hatte diese Frage keine Bedeutung mehr. Wenn ich mich in der Philharmonie befinde, brauche ich die Stadt nicht. Das Leben darin und die Musik lassen einen das Verlangen nach Urbanität vergessen. Man ist angekommen, hier fühlen wir uns zu Hause.

Wenn neue Konzertsäle gebaut werden, bangt der von Musik besessene Bauherr vor allem um eines, ob nämlich die Akustik im Saal die hohen Erwartungen erfüllen kann. Nichts ist heikler als das, was man nicht sieht, aber den Erfolg eines Saales ausmacht. Als vor fünf Jahren die erste Töne in der Philharmonie Luxembourg erklangen, hatte man allen Grund, glücklich zu sein. Die Musik bringt diesen Raum zum Klingen: Freude auf allen Seiten!

Hätte man diese Geschichte vor 50 Jahren geschrieben, so hätte man nur den internationalen Konzert-Jetset kommen lassen müssen, und die Welt wäre in Ordnung gewesen. Natürlich ist auch das in Luxemburg geschehen: Die internationale Welt kam, spielte und siegte. Matthias Naske und sein Team haben Luxemburg zu einem neuen Leuchtturm der Musik in Europa gemacht. Hier ist die Musik zu Hause.

Heute braucht man aber mehr als eine Bühne, auf der international tätige Orchester und Dirigenten ihre Kunst präsentieren. Da wo man der Musik eine Heimat gibt, muss man heutzutage auch wissen, wie man sein Publikum einbezieht. Gute Musik reicht nicht mehr aus. Das Publikum möchte immer wieder verwöhnt und herausgefordert werden.

Aber von welchem Publikum reden wir? Denken wir noch immer wie unsere Großeltern vor 50 Jahren? Selbstverständlich nicht. Die Welt ist in Bewegung, und Luxemburg ist von außen gesehen eine interessante Drehscheibe, auf der viele Kulturen aufeinanderprallen und miteinander in Berührung kommen. Eine gemeinsame Sprache verbindet: die Musik. Aber auch die muss gelernt werden. Mit Gefühl!

Die vielen Konzerte, die sich in der Philharmonie Luxembourg an Kinder, Jugendliche und andere Musikanfänger richten, sind beispielhaft für Europa. In meinem Bundesland Nordrhein-Westfalen feiert das Projekt «Jedes Kind ein Instrument» Erfolge. Jeder Grundschüler erhält tatsächlich die Möglichkeit, sich ein Instrument auszusuchen und Musikunterricht zu erhalten. In Luxemburg kann man sagen, dass Matthias Naske und sein Team imstande sind, «Jedem Kind ein Konzert» zu geben. Das Publikum wird sozusagen da abgeholt, wo es sich gerade befindet, und darf mit einem Sonderzug auf Entdeckungsreise gehen. Eine Reise zur Musik und zum eigenen Ich.

In Köln hatten wir schon einige Male das Vergnügen, die Loopino-Konzerte zu Gast zu haben. Aber welches Vergnügen ist es zu sehen, dass das Angebot sich nicht auf die von Loopino anvisierte Altersgruppe beschränkt! Schon als Neugeborenes ist man in der Philharmonie willkommen. Die Programme schließen

Kinder ab null Jahren ein. Und das muss so sein. Nur so begleitet man Kinder jeden Alters auf eine Weise mit Musik, die diese auch anspricht. Und so kommen auch Familien gemeinsam zu den Konzerten. Wir wollen hoffen, dass diese Tradition eine lange Fortsetzung findet.

Musikvermittlung ist schon längst fast zur Wissenschaft geworden. Theoretiker sind in der Lage, Seminare und Kolloquien durchzuführen, wo es um nichts anderes geht und man versucht, einander gegenseitig von den besten Methoden zu überzeugen. In Luxemburg braucht es keine Theorie. Man hat als schönstes Beispiel die Praxis! Die Philharmonie kennt das Geheimrezept, wie man das Unsichtbare, das uns in der Musik verbindet, greifbar und sichtbar machen kann. Damit fasziniert sie die Generationen von heute und morgen. Weiter so!!

**Louwrens Langevoort**

Generaldirektor  
Kölner Philharmonie

.....  
At the fifth birthday of the Philharmonie Luxembourg my thoughts go back to some ten years ago when I had the privilege to serve on the Board of Advisors of the Philharmonie which then of course was still in the planning stage.

What we were presented with at that time was a very prestigious building plan, and although stones and mortar are very important it is not the hardware that counts in the end but the software, the programming. I do not think that at that time we could have foreseen what a success the Philharmonie was going to become, and how all the people of Luxembourg would take this major concert hall to their hearts. In the music world we call this the «Luxembourg miracle», as on the average every inhabitant of this beautiful city visits the Philharmonie more than twice a year. Can you imagine how many concert halls a city like Paris, London or even Amsterdam would need with such a large and motivated public?

So what else can I say than: congratulations to Luxembourg on the incredible success of your Philharmonie, and may that success be continued for many half decades to come!

**Martijn Sanders**

Director Het Concertgebouw Amsterdam 1982–2006

.....  
*Herzlichen Glückwunsch und Danke!*

Die Philharmonie Luxembourg feiert das fünfjährige Bestehen. Man ist geneigt, zu fragen: Ist die Philharmonie erst fünf Jahre alt?

Sie ist offensichtlich für viele schon zu einer Selbstverständlichkeit geworden.

Man denkt zurück.

Da erinnere ich mich an einen Besuch von Matthias Naske vor der Eröffnung im Jahre 2005 in meinem Büro im Trierer Rathaus.

Ob es denn möglich wäre, an offiziellen Stellen in der Stadt Trier für die Philharmonie Luxembourg zu werben, wollte er wissen. Und ich erinnere mich an sein erstauntes Gesicht, als ich spontan erklärte: «Selbstverständlich ist das möglich. Denn die Luxemburger Philharmonie ist ein Geschenk auch für unsere Stadt; das ist auch «unsere» Philharmonie!»

Offensichtlich hatte Matthias Naske gemeint, wir Trierer würden in erster Linie an das Theater der Stadt Trier denken; und da würde ja in Luxemburg wohl eine Konkurrenz entstehen.

Viele Musikfreunde aus der Stadt und der Region Trier sehen dies seit fünf Jahren anders. Wie selbstverständlich besuchen sie die großartigen Konzertveranstaltungen in unserer «Schwesterstadt» Luxemburg. Und natürlich nehmen sie auch weiter Anteil an dem beachtlichen Angebote des Theaters der Stadt Trier. Sie erleben europäische Gemeinsamkeit im Bereich der Kultur. So wie sie beispielhaft auch im Jahre 2007 erfahren werden durfte, als die Großregion mit Luxemburg das Ereignis «Europäische Kulturhauptstadt» feierte. Man kann viel über die europäische Region reden. Wenn man in die Philharmonie geht, dann erlebt man sie.

Zum Geburtstag der Philharmonie herzliche Glückwünsche aus Trier und ein Danke für zahlreiche kulturelle Erlebnisse!

**Helmut Schröer**

Oberbürgermeister a.D. der Stadt Trier

.....

Fünf Jahre – ein erstes und natürlich noch kleines Jubiläum, aber die ersten Schritte sind so wichtig, so schwierig!

Die Eröffnung der Philharmonie war bestimmt das große und dank der schönen Akustik glückliche Ereignis im Kulturleben des Landes.

Ich gratuliere allen Mitarbeitern der Philharmonie ganz herzlich und wünsche weiterhin viel Erfolg.

**Grigory Sokolov**

.....

Ich gratuliere der Philharmonie Luxembourg von ganzem Herzen. Ich habe ja die Entwicklung dieses architektonisch wunderbaren Hauses ziemlich von Anfang an mitverfolgt und konnte mit Freude sehen, wie aus einem im internationalen Geschäft bescheidenen Platz ein wichtiger Ort wurde, an den alle Spitzenorchester und die größten Künstler unserer Zeit gerne kommen. Dass in unserer heutigen schnelllebigen Zeit so etwas noch möglich ist, grenzt an ein kleines Wunder. Ich wünsche der Philharmonie Luxembourg, seinem außergewöhnlichen Team und dem wunderbaren Publikum, dass es noch viele, viele Jahre die Kultur in diesem Ausmaße hochhält.

**Franz Welser-Möst**



Teamklausur in Asselborn  
am 29.08.2008 (Teil 1)

## Journal de l'équipe / Teamtagebuch

### **16.11.2004 – Tout prend forme**

Ça y est! Cela fait maintenant un peu plus d'un an que je fais partie de l'équipe de la Philharmonie qui ne cesse de s'agrandir. Et dire qu'à mon arrivée en novembre 2003, nous n'étions encore qu'à trois dans nos petits bureaux ici, au boulevard Napoléon 1<sup>er</sup>, juste derrière le stade de football J. Barthel...

Notre tout premier dépliant informatif sur la future salle de concerts est réalisé depuis quelques mois, la programmation de notre première saison est pratiquement fixée, notre logo trouvé ... bref, tout prend forme! Cette après-midi nous avons visité nos futurs bureaux plus spacieux, situés dans la rue du Fort Thüngen au Kirchberg, dans lesquels nous emménagerons d'ici le début de l'année prochaine. D'ici là, d'autres collègues rejoindront cette équipe motivée et soudée.

C'est fou comme le temps passe vite. Plus que sept mois avant l'ouverture officielle de la Philharmonie qui, bien qu'étant encore en chantier actuellement, attire de plus en plus de curieux qui, depuis de nombreuses semaines, visitent ce labyrinthe poussiéreux dans lequel on soupçonne à peine la future salle de concerts.

J'ai hâte d'être en juin 2005 et suis heureuse et fière de m'être lancée le défi de participer à cette aventure extraordinaire!

*Magali Lamborelle (Assistant to the Director General)*

### **25.11.2004 – Une visite spontanée du chantier**

Le début d'une après-midi ensoleillée, à l'automne 2004 – Damien Wigny au téléphone pour nous avertir, Matthias Naske et moi, d'une visite spontanée du chantier de la Philharmonie après un déjeuner avec le couple grand-ducal.

Nous faisons le tour du bâtiment en construction, lentement, prudemment et la Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte, intéressée et pleine de curiosité, prend note des premières colonnes debout, la forme de l'ensemble déjà bien tangible, la grande cave envoûtante qui deviendra le Grand Auditorium. Elle se dit satisfaite et heureuse de cette salle de concerts qui portera son nom.

*Arlette Klein (Head of the Administrative Division)*

### **27.04.2005 – Une petite erreur**

Le chantier de la salle de concerts touchait à sa fin. En tant que responsable des travaux pour le «génie scénique», il ne me restait plus qu'à faire mettre en place le réflecteur acoustique de la future Salle de Musique de Chambre. Les hommes étaient fatigués, non pas du travail, mais de la pression exercée par le maître d'ouvrage. Le deal: terminer l'assemblage du réflecteur avant ce soir...

Fin d'après midi, mes gars viennent m'annoncer que le travail est terminé et que l'on peut arroser ça! Je les félicite, et leur demande de venir avec moi pour admirer le travail accompli.

Il est là devant nous, tous ont le sourire, ils sont contents de la tâche effectuée, et pourtant je constate un énorme problème, le réflecteur acoustique est monté dans le mauvais sens, tout est à refaire...

Dure la vie d'artiste!!!!

*Jean-Paul Croatti (Maintenance Technician)*



**Le chantier de la Salle de Musique de Chambre**  
(photo: Jean-Paul Croatti)



**Emballage des toutes premières brochures de saison**  
(photo: Raphaël Rippinger)

### **05.05.2005 – Quelques incertitudes**

Enfin – la conférence de presse de la première saison de la Philharmonie a eu lieu dans ce merveilleux bâtiment encore inachevé où nous avons tous hâte de déménager enfin. Cette première saison aura-t-elle le succès que nous espérons tous? Il y a eu pas mal de critiques négatives au sujet de la construction de cette salle de concerts – comment réagira celui qui nous tient vraiment à cœur, notre cher public? Comment sera-t-il? Cette attente du contact avec le public me rend folle; nous ne pourrons l'accueillir qu'en septembre, date à laquelle la billetterie sera enfin finie. Nous travaillons pour l'instant dans des vieux bureaux sans charme et mille questions nous tourmentent. Comment se passera ce premier contact par correspondance? Une journée après la sortie de la brochure, quel a été notre enchantement en arrivant au bureau! Comme par magie, une pluie de fax se trouvait déjà en dessous de la machine, les premiers étaient arrivés à minuit! Les clients ne veulent pas seulement un cycle d'abonnement mais deux, trois, sept, huit. Ils veulent tout voir! Quelle émotion ... j'en ai pleuré de joie! À notre grand bonheur, chaque jour, des piles énormes de courrier arrivent, des demandes pour les concerts pour enfants affluent par centaines, avec parfois des dessins faits par des petits bouts de chou qui eux aussi veulent assister aux concerts. Nous commençons à placer nos nouveaux abonnés en respectant scrupuleusement l'ordre chronologique de l'arrivée des demandes. Quelle excitation, quel plaisir pour notre petite équipe d'attribuer enfin ces premières places à ce public qui nous fait confiance. Comme des petites fourmis, nous passerons l'été à travailler dur mais en septembre enfin, quel bonheur de pouvoir mettre des visages sur tous ces noms, de pouvoir échanger des sourires et serrer la main à nos clients et d'assister ensemble à tous ces merveilleux concerts.

*Marie Jo Ramalho (Sales and Customer Care Service Representative)*

### **18.05.2005 – Die Verwandlung**

Ich stehe im abgedunkelten Saal, rechts hinten, bei den letzten Fauteuils de tour. Auf der Bühne probt Gast Waltzing mit dem neu gegründeten Orchestre National de Jazz Luxembourg für sein Konzert im Rahmen der Eröffnungsfeierlichkeiten. Die Musiker und ihre Instrumente erstrahlen im Scheinwerferlicht, eine helle, bewegte Fläche in der tiefen Wölbung des Raums, die durch die gedämpfte Beleuchtung in den Logentürmen etwas Schwebendes erhält. Plötzliche Verwirrung der Zeitschichten – wie oft bin ich da oben gestanden, genau an diesem Punkt, mit Interessenten und Besuchern im Rahmen der vielen Baustellen-Führungen: überall roher Beton, Staub, wo immer man anstreift, ohrenbetäubender Lärm, Männer mit gelben Schutzhelmen, herabhängende Kabel, unangenehm kühler Windhauch, der einem in den Nacken bläst, irgendwo ein Radio, aus dem knatternd halb verzerrte Pop-songs dröhnen, teichartige Pfützen, schief hängendes Baustellenlicht, Latten auf dem Boden, die einem das Bein stellen, wenn man nicht aufpasst, überall harte Kanten, hallende, unbeleuchtete Gänge mit hohlen Türrahmen, blinde Ecken, und dazu meine Kommentare, die etwas beschwören, was zum damaligen Zeitpunkt eigentlich völlig unvorstellbar ist. Und jetzt – rückblickend wirkt es wie ein plötzliches Umkippen der Realitätsebenen: Wie durch Zauberhand ist mit einem Schlag alles Wirklichkeit geworden, der weite Saal, die Sitzreihen, da unten die Bühne, die Musiker, das Licht, der Klang – als müsste es so sein, als wäre es immer schon so gewesen.

*Vera Neuroth (Head of the Arts Division 2004–2008)*

### **13.06.2005 – Der Umzug**

Der Termin steht seit etwa einem Monat fest, jetzt ist es endlich soweit: Heute ziehen wir aus dem alten EU-Verwaltungsgebäude nebenan voller Büromöbel aus den 1960er Jahren in die neue, moderne Philharmonie. In den letzten Tagen hieß es Kisten packen, beschriften und Umzugswagen organisieren. Mit dem Gebäudeplan in der einen Hand und dem Funkgerät in der anderen bekommen jetzt alle ihre futschneuen Büros zugewiesen, Möbel werden verteilt, Kisten ausgepackt, Bilder aufgehängt, Waren in Empfang genommen, 100.000 Fragen beantwortet... Also wie schon so oft in den vergangenen Monaten (und vor allem, wie sich zeigen wird, auch noch sehr oft in der Zukunft): organisieren und improvisieren.



Dabei sind trotz Stress, Müdigkeit und nach ungezählten zurückgelegten Kilometern schmerzenden Füßen alle immer noch guter Laune, lächeln, und nichts ist ein Problem. Hauptsache, das neue Haus wird endlich mit Leben gefüllt, und wir können uns dann alle unseren Aufgaben in vollen Zügen widmen.

Die Devise hieß schon immer: Das schaffen wir schon!

*Sylvia Hanzen (Assistant to the Head of the Administrative Division)*

### **20.06.2005 – «Du chaos naît une étoile»**

Vous manquez d'adrénaline, vous souhaitez furieusement vivre une aventure passionnante, vos sens rêvent d'exaltation? Ouvrez une salle de concerts!

Je vous plante le décor: nous sommes en juin 2005, l'équipe a investi les locaux en chantier de la Philharmonie et il s'agit pour nous de vendre des concerts dont on ne connaît pas encore la qualité dans un lieu qui n'est pas encore fini à un public également inexistant...

Ainsi, amateurs de sensations fortes, vous aurez:

- la possibilité de faire le ménage sur le chantier de la Philharmonie afin que les journalistes présents ne génèrent pas un ouragan de poussière en visitant les lieux...
- la chance de découvrir les joies du camping puisque afin d'optimiser son emploi du temps, le bureau fait en même temps office de garde-robe, de cuisine, de premier secours...
- l'opportunité rêvée de vous sevrer d'un usage intempestif de somnifères, la fatigue accumulée vous permettant de sombrer comme une masse n'importe où, à n'importe quel moment de la journée...
- l'occasion de vivre des fous rires légendaires en absence de tout lien de cause à effet...

C'est dans ce désordre organisé, dans ce foisonnement d'idées, dans la volupté de l'attente qu'aura ou n'aura pas lieu l'ouverture tant convoitée. Charlie Chaplin avait coutume de dire «Du chaos naît une étoile»...

*Rachel David (Assistant to the Head of the Communication & Marketing Division)*

### **26.06.2005 – Das erste Konzert des OPL, gehört durchs Regiefenster**

Die Kisten waren schon im Raum, der nicht die Conciergerie bleiben würde, also: auspacken, hinsetzen, anfangen. Nein, nein, zuerst gab es den Künstlereingang, aber noch keine Conciergerie; die spätere Regie war unser erster provisorischer Raum, schwarz an der Decke, schwarz an den Wänden, mit direktem, unverschlossenem Fenster zum Grand Auditorium. Telefonanschluss ohne PC. Die ersten Orchesterlogen waren durch OPL-Musiker besetzt, mit großen Erwartungen für das erste Konzert standen wir uns im Gang neben dem Grand Auditorium gegenüber. Keiner kannte keinen, Guten Tag, Salut, Moien hörte man. Einige Instrumente wurden noch gestimmt, und dann gingen die Türen zum voll besetzten Saal auf, die Musiker und der Dirigent nahmen ihre Plätze ein, und es wurde zum ersten Mal still im Saal; und da ja kein Glas im Fenster der Regie war, war es ebenso still in unserem Büro.

*Luc Engeldinger (Head Porter)*

### **26.06.2005 – Die Eröffnung**

Heute haben sich die Türen der Philharmonie zum ersten Mal «offiziell» für das Publikum geöffnet. Christian de Portzamparc's gestalterische Vision eines Hauses der Musik, Albert Xus Wissen um den exzellenten Klang der Räume, viele Tausende Arbeitsstunden von Arbeitern, Ingenieuren, Technikern, Spezialisten, nicht zuletzt des kontinuierlich gewachsenen Teams der Philharmonie und die zeitlich weit davor liegende gebündelte Willenskraft politischer Entscheidungsträger geben der Musik in diesem Land neuen Raum. Und dieser Raum schafft neuen Raum für die Musik in den Menschen. Renald Deppes raumfüllende Klanginstallation mit 246 Mitwirkenden der UGDA-Musikschule und drei Uraufführungen (Penderecki, Wengler, Deppe) weisen uns mit einem bunten stilistischen Mix künstlerisch herausragender Produktionen den Weg in die Zukunft.

*Matthias Naske (Director General)*



**Communication, Marketing & friends** (26.06.2005)  
(photo: Jörg Hejkal)



**Eröffnung der Philharmonie**  
(26.06.2005)  
(photo: Jörg Hejkal)



**Finalement sur scène**  
(15.09.2005)  
(photo: Marc Schmit/Xero)

### 15.09.2005 – Anything is possible

Le dévoilement d'une voiture «star» dans la dernière création d'un architecte «star» – a match made in heaven? Lors de la première prise de contact par l'organisateur de l'événement, les réactions vont de «Pourquoi faut-il une voiture sur la scène du Grand Auditorium?» à «Pourquoi pas». Beaucoup d'études techniques sont nécessaires pour avoir l'autorisation d'installer une voiture de 3 tonnes sur la scène et 2 voitures sur la terrasse dans une tente qui pèse 10 tonnes. Le bâtiment n'est pas encore finalisé et un événement d'une telle envergure montre déjà les limites des installations. La voiture à destination de la scène passe à 5 centimètres par la porte d'accès et doit être soulevée manuellement pour passer entre 2 portes légèrement décalées. Ce ne sera pas la seule manipulation manuelle: le dévoilement de la voiture se fait par un mécanicien caché en dessous de la voiture. On doit penser à tout: le cheminement des invités du parking à la Philharmonie, l'accueil, les gongs manuels, qui est où et quand, qui sera en charge des fusibles qui risquent de sauter du côté traiteur...

Résultat: 3 mois de préparations, 2 jours de mise en place et de répétition pour 1 soirée pas comme les autres.

La soirée est un succès, tout le monde est content et je me retrouve avec une longue liste de «do's» and «dont's» à appliquer pour les événements à venir. [Flash forward: 2008 – une autre voiture, plus large et plus longue, sera installée en 1 journée.]

*Katja Kons (House Manager)*

### 03.12.2005 & 21.01.2006 – Knapp... knapper... am knappsten...

Knapp war es ja schon am 26. Juni 2005, um wenigstens den Publikums- und Künstlerbereich so weit fertigzustellen, dass die Eröffnungsfeier über die Bühne gehen konnte. Noch knapper war es dann beim Konzert am 3. Dezember 2005. Das Orchestre National de France mit Kurt Masur soll vor ausverkauftem Haus spielen.

19:25 – Saal wurde überprüft und freigegeben

19:30 – Einlass

19:35 – Einige Leute laufen vorne an der Bühne entlang und suchen ihre Plätze

19:36 – PANIK!!!! Die ABC-Reihen sind nicht aufgebaut!!!! Nun muss alles schnell gehen: Saal wieder sperren – Orchester umbauen auf kleine Bühne – ABC-Reihen unter der Bühne hervorholen (in dem Moment wünscht man sich, die Spirallifts wären schneller)

20:00 – Saal kann wieder freigegeben werden

20:15 – Auftritt des Orchesters

Am knappsten war es allerdings kurze Zeit später, am 21. Januar 2006 beim Auftritt der «Rhythm of the Dance»-Tanztruppe.

18:00 – Der Aufbau verläuft planmäßig – fehlen nur noch die ABC-Reihen ☺

18:20 – Fürchterliches Fluchen des Bühnentechnikers unter Bühne: Die ABC-Reihen stecken unten fest

19:00 – Die ABC-Reihen stecken immer noch unten fest – nichts bewegt sich mehr – vor der Bühne klafft über die ganze Breite ein 5 Meter tiefes Loch – undenkbar, unter diesen Bedingungen die Show zu fahren

19:50 – Der herbeigerufene Techniker ist endlich eingetroffen und steht mit Anzug und Krawatte (!) unter der Bühne

20:00 – Die ABC-Reihen stecken immer noch fest

20:15 – Verhandlungen auf der Bühne mit dem Veranstalter, ob die Show abgesagt werden muss ... dumpfes Rumoren aus der Tiefe ... die ABC-Reihen bewegen sich (in dem Moment wünscht man sich immer noch, die Spirallifts wären schneller)

20:30 – Einlass ... und die Show kann doch noch beginnen

Was bringt uns wohl die nächste Steigerung? [Bisher ist sie ausgeblieben...]

*Carlo Schoup (IT Manager & Security Officer)*

### 13.03.2006 – Lehrjahre sind keine Herrenjahre

Die Philharmonie startet mit dem Anspruch, Top-Qualität in allen Bereichen zu bieten – von Programmation und Kundenbetreuung bis zu Zahlungsmoral und administrativer Effizienz –, aber aller Anfang ist schwer.



**Die Spiralifts** (03.12.2005)  
(photo: Guy Wolff/Télécran)

Beginnend mit einem Ordner Bankauszüge inklusive Rechnungen pro Monat, konnte man die Kostenübersicht der Philharmonie in der Zeit zwischen der Gründung der Gesellschaft «Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte» und dem «Big Bang» im Juni 2005 durchaus überschaubar nennen. Doch mit der in kurzer Zeit umzusetzenden Einführung einer Kartenverkaufsstelle (inklusive eines EDV-Programms, das sich hartnäckig gegen die Integration in die Finanzbuchhaltung sträubt) und mit der Umstellung von externer auf interne Erfassung der Rechnungen (die zu Beginn von einem Steuerberater durchgeführt wurde, was den Zugriff auf zu zahlende offene Posten erschwerte) sieht sich die Buchhaltung mit der Eröffnung der Philharmonie vor einer gigantischen Aufgabe (überspitzt ausgedrückt: «Vom Tante-Emma-Laden zum Nationalen Kulturheiligtum in einem Tag»). «Zeitnahe» Zahlungen an die Künstler und Lieferanten sind unter diesen Voraussetzungen Meisterleistungen. Die Umstellung der einfachen Einnahmen-/Ausgaben-Rechnung auf die Bilanzbuchhaltung (mit so unscheinbaren Stichworten wie «Jahresabgrenzung») übt grausame Rache an der Erstellung des ersten großen Jahresabschlusses und hält den Wirtschaftsprüfer, den Steuerberater und den Buchhalter lange wach, um es milde auszudrücken. Die gute Nachricht: Nun ist das Jahr 2005 endlich erfolgreich abgeschlossen.

*Jérôme Fellerich (Management Assistant)*

#### **08.04.2006 – Thomas Fersen in Feierstimmung**

Ein nicht alltägliches Erlebnis war die Backstage-Betreuung von Thomas Fersen und seiner Band – nicht nur fürs Publikum, das bei einem komplett ausverkauften Saal auf der Bühne tanzend auf seine Kosten kam, sondern auch hinter der Bühne, denn hier ging es nicht minder lustig zu. Alle Musiker und die Crew waren überaus locker und haben ihre Tour sichtlich auf ihre Art und Weise genossen: Thomas lief mit seiner Handkamera umher, um alles im «reality style» schon draußen vor der Philharmonie zu dokumentieren, Band und Crew nahmen sich den ganzen Tag über öfter mal eine Auszeit von der Bühne, um zusammen im Backstage-Bereich die gute Laune zu zelebrieren – es kam so richtige Open-Air-Festival-Stimmung auf. Nach dem Soundcheck und der Probe ging langsam aber sicher alles, was laut vorab vereinbartem Rider vor Ort sein sollte, definitiv zur Neige. Der Clou war, als dann die Crew urplötzlich unbedingt einen Tisch im Gang zu den Garderoben haben musste. Weder unserem Technik-Team noch mir war so richtig klar, wozu denn der Tisch wirklich dienen sollte – zumal im Rider nie irgendetwas davon vermerkt war –, bis die Crew auf einmal wie aus dem Nichts mit vier Mann ein Bierfass samt Zapfanlage aus dem eigenen Bus anschleppte, anschloss und zum sofortigen Umtrunk bereitstellte! Nach getaner Arbeit war dies sichtlich ihre Belohnung für einen erfolgreichen Arbeitstag. Lediglich die Musiker selbst mussten sich bei der Feier vorerst noch zurückhalten, denn es stand schließlich noch ein wichtiges Konzert unmittelbar bevor. Eine einzigartige, entspannte und fröhliche Atmosphäre hinter den Kulissen also, die sich vom Backstage-Bereich bis auf die Bühne fortsetzte und im Saal für eine Stimmung der besonderen Klasse sorgte.

*Serge Schonckert (Project Manager)*

#### **31.08.–01.09.2006 – Moulin d'Asselborn, «Teamklausur», présentation de la centrale téléphonique**

Après avoir improvisé les manques de puissances tout au long de la saison 2005/06, voilà elle était terminée, un succès, on décomprime.

... Asselborn mercredi soir, presque tous les collègues de travail y sont, que faire de mieux sinon discuter de ce qui s'est passé pendant cette même saison (entre autres discussions) ☺, le temps est passé tellement vite qu'on ne s'est même pas rendu compte, c'était le petit matin, il faut aller se coucher un peu à cause de la réunion du lendemain, et j'avais une présentation à faire.

Jeudi matin après un petit déjeuner, on rentre en réunion, et j'ai l'honneur de commencer par ma présentation ☺, elle se poursuit tant bien que mal en finissant par cette phrase: «Wenn Sie ein Problem haben, wählen Sie 630, ich bin da.»

Une journée mémorable.

*Carlos Loureiro (Building Electrician)*



**Le fantôme d'Asselborn**  
(01.09.2006)  
(photo: Jean-Paul Croatti)

### 21.10.2006 – Was isst Max Raabe?

Heute ist also der große Tag mit Max Raabe und seinem Palastorchester. Bin sehr gespannt, wie der in Wirklichkeit ist. Und was um Himmels willen meinen die in ihrem Rider mit «geschnittenem Obst»? Ich habe mich jetzt für frische Ananas und Orangen entschieden, die ich nachher in Stücke schneiden und mit Zahnstochern auf einer Platte servieren werde.

Beim Metzger große Fleischplatte, im Cactus Käseplatte und Obst geholt. Im Vorraum bei den Solilogen alles als Buffet angerichtet. Waren ziemlich fasziniert von dem, was wir alles für sie auffahren, haben uns aber einfach nur an ihren Rider gehalten. Stelle immer wieder fest, dass andere Veranstalter nicht versuchen, so viele Wünsche wie möglich zu erfüllen. Die Käseplatte kam super an, so viele verschiedene Sorten haben sie selten auf einmal gesehen. Mein «geschnittenes Obst» ging auch sehr gut weg.

Haben sich anscheinend wohlgefühlt bei uns, nach dem Konzert wurden noch die Reste des kalten Buffets gegessen, viel erzählt, viel gelacht, Luxemburger Wein machts möglich. Die dürfen wiederkommen!

*Sabine Luxen (Backstage Attendant)*

### 16.11.2006 – Phototermin mit Grigory Sokolov

Von einigen Musikern ist es schwierig, rezente Photos zu bekommen, so auch von Grigory Sokolov. Für die Ankündigung und das Abendprogramm seines ersten Auftritts 2005 in der Philharmonie hatte ich zwei brauchbare Photos bekommen, für sein zweites Konzert 2006 ließ uns die Agentur dieselben Photos wie im Vorjahr zukommen, da es keine neueren gebe. Ich fragte bei anderen Konzerthäusern nach – welche leider alle mit denselben Photos auskommen mussten. Wir griffen also wieder zum besseren der beiden im digitalen Archiv vorhandenen Bilder.

Da Grigory Sokolov das Grand Auditorium der Philharmonie zu einem seiner Lieblingskonzertsäle erkoren hatte, stand fest, dass er auch im Jahr 2007 wiederkommen würde. Daher bat ich am Tag des Konzerts die Projektleiterin, ob sie nicht einen Phototermin organisieren könne. Herr Sokolov gab die Erlaubnis! Damit hatte ich eine Stunde vor dem Konzert das Privileg, diesem außergewöhnlichen Menschen durch meinen Photoapparat dabei zusehen zu können, wie er langsam mit dem Klavier verschmolz – und konnte gleichzeitig das Photoarchiv mit neuen Bildern bereichern.

*Raphaël Rippinger (Archivist)*



**Grigory Sokolov**  
(photo: Raphaël Rippinger)

### 25.11.2006 – Manos Tsangaris in der Philharmonie

Als es hieß, dass bei den rainy days 2006 diesmal im ganzen Backstage-Bereich Mini-Konzerte stattfinden sollten, dachte ich: O Gott, was kommt jetzt auf dich zu – dass man in einem Lastenaufzug oder einem Lichtlager ein Konzert spielt (das hatte ich so am Rande mitbekommen), konnte man sich nicht vorstellen – ich mir auch nicht.

Die ersten Leute kamen an für den Aufbau: ein riesiger LKW voll mit lauter kleinen Sachen – wie kann man denn damit ein Konzert machen? Da muss man ja eine ganz genaue Vorstellung vom Ergebnis haben...

Und dann begann auch für mich ein Laufen ohne Ende: bitte ein Kabel links, ein Kabel rechts im Aufzug, in den Treppenhäusern, in den Studios, in den Proberäumen... Der Aufbau war für mich ein einziges Nachdenken (☹️🎵🎹🎻 Musik). Schließlich kam das Finish, alles stand an seinem Platz (noch schnell in allen Büros die Metallpapierkörbe eingesammelt, die zu Lampen umfunktioniert wurden), und ich ging ab und zu in die Proben rein – super!

Am ersten Aufführungstag kam ich dann mit meiner Frau und meinen Kindern zum Konzert. Ich war so erleichtert, es geschafft zu haben, und ich konnte meiner Familie genau erklären, was hinter jeder Tür auf uns zukommt. Genial zu sehen, wie begeistert die Leute waren.

Und dann in zwei Tagen Abbau – yes, alles wird wieder gut. (Ich kann euch eins sagen: Die Spuren der rainy days 2006 waren noch lange im Haus zu sehen, und auch bei mir.)

*François Kertz (Facility Technician)*



**Manos Tsangaris:**  
«Philharmonie»  
(photo: Sébastien Grébillé)

### 04.03.2007 – Eine kleine Programmänderung

Programmänderungen gibt es immer wieder, und auch wenn das oft für ziemlichen Wirbel hinter den Kulissen sorgt – von Planung und Kartenbüro über Website-Redaktion und die Autoren der Abendprogramme bis hin zu Publikumsdienst und Technik –, ist es irgendwie verständlich, dass ein Künstler sich im Zeitraum zwischen der Einladung und dem Konzerttermin (manchmal liegen zwei Jahre dazwischen) für ein anderes Werk im künstlerischen Programm entscheidet. Äußerst selten erlebt man allerdings eine gewichtige Programmänderung knappe 10 Minuten vor dem Konzert! Beim Eintreten in den Künstlereingang der Philharmonie verkündet mir die Pianistin des heutigen Abends leicht nervös, dass sie in der zweiten Hälfte die überall angekündigte *Zweite Sonate in b-moll* von Rachmaninow nicht spielen möchte, sondern lieber die *Zweite Sonate in fis-moll* von Brahms. Es täte ihr leid, aber sie hätte sich nun dazu entschlossen. Was nun? Noch 6 Minuten bis zum Konzert. Vertrag hin oder her, aber ich kann ja niemanden direkt vor dem Bühneneingang zu Rachmaninow zwingen. Da bleibt mir nur eine Wahl: Mikro an, raus auf die Bühne und diese Programmänderung dem Publikum verkünden. Es geht ein Raunen durch den Saal, doch wird die Künstlerin anschließend begeistert vom Publikum empfangen.

Kaum ist zum Abschluss des Konzerts der letzte Ton der Brahms-Sonate verklungen, hastet die Pianistin nach kurzem Verbeugen von der Bühne. Hinter der schweren Bühnentür wartete ich mit den zu überreichenden Blumen. Schon wieder eine Programmänderung: Ihr sei schwindlig und richtig übel, und sie könne nicht mehr zurück in den Saal – sie bräuchte dringend einen Arzt. Draußen tobt der Saal, im gleichmäßig klatschenden Rhythmus fordert das Publikum die Pianistin zurück auf die Bühne. Doch stattdessen tritt ein recht blasser Mitarbeiter des künstlerischen Betriebsbüros – ich – ins Rampenlicht, um zu verkünden, dass die Künstlerin aus gesundheitlichen Gründen nicht mehr auf die Bühne zurückkommen könne und sich herzlichst beim Publikum für das ihr entgegengebrachte Verständnis bedanke. Diese nervöse Ruhe sowie die stille, aber spürbare Enttäuschung im Saal, weil ich anstelle der Pianistin am Ende des Konzerts auf der Bühne stand, werde ich nie vergessen – es gibt angenehmere Momente auf einer Bühne. In der Zwischenzeit hatte der Inspizient des Abends schon den Notarzt gerufen, der sich gleich im Künstlerzimmer um die angeschlagene Künstlerin kümmerte – wenige Stunden später ging es ihr sichtlich besser.

*Carl Adalsteinsson (Planning Coordinator & Assistant to the Head of Arts Division)*

### 19.05.2007 – Große Premiere im Rahmen der Kulturhauptstadt 2007

Samstag, kurz vor 20:00 Uhr in der Philharmonie. Im Backstage des Grand Auditorium herrscht eine geschäftige und energiegeladene Atmosphäre. Unter die rund 90 Musiker des OPL mischen sich nach und nach die 150 Laiensängerinnen und -sänger des «Babel 2007»-Chors. Die Anspannung und Aufregung vor dem Auftritt ist ihnen ins Gesicht geschrieben. Vier Monate haben sie gemeinsam unzählige Stunden damit verbracht, die Partitur von Violeta Dinescus Komposition *An den Strömen von Babel* Seite für Seite zu entziffern und einzustudieren, um für die Uraufführung bestens vorbereitet zu sein. Dann plötzlich: Wie aus dem Nichts tauchen 18 Schüler der Primärschule Nelly Stein aus Schifflange im Backstage auf. In knallgrünen T-Shirts mit der Aufschrift «Babel 2007» laufen die Kinder zwischen all den schwarz gekleideten Musikern hindurch. Auch sie werden gleich im Mittelpunkt der Aufmerksamkeit des Publikums im ausverkauften Grand Auditorium stehen, wenn sie ihre eigene Komposition in das Stück von Violeta Dinescu einfügen werden. Lampenfieber liegt in der Luft ... dann endlich: Die Türen zur Bühne werden geöffnet, und der große Moment ist gekommen!

600 Menschen haben seit Januar 2007 an der Realisierung von «Babel 2007» mitgewirkt, der Jüngste 8 Jahre alt, die Älteste 87. Die Basis bildete eine Auftragskomposition der rumänischen Komponistin Violeta Dinescu, die von vier Orchestern der Großregion (Orchestre Philharmonique du Luxembourg, Orchestra National de Lorraine, Rundfunk-Sinfonieorchester Saarbrücken und Philharmonisches Orchester Trier) aufgeführt wurde. Die Komposition sah einen Laienchor vor, sie gab Raum für ein Kompositionsprojekt mit Schülern aus unterschiedlichen



«Babel» (19.05.2007)  
(photo: Laurent Blum)

Schulen in der Großregion und bildete den Ausgangspunkt für ein Videokunstprojekt, umgesetzt von Studenten in Zusammenarbeit mit einer Gruppe Senioren. Nach der heutigen Uraufführung in der Philharmonie: Die Begeisterung des Publikums und der Mitwirkenden war überwältigend, und der Applaus hörte gar nicht auf. Ein erinnerungswürdiger Abend in der noch jungen Geschichte des Hauses.

*Johanna Möslinger (Education Manager)*

### 20.10.2007 – Blindes Verständnis

Am späten Abend, lange nach Konzertende, wurde unsere Conciergerie von der Polizei um ihre Mithilfe gebeten. Ein Mann hatte seine Frau, die er zuletzt in der Philharmonie gesehen hatte, als vermisst gemeldet, da er sie zu Hause nicht antraf. Vom Konzert offensichtlich beeindruckt, hatte er sie in unserem Haus vergessen. Sie ihrerseits saß voller Vertrauen in ihren Ehemann im Foyer und wartete. Dem Paar konnte durch einen Taxiruf geholfen werden.

*Georges Thill (Head Usher), Rolf Heinemann (Usher)*



**Georges Thill im Einsatz**  
(photo: Guy Wolff/Télécran)

### 27.12.2007 – En cure après le premier Luxembourg Festival

Peut-être que vibrer au son d'une musique dépend en réalité de la densité en cellules «musicophages» de mon corps, de ces petites entités gourmandes en libre circulation qui se nourrissent inlassablement de musique et qui sont la cause primaire des troubles aussi variés que l'ouverture de l'âme, le frisson, les larmes, la joie profonde. Eh bien, autour du premier Luxembourg Festival, en 2007, j'ai été frappé d'une musicophagite aiguë. Avec tous ces magnifiques festins musicaux, je ne savais où donner de la langue. Finalement, je les ai tous dévorés: *Le nozze di Figaro* très fin et exquis au Grand Théâtre, les Wiener Philharmoniker succulents avec Georges Prêtre, puis l'Orchester der Wiener Staatsoper sous la direction d'Adam Fischer avec un délicieux *Don Giovanni* (si tendre ... j'ai dû me resservir), le juteusissime orchestre du Festival de Bayreuth sous la direction de Thielemann, le fameux Grigory Sokolov touchant l'âme par la beauté de son jeu, le très délicat Tokyo String Quartet, dont rien que la résonance des instruments (tous des Stradivarius) procure la chaire de poule ... et ce formidable Budapest Festival Orchestra sous la direction d'Iván Fischer qui couronna avec la plus grande grâce cette orgie musicale. Quel délice! Mais c'était trop, je m'en étais servi à l'excès, et n'en pouvais plus. Plus une seule note. J'ai dû faire une cure de plusieurs semaines pour m'en remettre. Maintenant, je suis clean, j'ai enseigné à mes chères cellules «musicophages» que la musique, c'est comme toutes les bonnes choses, pour l'apprécier pleinement, il faut la consommer avec modération.

*Johannes Kadar (Head of the Communication and Marketing Division)*



«si tendre ...  
j'ai dû me resservir»  
(photo: Johannes Kadar)

### 12.01.2008 – Loopino mit Tabea Zimmermann

Heute war ein sehr sehr schönes Konzert für unser 3- bis 5-jähriges Publikum (samt Eltern und/oder Großeltern). Neben «Loopino» stand ganz besonders auch die Bratschistin Tabea Zimmermann im Mittelpunkt. Das ganze Konzert hatte eine unbeschreibliche Atmosphäre, teils durch die unglaubliche Bühnenpräsenz von Annick Pütz als Loopino, die verschiedene Bilder tänzerisch darstellte, und teils durch die wunderschöne Musik, die den Tanz und die Bilder untermalte – ein Highlight in dieser Konzertreihe. Bei «Loopino» gibt es immer ein Musik- und ein Bastelatelier, in dem die Kinder sich bewegen und etwas anfertigen können. Oft sind die Kinder nach diesen Ateliers etwas unruhig und immer noch voller Tatendrang. Bei diesem Konzert war es aber anders. Diesmal sollten die Kinder Bilder malen, die am Ende des Konzerts von Tabea Zimmermann gespielt werden würden. Einige Kinder malen Noten, andere Tiere, Kreise etc. Die meisten Kinder konnten sich gar nicht vorstellen, wie das überhaupt gehen sollte – ihre Bilder als Musik???? Die fertigen Bilder wurden im Konzersaal aufgehängt; Tabea Zimmermann stellte sich vor die Bilder, schaute sie sich kurz an und spielte dann das erste Bild auf der Bratsche. Alle Kinder (auch die Eltern und Großeltern) sind sofort still, warten mit glänzenden Augen darauf, dass ihr Bild gespielt wird und sind begeistert – ein wunderbares Konzert.

*Sarah Ansaree-Motlagh (Project Manager)*



**Tabea Zimmermann bei  
«Loopino» (12.01.2008)**  
(photo: Sébastien Grébillé)

## 20.02.2008 – Checklist pour faire fonctionner Tristan & Iseult

Ne pas oublier pour le concert de demain:

- montage, répétition, loges, transports pour OPL
- aménagement du foyer: tables, signalétique, banque d'accueil, cordes
- gastronomie pour 1 200 personnes
- réserver la cuisine des musiciens pour le drink des musiciens OPL à la cafétéria
- ouverture du parking & attention aux voitures mal garées (!)
- éditer la fiche du déroulement du concert pour la technique et la conciergerie
- pas de projection du logo, ni sonorisation ni escaliers
- gong & annonce GSM
- pendant le concert: conduire la soprano dans la tour D pour chanter de loin
- après: donner les cadeaux des «fans» aux solistes, voir si les solistes acceptent de signer des autographes ou de recevoir des visiteurs
- (??? fermer les boutons des robes des sopranos si nécessaire, la régie OPL ne comportant que des hommes...)

*Charlotte Delwiche (House Manager)*

## 01.07.2008 – Beginn des Karteneinzelverkaufs für «Concerts exceptionnels», «On the border», «1.2..3... musique» und Luxembourg Festival 2008

Am Vorabend hatten wir, um morgens um 10:00 Uhr sofort startklar zu sein, alle unsere Computer aus dem normalen Kartenbüro in unserer Abendkasse beim Haupteingang installiert. Für unsere Kunden wurden Wasserbehälter, Stühle und eine Warteschlangenleitung aufgestellt. Mit einer Liste der Konzerte hatten wir uns die Daten der Konzerte eingepägt. Zu Hause wurde den Kindern mitgeteilt, dass man den ganzen Tag nicht erreichbar ist und in dringenden Fällen der Vater oder die Oma zu kontaktieren sei.

Endlich ist der große Tag gekommen. Vor Arbeitsbeginn hat sich das ganze Team der Billetterie mit den «geliebten Kollegen» in der Cafeteria zu einem ausgiebigen Frühstück getroffen, um bei Kräften zu bleiben. Schon vor der Öffnungszeit stehen unsere Kunde Schlange vor der Eingangstür, um Konzertkarten für die gewünschten Konzerte zu erhalten. Wir aus dem Kartenbüro haben uns aufgeteilt, um uns zwischen persönlichem Kundenkontakt und Telefondienst abzuwechseln. Vor 10:00 Uhr: Du gehst an vielen Leuten vorbei zu deinem Arbeitsplatz, bewunderst die Leute für ihre Geduld und Ausdauer, denkst aber auch: Hoffentlich kannst du jeden Kunden zufriedenstellen und musst ihm nicht nach einer langen Wartezeit mitteilen, dass das gewünschte Konzert leider ausverkauft ist.

10:00 Uhr: Der erste Kunde. Vor Nervosität zittern dir die Hände, du bist voll konzentriert. Nach kurzer Zeit haben sich die Nerven beruhigt, du bist freundlich, fragst, an welchen Konzerten der Kunde interessiert ist, welche Kategorie, wie viele Plätze ... weißt aber, dass du nicht zu lange sprechen kannst, da ansonsten deine Kollegen die gewünschten Plätze vor dir weiterverkaufen könnten. Die Zeit vergeht wie im Fluge, und für bestimmte Konzerte wird die Auswahl der Plätze immer geringer. Man stellt sich immer auf den Kunden ein, spricht abwechselnd Luxemburgisch, Deutsch, Französisch oder Englisch. Zwischen unseren Kunden sieht man immer Marie Jo, unsere Vorgesetzte, mit unseren Kunden sprechen, beruhigen, dass zu diesem oder jenem Konzert noch Plätze frei sind, oder (wenn ausverkauft) unsere Warteliste erklären.

Persönliche Gedanken oder Bedürfnisse erlaubst du dir nicht. Mittagspause, nein. Zwischendurch werden die von der Chefin mitgebrachten Vitamine (Obst) und Sandwichs verschlungen. Anstrengend ja, aber die Zufriedenheit der Kunden belohnt dich.

Nach Stunden wird abgewechselt. Am Telefon sind verschiedene Kunden nicht mehr so freundlich. Mit Aussagen wie «Jetzt probiere ich schon stundenlang», «Sie haben bestimmt Ihr Telefon ausgehängt» oder «Ihre Telefonnummer ist überhaupt nicht richtig, hatte einen holländischen Anrufbeantworter» wirst du fertig, indem du dem Kunden freundlich erklärst, dass bei einem großen Andrang unsere Telefonanlage und die Post überlastet sind.

Gegen 16:00 Uhr wird der Andrang am Schalter weniger, aber für uns die Arbeit nicht. Jetzt beginnt ein weiterer Teil unserer Arbeit, unsere Internetreservierungen.



**La belle Iseult**  
(sa robe a encore beaucoup plus de boutons à l'arrière)  
(William Morris, 1858)



**Die lange Schlange (Detail)**  
(photo: Sébastien Grébillé)

Für jedes Konzert hatten wir ein Kontingent dafür reserviert, die Bestellungen werden ausgedruckt und soweit möglich reserviert und bestätigt.

18:30 Uhr: Ouf – offizieller Feierabend, die Telefonleitungen werden ausgeschaltet und die Eingangstüren geschlossen. Für uns bedeutet dies, dass wir Zeit haben, unsere Kassenabrechnung zu erledigen, unsere Geldeinnahmen zu zählen und richtig durchzuatmen. Schließlich werden bei einem Gläschen Sekt zusammen die Erlebnisse des ganzen Tages besprochen.

*Martine Engeldinger (Box Office Assistant)*

### **20.06.2008 – End-of-season party mit Marino, Veste, Flaaps, DJ Pierre und Juan Atkins**

Die End-of-season party ist für mich eines der Events hier im Haus, die ich am besten finde, weil es vom Aufbau für Bühne, Ton und Licht im Foyer eine größere Herausforderung ist als normale Konzerte. (Welche natürlich auch nicht uninteressant sind.) Bei der End-of-season ist es auch einfach cool, weil man sieht, wie man Hand in Hand arbeitet. Und dann das Endresultat: Man sieht die Leute, die sich amüsieren und einen super Abend bei guter Musik verbringen.

*Jérôme Weishaar (Stagehand)*



«End-of-season party»  
(20.06.2008)  
(photo: Sébastien Grébillé)

### **20.06.2008 – Last minute T-shirt!**

Freideg den 20. Juni 2008! Fir haut den Owend as dem DJ Pierre aus Chicago säin Optrétt an der Philharmonie programméiert, én Artist dén zu jidder Zäit prett as fir séng Musik opzeléen, well hién esou clever as, séng Vinyl'en emmer am Handgepäck bei sech ze halen.

Méng Story fängt un, mat engem Uruf vun engem vum DJ Pierre sénge Begleeder fir matzedeelen, dass si um Findel ukomm sin awer leider ouni d'Valiss vum Artist, dé ganz onglécklech as well hién an dém Fall op säi gewinnten Outfit, engem schwaarzen T-shirt mat Smiley verzichten muss. Wéi des Info bei mir ukomm as, as de Grafiker a mir an Aktioun getrueden ... e Bléck op d'Auer ... et as eppes viru 6:00 Auer owes an d'Geschäfte maache geschwënn hir Diren zou. De Flyer läit viru mir, an ech weess genau wat op dén T-shirt komme soll. Ouni ze faxen rufen ech e spézialiséiert Geschäft um a bestellen e schwaarzen T-shirt wou e Smiley drop geprint soll gin, dén dem Design vum Flyer entsprécht, eng «last minute» Commande well ech déi ége Kreatioun an dénen nächste Minuten ofhuele kommen. Duerch dës Blétzaktioun as dem DJ Pierre säin Owend gerett gin ... duerno kréien ech positive Feedback, den Artist huet sech an séngem «Last-Minute-Made-in-Luxembourg-Smiley-T-shirt» ganz wuel gefillt.

*Patrick Ackermann (Media & Print Producer)*



DJ Pierre & Last minute  
T-shirt (20.06.2008)  
(photo: Sébastien Grébillé)

### **15.09.2008 – Souvenir de Dominique Bourel**

«Madame,

*Merci de votre dernier message que je lis à Jérusalem où je suis une partie de l'été. Je préfère un pupitre. Je n'ai pas encore mon billet mais vous contacterai en septembre.*

*Très bon été. Dominique Bourel»* (mail du 19.07.2008)

Rentré de Jérusalem, Dominique Bourel arrive le lundi 15 septembre 2008 dans l'après-midi à Luxembourg. Je l'attends d'une minute à l'autre à la gare où il doit débarquer du TGV de Paris. Dominique Bourel s'étonne de ma vieille Citroën-saxo grise modèle 2000 (généralement jonchée de trognons de pommes usagés, que j'ai pris le soin d'ôter pour l'occasion extraordinaire de sa venue). D'emblée, l'historien-chercheur, directeur au CNRS, place la barre très haut et m'interroge sur les prémices de la crise financière européenne, les fluctuations bancaires, la place du Luxembourg en Europe, l'histoire et la situation politique du pays... Impossible de «débrancher» un historien-chercheur qui, par définition, ne s'arrête jamais. Sa conférence «Une intelligence en Europe: la famille Mendelssohn», notre «Backstage» du prestigieux concert d'ouverture de la saison 2008/09 avec le Gewandhausorchester Leipzig sous la direction de Riccardo Chailly, est un régal. Le public qui l'écoute religieusement ne s'y trompe pas. L'histoire généalogique de la famille Mendelssohn prend des allures de grande saga, d'un potentiel scénario de cinéma, précisément documenté de lettres, citations, et croustillantes



anecdotes, le tout servi de mémoire. Au tour de Dominique Bourel d'opérer un silence religieux au concert, pendant le *Songe d'une nuit d'été* de Mendelssohn et *Daphnis et Chloé* de Ravel. Conquis, il lâche à l'entracte des bribes sur «ses vies» successives à Berlin, à Jérusalem et à Paris. Je lui propose de le mettre en contact avec la musicologue Brigitte François-Sappey, célèbre auteur parisien qui écrit souvent des textes sur Schumann et Mendelssohn pour la Philharmonie, et qu'il souhaite rencontrer à son retour à Paris. Mais le souvenir le plus extraordinaire est sa stupéfaction dans la cave à vin de la KBL (sponsor du concert) qui nous avait conviés à une réception après le concert (avec Matthias Naske, Johannes Kadar, Dominique Hansen, Didier Goossens et des journalistes français). Dominique Bourel s'émerveille d'une telle abondance de grands crus qu'il goûte avec parcimonie et délectation, en cheville avec notre directeur Marketing Johannes Kadar (qui a discrètement immortalisé l'événement).

«Chère Dominique Escande,

*Merci de votre message et de l'invitation. J'ai été très heureux de venir à Luxembourg.*

*Je suis en train de lire le dernier ouvrage de BFS sur Felix! Je la contacte.*

*À bientôt? À Paris? Dominique Bourel» (19.09.2008)*

*Dominique Escande (Programme Editor)*

## 27.09.2008 – Die Primadonna und die Temperatur

Über das Thema Künstlerbetreuung in Bezug auf ein Konzerthaus könnte man bestimmt Bände schreiben, ohne aber der Essenz auch nur um einen Deut näherzukommen, sprich: der ultimativ anzuwendenden Rezeptur, die sicherstellt, dass die Künstler sich bei uns rundum wohlfühlen – eine unabdingbare Voraussetzung für eine erfolgreiche Veranstaltung. Wenn es auch die einen oder anderen Tricks, Mittelchen und bewährten Argumente gibt, um Unpässlichkeiten aller gängigen Arten bei den zu betreuenden Personen wegzuzaubern, so hört der Spaß spätestens beim Thema «Temperatur» auf. Es fängt an bei einer Solistenloge, die zu kalt oder zu warm oder zu ... (keine Ahnung?) ... ist, und das setzt sich im ungünstigsten Fall fort mit einer Bühne, die der idealen klimatischen Wunschvorstellung der betreffenden Person nicht entspricht. So hat es zu Anfang manche Fälle gegeben, wo der gerade zu Hause angebrochene Feierabend ein abruptes Ende fand, weil den Künstlern oder dem Orchester auf der Bühne zu kalt war und diese sich weigerten, unter diesen «arktischen» Verhältnissen aufzutreten. Wenn man weiß, dass die Temperaturverhältnisse auf der Bühne, je nach Besetzung und szenischer Ausrüstung, sich durchaus im Bereich von 22,0° bis 24,5°C bewegen können, mag ein solches Verhalten zuweilen ungerechtfertigt erscheinen. Da wir jedoch stets darum bemüht sind, den Wünschen der Künstler nach Möglichkeit Rechnung zu tragen beziehungsweise ihnen, wenn sich einmal etwas beim besten Willen nicht machen lässt, zumindest das Gefühl zu geben, dass wir ihre Anliegen ernst nehmen, haben wir uns auch in fast allen komplizierten Fällen bisher immer gut «aus der Affäre gezogen». Zwei Veranstaltungen haben sich jedoch bei mir tiefgehend eingepreßt: Bei der ersten fing es leider schon mit einer «zu kalten» Loge an und setzte sich dann mit einer «eisigen» Bühne fort. Ich habe während der Pause den Anruf des verzweifelten Bühnenmeisters zu Hause entgegengenommen und konnte, Gott sei Dank, die komplette Bühnenbelüftung sofort via GLT online ausschalten – die Voraussetzung dafür, dass die Dame für die zweite Hälfte des Konzerts überhaupt noch einmal auf die Bühne ging.

Bei dem zweiten Ereignis, einer Fremdveranstaltung, wussten wir bereits im Vorfeld, dass die Situation mehr als brenzlich war: Die klimatischen Vorgaben im Technical Rider waren eindeutig definiert, und so waren beim Eintreffen der berühmten Sopranistin der Umluftkonvektor in der Loge bereits elektrisch abgeklemmt und die Luftschlitze mit Gaffer zugeklebt, um auch nur den Anschein eines Luftzugs sofort im Keim zu ersticken. Die gesamte Backstagebetreuung war präsent, um bei Bedarf sofort reagieren zu können. Es stellte sich dann aber nach sehr kurzer Zeit heraus, dass das in der Loge und im Bühneneingang bereitstehende Mineralwasser zwar laut Vorgabe «gekühlt», aber halt trotzdem «zu kalt» war und dass die Laune der Diva sich dementsprechend nicht gerade auf dem absoluten Höhepunkt befand. Gott sei Dank konnte dem Vergehen quasi umgehend abgeholfen werden, da



**Dominique Bourel**

(15.09.2008)

(photo: Johannes Kadar)



**Die Lüftungszentrale der Philharmonie**

(photo: Léon Marx)

ich zufällig im Büro meines (nicht anwesenden) Chefs ein Sixpack der gleichen (vorgegeben) Marke wusste; somit war die Backstagebetreuung fürs Erste aus der direkten Schusslinie genommen. Der fliegende Wechsel der Flaschen fand statt, während die Künstlerin zum ersten Mal auf der Bühne vorstellig wurde, den Bühnenaufbau inspizierte und den diensttuenden, strammstehenden Lichttechniker mit einem «your light is a big shit» abfertigte. Dann kam erwartungsgemäß die unheilsverkündende Frage nach der Lüftung, und ich konnte mir ein überdeutliches «Out of service, Ma'am» nicht verkneifen. Die Antwort «Well done, boy» kam wie aus der Pistole geschossen.

Wie dem auch sei, das Konzert war grandios, die Künstlerin gab mehr als vier Zugaben. Ungünstige klimatische Bedingungen sehen wohl anders aus, und an der Lüftung hats an diesem Abend sicherlich nicht gelegen.

*Léon Marx (Building Technician)*

### 17.11.2008 – Bossa Nova in der Philharmonie!

Es war so, dass die für den Abend gebuchten südamerikanischen Künstler und ihre Agentur eine sehr lockere Einstellung an den Tag legten. Ein sogenannter Doublebill – zwei Bands in einer Show, die zusammen auf Tour sein sollten – wurden uns da angekündigt (was immer beruhigend ist, weil die Künstler und Techniker dann schon alle Abläufe kennen). Im Vorfeld kam es mir schon komisch vor, dass ich immer nur mit dem Techniker vom Márcio Faraco Sextet zu tun hatte. Von Milton Nascimento und den Jobims war irgendwie nie die Rede, das Thema wurde einfach umgangen. Faraco beanspruchte überdies drei (!!!) Stunden Soundcheck für sich – vollkommen unmöglich! Als am Veranstaltungstag die beiden Bands mit Verspätung hier eintrafen, wurde klar: Beide Bühnenanweisungen waren veraltet und stimmten hinten und vorne nicht. Und von wegen Doublebill: Die beiden Bands trafen sich hier zum ersten Mal. Große Konfusion! – Na ja, wir haben es hinbekommen, und es wurde ein erfolgreiches Konzert. Gutes Team!

*Hagen Tschek (Coordinator of Stage Operations)*



**Milton Nascimento**  
(17.11.2008)  
(photo: Sébastien Grébillé)

### 21.11.2008 – Entspannung

Seit heute gehöre ich zu dem (ansonsten vermutlich aus Olympiasiegern bestehenden) Kreis derer, die im Bademantel in den Fernsehnachrichten zu sehen waren. Kamerateams und Fotografen beim Eröffnungskonzert des Festivals rainy days 2008 im Städtischen Schwimmbad (ausverkauft). Interviews am Beckenrand (leicht außer Atem nach Reparatur des Mischpults durch Noise Watchers & littlebit wenige Minuten vor Showtime). Das sehr fotogene Setting der Piscine de Bonnevoie (was so eine Million Liter Wasser doch ausmacht; «don't do that at home»). Schnee vor den Fenstern, 32°C im Wasser. Das Publikum, das der festivaltitelgebenden Einladung «relax» folgt – in Badekleidung im Wasser schwebend, wirklich relaxt. In wohlthuender Abwesenheit von «Entspannungsmusik». Pierre Schaeffers elektronisch zwitschernder *Oiseau RAI* von 1950, Schönbergs *Farben (Sommermorgen an einem See)*, George Crumbs Walgesänge, Carlos Santana, Pink Floyd, Matthew Herbert, Scorn. Zur Halbzeit volles Geläut, Kirchenglocken unter Wasser (immer intensiver, je tiefer man taucht), die versunkene Kathedrale. Symphonische Schaumparty für großes Orchester als Rausschmeißer: Zemlinskys aufgedrehte *Seejungfrau*, zweiter Satz. (Auflösung der letzten Frage auf S. 91 im rainy-days-Katalog: ja!)

*Bernhard Günther (Dramaturg)*



**Eröffnungskonzert der rainy days 2008** (21.11.2008)  
(photo: Sébastien Grébillé)

### 07.03.2009 – Caisse du soir, «unplugged»

Samedi vers 18:30, avant le concert de l'OPL, je me dirige vers le plus beau bâtiment du Kirchberg (la Philharmonie), je l'admire tous les jours car j'y travaille. Ce soir je fais la caisse du soir. Alors que j'arrive à la conciergerie pour me prendre un café, j'aperçois deux personnes du service technique très concentrés sur les ordinateurs. Je demande s'il y a un problème et on me répond «oui, tout le réseau est en panne et tu ne pourras pas utiliser ton ordinateur ce soir». Très ennuyeux car je n'ai aucun moyen de visualiser les réservations pour savoir quelles sont les places attribuées aux clients. La seule possibilité qu'il me reste est d'écrire les billets à la main, sans place et de demander bien gentiment aux spectateurs de

prendre une place libre dans la salle. Les clients ont été très compréhensifs et me disent que le monde d'aujourd'hui n'est plus rien sans l'informatique et ils n'ont pas tout à fait tort. Mais à 20:00, le concert commence normalement, tous les clients ont trouvé une place. Les portes se ferment et je respire, le monde tourne même sans informatique. Une caisse du soir pas comme les autres...

*Marco Muser (Box Office Assistant)*

### **19.02.–26.03.2009 – Bank crisis (or: 20 e-mails for 1 payment)**

19.02.2009 – Überweisung (1) des Künstlerhonorares für Martin J.\*

24.02.2009 – E-Mail von Agent an Co-agent: *Hi Peter, Can you please send me a status update on the payment for Martin J.? The show is this Friday and I urgently need to get an answer on this. Please be sure that I get a copy of the bank wire receipt immediately.*

Carl Adalsteinsson an Agent: *Dear Robert, Please find enclosed a copy of the bank statement ... Best regards, Carl*

25.02.2009 – Agent an Carl Adalsteinsson: *Hi Carl, This doesn't really show us where the money was wired to ... as the information doesn't seem to match up. Best, Robert*

26.02.2009 – Überweisung (2) & E-Mail Theodor Sauer an Agent: *Dear Robert, Indeed there had been a problem in matching the account details given at the bottom of your invoice and the beneficiary's name, somehow «hidden» in the text of the invoice. That's why the payment came back. We therefore made another payment this morning ...*

01.03.2009 – Theodor Sauer an Agent: *Dear Robert, Our bank just informed us that the payment for Martin J. (2nd trial) was again returned to our account. The reason given is «Account incorrect». Could you please check the details of the account and account holder ...? The IBAN is, as we checked with our bank, exactly the same as stated in your invoice. Sorry for this delay. I hope that we will soon find a solution. Best regards, Theodor Sauer*

Agent an Theodor Sauer: *Hi Theodor, The invoice is attached to this e-mail. All of the details in this invoice are correct. Please review and let me know what the problem is. Best, Robert*

Agent an Co-agent: *Hi Peter, Attached. Best, Robert*

Co-agent an Agent: *... there was no attachment, Robert ...?*

02.03.2009 Martin J. an Agent: *Dear Robert, this is my IBAN number, which is the number he says it is not: GB49 ALAB 1935 7427 3486 74. My account number is correct 27 3486 74 my sort number is correct 19357. I do not know whose IBAN number that is below. I am attaching the IBAN info to this e-mail for verification. I receive monies by using these numbers all the time and it always works so my numbers cannot be incorrect. Thank you for sorting this out, I will look out for the monies tomorrow. IBAN transfers usually take less than a day. ... Martin*

Agent an Martin J.: *Hi Martin, ... Also, I have attached the invoice I've sent to Luxembourg for the balance payment. Can you please confirm that the info is correct? Robert*

Theodor Sauer an Agent: *Good morning, Robert, ... The transfer came back with the remark: «Account number incorrect» ... For making EU transfers, we must use the BIC (i.e. SWIFT) code, the IBAN (International bank account number) which is composed – inter alia – by the account number and (in case of the UK: the sort code). Using an IBAN calculator and the elements account number 27 3486 74 and sort code 19357, the IBAN calculated looks like this: GB77 NKGP 1935 7427 3486 74 Not: GB49 ALAB 1935 7427 3486 74. Could you please check with the beneficiary/the beneficiary's bank which is the correct IBAN. I am confident that we will solve this kind of bank crisis. Best regards, Theo*

03.03.2009 – Co-agent an Martin J.: *Hi Martin, I think this is the misunderstanding. If I do an international bank transfer I use IBAN and BIC, but I do not need the swift code ... On Robert's invoice the BIC code seems to be incorrect – NKGP is not the BIC, but the Swift code. This is a difference. ... hope we did find the problem now. all best ☺ have a good weekend, Peter*

Martin J. an Co-agent: *Thank you for your e-mail. The numbers on both Robert's invoice and mine are actually all correct but the labels for each number seems to have gone funny.*

*Robert's invoice shows my SWIFT code as my BIC code. See below. Here is the absolute 100% correct info. It is all on the invoice but here it is again. ... Best wishes, Martin*

Co-agent an Agent & Martin J.: *Hi Robert and Martin, attached I am sending you the invoice Robert was sending to us and which we forwarded to promoter. IBAN is the same on invoice and the attachment/account info Martin sent 2 days ago (attached as well). But the*

\* Anmerkung: Alle wirklichen Namen, Daten und Zahlen sind der Redaktion bekannt...

*BIC code is different ... Please double check your information. They seem to be incorrect. ...*  
*Peter*

04.03.2009 – Theodor Sauer an Martin J.: *Hi everybody, This is my last message in this matter before leaving definitely for holidays – sorry for not having been able to solve this problem in a reasonable time. So probably the problem lies in the fact of having used the ALAB IBAN together with the NKGP BIC. I suggest to make another try with the ALAB BIC and the ALAB IBAN. Please instruct Jérôme Fellerich how to proceed.*  
*Hopeful greetings, Theodor Sauer*

05.03.2009 – Martin J. an Theodor Sauer: *Hi All, Thanks for staying on this. FYI – the physical address of the bank is ... If you want, you can call the branch, the number is ... They might understand where the issue is arising.*

14.03.2009 – Überweisung (3) & E-Mail Martin J. an Jerome Fellerich: *Good Morning Jerome. ... my balance payment has still not arrived. Have you spoken with your bank + my bank? Let's please try and resolve this today. Thanks. Martin*

15.03.2009 – Jérôme Fellerich an Martin J.: *Good Morning Martin, I have the good news that the payment may arrive the next days. ... the money has left on 14.03.2009. ... (cross fingers). ...*

17.03.2009 – Martin J. an Jérôme Fellerich: *Hi Jerome. Sorry to have to tell you, it hasn't arrived yet but I will keep an eye and check it again on Monday. Have a good weekend. Best wishes, Martin*

20.03.2009 – Jérôme Fellerich an Martin J.: *Hi Martin, Unfortunately the money returned on our account before weekend. It seems that your account number isn't working by IBAN standards. To resolve the problem, we have 2 possibilities: – another bank account, – by cheque. Please tell me which one do you prefer. Thanks a lot and best wishes, Jerome*  
Martin J. an Jérôme Fellerich: *Jerome, I gave you my bank phone number. Why don't you call them? I get bank transfers ALL the time and from all over the world. Call ... and speak to a man named INNOCENT. Please tell him the problem and that I told you to call. Thank you for letting me know how this goes asap. I am on tour now and can't do anything from here. A cheque will not work. Thx, Martin Sent from my iPhone*

21.03.2009 – Überweisung (4) & E-Mail Theodor Sauer an Martin J.: *... As you suggested, I called Mr. Innocent ... However, as it had to be expected, he said he could not confirm the IBAN, this being personal customer data which he cannot disclose without customer's consent. He confirmed, however, the BIC ALAB for your bank. ... Now I am pretty sure that the abovementioned IBAN + BIC ALAB should work for making a bank transfer to your account. The transfer was made today. ... Best regards, Theodor Sauer*

20.03.2009 – Martin J. an Theodor Sauer: *Fantastic news, thank you ☺ Best wishes, Martin*

26.03.2009 – Martin J. an Theodor Sauer: *I think we're there on the bank transfer ☺. Thank you very much! Any time you want to send out the tax certificate, once it's ready, just let us know. I can give you our mailing address for putting in the post instead of e-mail ... Thanks again, Best wishes, Martin*

*Theodor Sauer (Manager Accounting & Reporting)*

### **13.04.2009 – Nach einem Monat bei den Herren vom Technik-Team**

Meine erste Woche hat sehr gut angefangen, da ich an meinem zweiten Arbeitstag Geburtstag hatte und mir meine Teamkollegen eine kleine Überraschung vorbereitet hatten: Als ich ins Büro kam, stand ein Kuchen mit Kerzen auf dem Schreibtisch, und im Hintergrund lief das Happy-Birthday-Lied. Ich war sehr überrascht und glücklich, dass sie das bereits am zweiten Tag für mich getan hatten.

Ansonsten habe ich mich gut eingelebt, obwohl es anfangs ziemlich schwer für mich war, (fast) nur mit Männern im Technik-Team zu arbeiten. Aber jetzt bin ich froh, dass ich mit ihnen zusammenarbeiten kann.

*Diane Jacoby (Assistant to the Head of the Technical Division)*

### **06.05.2009 – Es werde (wieder) Licht!**

Heute war die bislang vermutlich aufwendigste Lichtproduktion hier im Haus – Khaled. Im Grand Auditorium hingen zwei Cycles mit je 6 Meter Spannweite, dazu zahlreiche Movingheads und Scheinwerfer (u.a. 12x Mac 600, 12x Mac TW1, 12x Mac 500, 13x Warp ADB, 12x ROBE 1200, 6x Highend Showgun, 40 Pars 64).

Als gestern der Aufbau stand und ich zufrieden mit dem Licht war, dachte ich mir, dass es keine Probleme mehr geben würde. Die Technikcrew war ganz nett und auch begeistert vom Lichtsetup. Aber ich hatte die Rechnung ohne die französischen Künstler gemacht. Am Anfang der Show stellte mir einer der Musiker den Hazer auf der rechten Seite der Bühne ab – was zur Folge hatte, dass auf der linken Seite der Bühne die Lichtstrahlen schön zu sehen waren, aber rechts nichts. Kurzerhand funkte ich den Manager an und erklärte ihm die Situation, der darauf dann auch direkt auf die Bühne ging und den Hazer wieder anmachte. So konnten wir die Show dann auch zu Ende fahren.

*Daniel Sestak (Lighting Technician)*

### **22.09.2009 – «Offrir la musique et partager la joie»**

Comme tous les matins, j'arrive à la Philharmonie et je file à l'Espace Découverte afin de m'assurer que tout est prêt et opérationnel pour les différentes représentations de la journée. Les artistes se préparent, se concentrent, méditent même parfois. Les techniciens vérifient les sons et lumières. Voila qu'arrive déjà le premier groupe! Je vais donc les accueillir et me présenter afin de leur donner quelques informations supplémentaires sur le déroulement du spectacle. En ce moment, avec la Fondation EME – Écouter pour Mieux s'Entendre, je travaille sur le projet «Blue», un spectacle spécialement conçu pour des personnes atteintes d'un handicap mental ou physique. Je réalise à ce moment là qu'un problème évident se pose: le groupe n'a pas pu réunir assez d'accompagnateurs! En effet, le projet «Blue» en exige un par enfant handicapé afin que ceux-ci puissent pleinement profiter du spectacle. Que faire? Pas le choix, il faut trouver des remplaçants... Les artistes me proposent alors de me joindre à eux et d'accompagner un enfant. N'ayant jamais été au contact de personnes handicapées, je n'ai à ce moment-là aucune idée du comportement à adopter. Le plaisir d'accompagner l'enfant, de partager ce magnifique moment et la peur de le priver des joies de ce beau spectacle par une quelconque maladresse de ma part se mêlent en moi! Néanmoins, l'idée de jouer le rôle d'accompagnateur est un réel plaisir et l'appréhension se dissipe petit à petit. On s'installe dans le chapiteau, les lumières déclinent et le spectacle commence... Nous voilà partis pour une heure de voyage, bercés par la musique et le jeu des artistes. La petite Léa, que j'accompagne, sourit, s'amuse, rigole, s'émerveille. Me voilà moi aussi happé dans cet univers, je ne peux plus m'empêcher de sourire, mes peurs se sont évanouies et ma joie a pris le dessus. Quel moment merveilleux, on souhaiterait qu'il soit sans fin. Malheureusement, au bout d'une heure, il est temps pour les artistes de nous dire au revoir et pour moi de dire au revoir à Léa que je n'oublierai sûrement pas. La Philharmonie restera pour moi une salle de concerts définitivement à part ... et quel bonheur!

*Vincent Fiorello (Stagiaire Corporate Relations 2009/10)*

### **28.09.2009 – Une journée jazz très rock'n'roll**

La journée commence par une réunion pour faire le point sur le sponsoring de la saison 2009/10. Après un début d'année 2009 difficile, marqué par les réticences et les hésitations des sponsors face à l'environnement économique incertain, la situation commence à s'améliorer graduellement. De gros budgets sont libérés pour des sponsorings additionnels lors de la saison en cours. Présentation du plan de développement pour les mois à venir.

Au menu de ce soir: le concert de Diana Krall. Il s'agit d'une des soirées jazz phares de la saison: salle comble et grand événement corporate avec de nombreux invités. Coups de téléphone répétés avec le sponsor pour accorder nos violons. Tout se met en place pour ce soir – plus que 9 heures...

Une nouvelle saison de sponsoring se prépare douze mois à l'avance! Nous déjeunons avec un mécène fidèle pour lui présenter la programmation de la saison prochaine et les opportunités d'association que nous lui offrons.

Dans l'après-midi: réunion avec des musiciens partenaires pour discuter du prochain projet «Blue» de la Fondation EME – Écouter pour Mieux s'Entendre. Au programme: coordination des concerts dans les hôpitaux à venir.

L'heure fatidique approche à grands pas!



**«Blue»** (22.09.2009)  
(photo: Sébastien Grébillé)



**Diana Krall** (28.09.2009)  
(photo: Sébastien Grébillé)

18:00 – La température monte – plus que 2 heures. Il est temps de faire les dernières vérifications pour ce soir: signalétique, emplacement de l'espace sponsor du Foyer, aménagement du comptoir d'accueil, projection des logos dans la salle et, et, et.  
 19:00 – On passe à l'ultime étape: briefing des hôtes et accueil des responsables de la société sponsor. Tout baigne ... pour l'instant en tous cas.  
 19:45 – Mais voilà que de gros, de très gros problèmes s'annoncent au parking souterrain: une voiture mal garée bloque l'accès au souterrain. La moitié des invités n'ont pas encore pu regagner leurs places réservées. Quelques-uns risquent gravement d'être occupés indécemment par d'autres spectateurs.  
 20:00 – Ce qui devait arriver arriva! Les portes du Grand Auditorium se ferment. Le spectacle commence, alors que les retardataires ne peuvent regagner leurs places qu'au compte-gouttes après les premiers morceaux. Quelques bagarres isolées pour des places déjà occupées.  
 21:40 – Diana Krall quitte subrepticement la Philharmonie pour rejoindre sa petite famille arrivée le soir même à Lille. La fête ne fait que commencer pour le sponsor et ses invités. Tant pis, ce sera sans elle.  
 23:35 – Les derniers invités quittent la Philharmonie. Moi aussi...  
*Dominique Hansen (Corporate Relations)*

#### **10.11.2009 – Deux jours après l'envoi du programme du mois**

Je suis face à une montagne de courrier renvoyé à l'expéditeur et je lancerais volontiers un cri de détresse à tous les destinataires:

«Tous les mois, je vous envoie le programme de la Philharmonie. D'une certaine manière, on se connaît bien. En tout cas, je sais où vous habitez, je connais votre adresse e-mail, parfois votre numéro de téléphone aussi. Et malgré tout, lorsque vous déménagez, tout à votre nouvelle vie, le plus souvent vous ne me faites pas un signe, rien, et ce courrier que je vous adresse me revient. Vous, vous êtes 35 000 et moi, je suis seule mais je vous contacte un à un pour savoir ce que vous devenez. J'aime beaucoup avoir de vos nouvelles, ça me fait plaisir quand vous m'en donnez spontanément. Si vous ne devez garder qu'une seule image de Luxembourg lorsque vous déménagez, que ce soit la Philharmonie. Vous penserez peut-être à m'envoyer une carte postale ... avec votre nouvelle adresse!»

*Julie Bolterys (Communication Assistant)*



**Julie Bolterys: Programme du mois – le retour**  
 (photo: Raphaël Rippinger)

#### **08.12.2009 – Tout comme prévu (!?)**

Le Tokyo String Quartet attaque les premières notes du *Quatuor N° 8* de Schubert. Je rejoins ma place dans la salle et me tiens prête pour un imprévu, une surprise de dernière minute.

Car le 19 novembre, pour le premier concert dont je suis responsable (après quelques mois à la Philharmonie), le Monteverdi Choir, l'Orchestre Révolutionnaire et Romantique et John Eliot Gardiner atterrissent à Luxembourg avec plus de trois heures de retard ... et sans leurs bagages restés à Londres. Pour la première fois à la Philharmonie, on a donc vu un orchestre en jeans et t-shirts sur la scène – non seulement pour les répétitions, mais aussi lors du concert.

Puis il y a eu ce concert pour enfants, où le récitant étourdi était encore dans le train vers Luxembourg alors que le spectacle était fini depuis longtemps. Le deuxième comédien a assuré les dialogues à lui tout seul...

Enfin hier, les musiciens de l'Ensemble Matheus sont arrivés *in extremis* à 19:50 après être restés bloqués des heures dans le TGV quelque part entre Paris et Luxembourg. Ils entreront sur scène avec la tenue de rigueur ... mais à 20:30. Fin du deuxième bis. Les applaudissements s'arrêtent et je raccompagne les musiciens du quatuor vers les loges. Tout s'est déroulé comme prévu. Tout peut donc *aussi* se dérouler comme prévu! La production d'un concert est finalement à l'image de la musique: une partition sur laquelle il faut parfois improviser.

*Anne-Elisabeth Lesseur (Project Manager)*

#### **10.03.2010 – Konzerte für Babies**

In der Empfangshalle des Luxemburger Flughafens kann ich die portugiesischen Gäste unseres Konzerthauses im zirkulierenden Strom der Menschen sofort

erkennen: Paulo, José und Pedro und die anderen sechs Mitglieder der portugiesischen Compagnie Musicalemente setzen sich mit ihrer farbenprächtigen Kleidung und den buntbeklebten Instrumentenkoffern deutlich vom Geschäftspublikum ab. 1.500 km hat das Ensemble im Luftraum überwunden, um in der Philharmonie Luxembourg eine ungewöhnliche Mission zu verwirklichen: ein Publikum zu begeistern, das jünger als 18 Monate ist.

In der Philharmonie angekommen, werden spezielle Sitzkissen aus Belgien in der Espace Découverte aufgebaut. Das Thema dominierte im Vorfeld monatelang den Schriftverkehr von Ensemble-Managerin Rita und mir, doch das kunstvoll arrangierte Sitz-Szenario belohnt für den Aufwand.

30 Babies in Begleitung ihrer Eltern besuchen das erste Konzert am Morgen, eher krabbelnd als gehend, dafür aber mit einer unbändigen Neugier auf die Musik. Herzhaftes Schreien wäre bei Babykonzerten selbstverständlich gestattet, doch Paulo, der musikalische Leiter des Ensembles, bereitet das junge Publikum so feinfühlig auf die Konzertsituation vor, dass sich die Babies ganz dem staunenden Hinhören öffnen. Vorhang auf für «Concertos para bebés» – ein Exklusiv-Konzert für die Aller kleinsten! Saxophonklänge werden hörbar, ein entferntes Akkordeon erklingt, auf einmal findet sich ein Baby im Arm der durch den Raum wirbelnden Tänzerinnen wieder – es scheint sich wohlzufühlen. Ich mich auch, und so bin ich bei dem zweiten und dritten Konzert wieder im Saal.

*Pascal Sticklies (Education Manager)*

### **21.03.2010 – Erster Teil, zweiter Teil**

«Der Chinese an sich» ist fleißig, er arbeitet viel, und manchmal trifft er auch die richtigen Entscheidungen...

Ein eigentlich ganz normaler Sonntag, fast könnte man sagen: Philharmonie-Alltag. Mehr sogar: Ein restlos ausverkauftes Haus mit Yundi, diesem wunderbaren chinesischen Star-Pianisten, versprach musikalische Unterhaltung vom Feinsten. Wer sechs Wochen zuvor Arcadi Volodos erleben durfte, wusste, wie lange ein Pianist brauchen kann, um die Entscheidung für den richtigen Flügel zu treffen. Brauchte Volodos dafür annähernd zwei Stunden, so schaffte Yundi es in zwei Minuten. Beeindruckend, in welcher Geschwindigkeit er Chopin spielte und diese für den Abend doch so wichtige Entscheidung traf.

20:00 Uhr, der Abend begann. Und es lief gut: Das Publikum wurde verwöhnt mit Chopin auf höchstem Niveau, einfach wunderbar. Auch ich genoss den Abend – bis zu dem Moment, als Yundi zur Pause von der Bühne kam mit den Worten (und sein Englisch klingt wirklich stark Chinesisch):

«This was a nice first part ... for the second part I will try the other piano.»

Meine Begeisterung für diesen Pianisten der Extraklasse wandelte sich ruckartig in Entsetzen. Der andere Flügel stand wieder im Klavierlager, wie viel war er bewegt worden, und war er eventuell nicht mehr so gestimmt, wie das dieser Pianist erwartete...? Fragen, die 20 Minuten später, nach einer sehr ungewöhnlichen Tauschkaktion, ihre Antwort fanden... Der zweite Teil lief gut, Publikum und Solist waren überaus zufrieden ... und ich auch...

«Der Chinese an sich» trifft nicht immer die richtigen Entscheidungen, aber er ist fraglos fleißig, und er spielt wunderbar Klavier.

*Klaus Künne (Stage Manager Sound)*

### **04.04.2010 – Mon premier jour à la Philharmonie Luxembourg**

Je pousse les portes de l'Entrée des artistes. Ouf, ça y est ... mon premier jour de travail à la Philharmonie. Un mélange de nervosité et d'impatience commence à s'installer. J'appréhende un petit peu ... Suis-je vraiment à la hauteur? Saurai-je m'intégrer à mon équipe, dont le «noyau dur» se côtoie depuis un certain temps déjà, voire depuis l'ouverture de l'établissement? Certes, j'ai pu me faire une première idée de ce qui m'attendrait lors de mon entretien d'embauche, mais là ... ça se concrétise.

Ce qui me frappe dès les premières secondes, c'est cette ambiance multilingue qui règne à la Philharmonie... On entend à la fois du luxembourgeois, de l'allemand, du français, du portugais, de l'italien, et j'en passe. Un condensé de ce qui



«Concertos para bebés»

caractériser le Luxembourg dans sa diversité se traduit dans la multi-culturalité des employés de la Philharmonie. Ce décor m'impressionne et j'ai hâte de découvrir comment cette réalité plurilinguistique et multiculturelle est gérée et se manifeste au quotidien. Bilan de cette première journée: je suis rassurée, ravie d'être là et prête pour l'aventure Philharmonie Luxembourg.

*Sara de Almeida (Assistant to the Head of the Communication and Marketing Division)*

#### 14.04.2010 – Künstlerische Planung für den Tag der offenen Tür

09:40 Uhr. Das Telefon klingelt, die Pianistin Silke Avenhaus fragt nach Details zu ihrem Auftritt am 27. Juni anlässlich des 5-Jahres-Jubiläums der Philharmonie. Kurze Besprechung zu Ablauf und Programm-Gestaltung, die *Marosszeker Tänze* von Kodály, da sind wir uns beide einig, sollen unbedingt dabei sein, «die sind so schön schwungvoll und festlich». 10:00 Uhr. Besprechung mit den Kollegen aus der Technik, zeitliche Abläufe werden festgehalten, technische Anforderungen der einzelnen Ensembles geklärt. Ist genügend Zeit eingeplant, um von der großen orchestralen Bühnenaufstellung des OPL auf diejenige des kleineren Barockensembles Concerto Köln zu wechseln? Welchen Flügel wählen wir für welchen Saal? Bringen die afrikanischen Balafonspieler ihre Verstärker selbst mit?

So geht es tagsüber munter weiter: überlegen, wen wir noch für diesen besonderen Anlass in die Philharmonie einladen möchten, spannende Programme austüfteln, Honorare mit den Agenturen verhandeln, Anreisen und Unterkünfte regeln, genügend Zeiträume für Proben finden. Vieles will immer wieder aufs Neue hinterfragt werden: Ist der Ablauf in den einzelnen Sälen für den Konzertbesucher genügend reizvoll? Gelingt es uns, die ganze Bandbreite unseres jährlichen musikalischen Angebots an diesem einen Tag widerzuspiegeln?

Die Planung der «Journée portes ouvertes» gleicht einem großen Puzzlespiel: Stück für Stück fügen wir die einzelnen Teile zu einem harmonischen Ganzen zusammen, lassen Jazz-, Barock-, Weltmusik-, orchestrale und kammermusikalische Klänge munter durcheinanderwirbeln, würzen das Ganze mit speziellen Attraktionen, Klanginstallationen, Führungen durchs Haus, Konzerte für die Kinder, feilen an dramaturgischen Details und ausgeklügelten organisatorischen Abläufen. Bis sich am Ende (hoffentlich) alles zu einem wunderschön bunten Gesamt-Kunstwerk zusammenfügen möge.

*Sara Kaiser (Head of the Arts Division)*

#### 15.04.2010 – Interne Vorstellung der Saison 2010/11

Bereits seit Mitte Januar hatte ich in der Verwaltung einen Tag in der Woche zur Einarbeitung verbracht. Ich wurde herzlich aufgenommen, im Haus herrscht allgemein ein lockeres und angenehmes Miteinander. Hier duzen sich übrigens alle, Generaldirektor Matthias Naske inklusive (etwas ungewohnt, wenn man vorher bei einer Bank gearbeitet hat...).

Voller Vorfreude trat ich dann heute meinen ersten «richtigen» Arbeitstag an ... und besser hätte ich es nicht treffen können: Matthias lädt alle Mitarbeiter zu einer internen Präsentation der Konzertplanung für die neue Spielzeit 2010/11 ein, fünf Tage vor der Pressekonferenz. Zunächst gibt es im Foyer ein gemeinsames kleines Mittagessen. Eine ausgesprochen nette Geste und für mich die Gelegenheit, alle neuen Kolleginnen und Kollegen auf einmal zu treffen. Anschließend wird die neue Saisonbroschüre verteilt, das Programm und die Highlights werden vorgestellt. Aufmerksam lausche ich den Erläuterungen unseres Generaldirektors ... und mir wird einmal mehr bewusst, für was ich hier arbeite. Ich freue mich jedenfalls sehr, gerade im Jubiläumsjahr meine neue Aufgabe im Team der Philharmonie zu übernehmen.

*Petra Conrad (Human Resources Assistant)*

#### 16.04.2010 – La Neuvième de Beethoven et le volcan

Soleil radieux sur Luxembourg, ce sera une journée de stress mais récompensée par l'un des concerts phares de notre saison 2009/10: les Wiener Philharmoniker interprétant la *Neuvième* de Beethoven. Pendant plusieurs semaines, nous avons dû répondre négativement à des centaines de clients qui voulaient encore acheter des billets. Aujourd'hui, la caisse du soir risque d'être compliquée car quelques



ELMIS – die Planungsdatenbank der Philharmonie  
(Teilansicht für den 27.06.2010)



Die Saisonbroschüre 2010/11



clients espèrent que d'autres clients soient «malades ou pire», pour pouvoir assister à leur place à ce concert tant attendu... En arrivant au bureau avec mes collègues Martine et Marco, on parle des problèmes aériens liés au volcan islandais, on se dit même que certains clients vont devoir annuler car ils ne pourront pas atterrir à Luxembourg ... et tout d'un coup, on se demande si l'orchestre est déjà dans le pays. Après un coup de fil à la Arts Division, on apprend que l'orchestre devait venir en avion ce matin et que malheureusement, l'avion reste cloué au sol à Vienne. À 10:00, quand les téléphones commencent à sonner, on n'a pas encore l'information officielle que le concert est annulé, car notre direction essaye par tous les moyens de trouver une solution pour ne pas devoir annuler les deux concerts prévus à la Philharmonie.

10:45 – pas de solution. Pendant un moment, un voyage en bus est envisageable mais ce sont 9 heures de voyage minimum, et c'est impossible de trouver des bus, très demandés à ce moment. Donc, pas d'autre solution que d'annuler les deux concerts – à 12:30. Maintenant «Zeit leeft» comme on dit en luxembourgeois, nous allons essayer de prévenir tous nos clients, dont en priorité ceux qui viennent de loin. Armés de nos listes nominatives, nous commençons tous les quatre (avec notre responsable) à téléphoner aux clients. Ils sont tout d'abord déçus par la nouvelle que nous leur annonçons, mais très contents qu'on les prévienne. Quelques clients nous aident également à téléphoner à leurs amis afin de nous faciliter la tâche. Malgré notre grande tristesse, la force et la chaleur que nous donnent nos clients nous font du bien.

14:00 – ne voyant pas la fin de nos listes (1 350 spectateurs), nos collègues du Marketing (Julie et Sara) viennent nous prêter voix fortes, elles avaient également déjà envoyé un mail à tous les clients qui devaient assister aux concerts...

19:00 – c'est l'heure de la vérité, c'est avec satisfaction que nous constatons que seulement une vingtaine de personnes se présentent en caisse du soir. Ceux qui avaient donné un numéro de téléphone où ils n'étaient pas joignables, ceux qui avaient travaillé dans le jardin et n'avaient pas entendu le téléphone, etc. Pendant tout ce temps, les vraies stars de la journée (dixit les clients) Martine, Sara et Julie sont encore en train de prévenir les clients qui doivent assister au spectacle du lendemain. En caisse, nous avons eu aussi la visite d'une très bonne cliente que nous avions prévenue et qui nous a ramené des sushis, car elle se doutait bien que notre priorité ce jour-là n'était pas de prendre des pauses pour manger. Après une heure en caisse, Marie Jo et moi, reprenons de nouveau les téléphones afin de pouvoir encore prévenir un maximum de personnes pour le lendemain. À 21:15, n'en pouvant plus, ne sachant plus parler correctement, nous sommes rentrés. Notre responsable a encore appelé des clients le samedi matin de chez elle. À notre grande joie, le lendemain nous n'avions que 10 personnes en caisse... Merci encore à nos clients pour leur gentillesse et leur compréhension. Voilà une journée pas comme les autres – mais chaque jour est une nouvelle aventure à la Phil...

*Erminia Moricone (Box Office Assistant)*

#### **24.04.2010 – Programme, Programme, Programme ...**

08:45 Uhr: Heil mit dem Rad durch den Verkehr gekommen und als Erster in der Dramaturgie – ob ich das bis zum Ende der Woche durchhalte? (Leider nein.) Die Abdruckgenehmigungen inklusive Korrekturen von vier Übersetzern sind im Posteingang – damit kann das Abendprogramm Kerckhove in den Satz (nicht vergessen, den Übersetzern zu danken). Jetzt schnell das Bildmaterial für das Abendprogramm Minetti Quartett zusammensuchen – gibt es eigentlich gar kein Foto vom jungen Ligeti? Anruf von Patrick Ackermann: Kann das nächste Abendprogramm schon in den Druck? Hm, welches war das überhaupt? Ich gucke besser nochmal nach. Ach ja, Orchestre National de France – ist ok. Als Nächstes ist das Libretto im Abendprogramm für John Malkovich dran, da fehlen noch sämtliche Übersetzungen der Arientexte. Schönes Bildmaterial habe ich zum Glück schon. – 13:30 Uhr: Kurze Mittagspause in der Sonne. – 14:00 Uhr: Johannes Kadar fragt, wie es mit der Korrektur vom Monatsprogramm Juni/Juli aussieht. Bislang eher schlecht. Und diverse Programmänderungen wollen auch noch gecheckt und kommuniziert werden. Um 17:00 Uhr endlich Zeit für den deutschen Text zum Abendprogramm Uchida.



Ne respecte pas  
l'interdiction de fumer:  
Eyjafjallajökull

Habe ich da etwa vergessen, eine Programmänderung weiterzuleiten? Eins der gespielten Werke wird vom Autor nämlich gar nicht erwähnt! Zum Glück Mozart, das kann ich schnell selbst schreiben. (Es ist dann doch etwas später geworden...)  
*Karsten Nottelmann (Assistant Editor)*

### 11.05.2010 – La présence de la Philharmonie sur le Web 2.0

Un nouvel outil de communication capable de créer un dialogue sincère et ouvert avec nos publics, qui aborde tous les sujets que l'on ne trouve nulle part ailleurs à la Philharmonie, totalement flexible et facilement accessible. À première vue, cela peut paraître abstrait et vague, mais à y regarder de plus près, c'est très concret. C'est la «fanpage» de la Philharmonie née le 24 février 2010 à 17:45 sur Facebook. Toute petite, toute mignonne, à peine 13 fans à sa naissance. Mais elle grandit vite, la petite. L'âge adulte, le cap fatidique des 1 000 fans est bientôt atteint. Et qu'est-ce qu'elle est bavarde! Régulièrement, elle partage des infos, des photos et des vidéos avec tous ceux que cela intéresse. Tiens, aujourd'hui encore. John Malkovich n'avait même pas encore terminé la répétition générale de son spectacle, que notre chère petite divulguait déjà les premières photos du «Meet & Greet» que nous avons organisé spécialement pour la presse belge et luxembourgeoise. Du coup, les fans de la Philharmonie n'ont pas dû attendre le journal du lendemain pour découvrir les clichés du Dieu Nespresso à Luxembourg.

Et l'histoire continue: «fanpage» souhaitait absolument avoir un petit frère. Comment lui refuser ce souhait? Ainsi naquit le blog de la Philharmonie, le 20 avril 2010 en tout début de soirée. C'est encore un tout petit bout'chou qui parle moins vite que sa grande sœur, mais quand il s'y met, c'est généralement plus fouillé et plus détaillé. Un peu décalé aussi. Un exemple? Là, aujourd'hui, il met en forme une interview rafraîchissante avec le vibraphoniste Pascal Schumacher et le pianiste Jef Neve. Une interview rondement menée à l'instant par une vingtaine de têtes blondes qui ont bombardé les musiciens de questions foncièrement honnêtes et sincères, juste après leur répétition générale, à laquelle les bambins ont d'ailleurs assisté à leur plus grand bonheur, les écoutilles grandes ouvertes!

*Dider Goossens (PR & Press Officer)*



www.facebook.com

### 17.05.2010 – Vorbereitungen für die Sommerferien

Die fünfte Saison der Philharmonie nähert sich ihrem Ende, nach fünf Jahren in diesem noch immer neuen, wundervollen Gebäude. Nur noch sechs Wochen, dann ist auch das große Jubiläumswochenende Geschichte. Viele denken, dass wir nach der letzten Veranstaltung im Juli dann alle für zwei Monate in Urlaub fahren, um im Herbst wieder voller Energie in die nächste Saison zu starten. Dies stimmt jedoch nicht ganz. Obschon es während der Sommermonate eine Spielpause gibt, bedeutet dies nicht, dass Ruhe im Haus ist. Im Gegenteil: Dort, wo das ganze Jahr über Musik zu hören war, erklingt im Sommer der Lärm von Maschinen und Technikern, die eifrig bemüht sind, das Haus bis September wieder auf Vordermann zu bringen. Neben den jährlichen Wartungsarbeiten an Bühnenmaschinerie, Beleuchtungs- und Audioinstallationen werden auch dieses Jahr wieder Maler-, Parkett- und Schreinereiarbeiten anfallen. Auch größere Arbeiten an Lüftungs-, Heizungs- und Sanitärinstallationen können nur in der Sommerpause erledigt werden, da die damit verbundenen Lärmbelastungen während der Spielzeit den normalen Betrieb beeinträchtigen würden.

Einerseits wurden einzelne Installationen erst kürzlich fertiggestellt, andererseits fallen schon größere Reparatur- und Renovierungsarbeiten an. So werden dieses Jahr zum Beispiel die Befeuchtungsinstallationen der Lüftungsanlage für die drei Konzertsäle ersetzt und die Steuerung der Obermaschinerie im Grand Auditorium erneuert. Dabei gilt es, die Techniker und Arbeiter von mehr als zehn Firmen zu koordinieren und zu überwachen. Die Vorbereitungen hierfür laufen seit Wochen auf Hochtouren, damit alles termingerecht am 10. September zum Saisonauftakt 2010/11 fertiggestellt ist. Das 15-köpfige technische Team wird also auch dieses Jahr wieder einen «heißen» Sommer erleben – ganz unabhängig vom Wetter...

*Laurent Watgen (Head of the Technical Division)*



Grille technique statt Grill-party? Laurent Watgen über dem Grand Auditorium  
(photo: Guy Wolff/Télécran)



Teamklausur in Asselborn  
am 29.08.2008 (Teil 2)

# Von den unterirdischen Befestigungsanlagen bis zur Radio-Kathedrale

## Kleine Topografie der (ehemaligen) Konzertstätten in der Stadt Luxemburg

Marc Jeck

Bevor es in der Stadt Luxemburg einen adäquaten Konzertsaal gibt, finden viele musikalische Begegnungen in einer mehr improvisierten als institutionalisierten Kulisse oder zumindest in nicht musikspezifischen Infrastrukturen statt. 1840 wird Adolphe Adams Oper *Le Postillon de Longjumeau* auf dem hauptstädtischen «Knuedler» – in einer eigens errichteten «Loge» der Brüder Graffina – gegeben. Schon vor der Gründung des Großherzogtums im Jahre 1815 beklagt sich der Präfekt des «Département des Forêts» über fehlende Kunsteinrichtungen in der Hauptstadt. Das Musikleben scheint sich zunächst in einem privaten Dekor abzuspielen.

1845 gibt Franz Liszt sein Luxemburg-Debüt im «Hôtel de Luxembourg» in der Rue de l'Eau. Auch der Pianist Sigismund Thalberg gastiert – wie viele andere Musiker vor 1850 – im Festsaal des «Luxemburger Hofes», der seit 1832 von Pierre Hastert in Luxemburgs Altstadt geführt wird. Guy May zählt nicht weniger als sechs Opern, die im Jahre 1849 – 20 Jahre vor der Eröffnung des Stadttheaters in der Kapuzinergasse – im «Hôtel de Luxembourg» aufgeführt werden. Die Philharmonische Gesellschaft kündigt für den 23. März 1849 im «Luxemburger Hof» Beethovens einziges Oratorium *Christus am Ölberge* an. Die von der Familie Schrobilgen unter dem Namen «Café Français» geführte «Concerthall» im Doppelhaus in der Wassergasse N° 371 ist einer der wichtigsten Musikaufführungsorte der Hauptstadt.

Ob der «reiche Engländer» namens James Web, der 1821 aus seinem Hotelzimmer im «Kölnischen Hof» in Luxemburg-Stadt im wahrsten Sinne des Wortes das Geld aus dem Fenster wirft, sodass das Hotel während der Dauer seines Aufenthalts von der «Canaille» blockiert werden muss, wohl mit dem Musikangebot in der Stadt Luxemburg unzufrieden ist? Nichtsdestotrotz ist das in der Nähe der Porte Neuve gelegene «Hôtel de Cologne» eine der vornehmsten Adressen, wo nicht nur Musiker wie Franz Liszt absteigen, sondern auch Musik aufgeführt wird. Noch in den ersten Jahren des 20. Jahrhunderts werden dort musikalische Begegnungen stattfinden.

Ein interessantes Detail im damaligen Konzertleben bildet der Vorverkauf, der sozusagen im Hotelzimmer der Ausführenden selbst stattfindet. Anlässlich eines Konzerts des französischen Wundergeigers Hippolyte Larsonneur (im Gepäck hat er Partituren von Kreutzer, die Larsonneur gewidmet sind) lesen wir im *Luxemburger Wochenblatt* vom 6. Oktober 1821: «Subscribenten, welche sich in der Behausung des Hn. Larsonneur (Vater des Wunderkindes) im Kölnischen Hofe No. 4 gefälligst melden wollen, zahlen nur 2,50 Franken. Der Eintritt an der Casse kostet 3 Franken.»

Neben den Hotels steht ab 1830 ein geräumiger Saal im Gebäude des «Cercle littéraire» für Musikaufführungen zur Verfügung. Hier werden beispielsweise die ersten Operetten unseres Lokalmatadors Dicks uraufgeführt. Im Gebäude des «Cercle littéraire», das um 1900 abgerissen wird, ist auch Luxemburgs erstes Musikonservatorium untergebracht.

Marc Jeck, geboren 1973, studierte Geschichts- und Musikwissenschaft in Strasbourg und Nancy. Er publizierte zahlreiche Artikel über das Musikleben und die Kulturlandschaft Luxemburgs (Laaber-Verlag, Konradin-Medien, Zeitverlag, Saint-Paul Luxembourg u.a.). Darüber hinaus war und ist er Referent für Einführungsvorträge beim Orchestre Philharmonique de Strasbourg (1996–1998), bei den Bregenzer Festspielen (1997–1998), beim Orchestre Philharmonique du Luxembourg (2004–2010), den Amis de l'Opéra Luxembourg, der Philharmonie Luxembourg u.a.

In der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts entstehen in der Stadt Luxemburg mehrere Säle, die dem bescheidenen Musikleben förderlich sind: das Stadttheater (1869), die Musikhandlung Stomps (1874), das Bürgercasino (1882). Während das vom französischen Architekten Bélanger errichtete Stadttheater (heute Kapuzinertheater) vorwiegend dem Musiktheater gewidmet ist, bieten der «Salon feutré» des Herrn Stomps sowie das «Casino bourgeois» privat geführte, sporadische Konzertbühnen.

Im Jahre 1874 eröffnet Guillaume Stomps (1855–1927) die erste «offizielle» Musikalien- und Instrumentenhandlung im Großherzogtum. Der aus der Beethovenstadt Bonn stammende Wilhelm Stomps lässt in seinem Salon an der Adresse 7, Rue Philippe II Kammermusik vom Feinsten aufführen. Das Musikgeschäft Stomps ist als Sitz der ersten Kammermusikvereinigung Luxemburgs sozusagen die erste «Salle de Musique de Chambre» der Hauptstadt. Stomps, der die Luxemburger Staatsangehörigkeit annimmt, besitzt neben Konzertflügeln der Marken Pleyel, Bechstein, Steinway nicht weniger als 8.500 Partituren. Darüber hinaus fungiert Stomps auch als Verleger und gibt in dieser Eigenschaft die Operetten unseres *genius loci* Dicks heraus.

Ab 1882 steht das Bürgercasino in der Rue Notre-Dame als Konzertstätte zur Verfügung. In diesem geschichtsträchtigen Gebäude hat Franz Liszt am 19. Juli 1886 seinen letzten öffentlichen Auftritt als Pianist. Einige Tage vor seinem Tod in Bayreuth weilt der ungarische Komponist und Pianist bei seinem Freund und Maler Munkácsy im Großherzogtum. (Noch heute wird im «Casino Luxembourg – Forum d’art contemporain» – einer Kultureinrichtung, die 2010 ihr 15-jähriges Bestehen feiert – alljährlich an Liszts letzten Auftritt erinnert.) Das damalige Konzertleben im Casino darf aber nicht allein auf Franz Liszt reduziert werden, denn es gibt eine rege Konzerttätigkeit in den Räumlichkeiten der «Société anonyme du Casino», wo die Zuhörer neben erlesenen Médoc-Weinen herausragende Künstler kennenlernen können. Die Pianisten Vladimir Horowitz, Arthur Rubinstein und Wilhelm Backhaus gastieren ebenso im Casino-Gebäude wie die Comedian Harmonists. Das «Quatuor à clavier du Luxembourg» mit Jules Krüger (Violine), René Eiffes (Viola), Jean Join (Violoncello) und Victor Fenigstein (Klavier) hat im November 1949 seinen ersten öffentlichen Auftritt im ersten «Clubhouse» des Großherzogtums, wo es sogar ein «Orchestra in residence» gibt: das von August Klein (1866–1945) gegründete «Orchestre d’amateurs du Casino bourgeois». Das Luxemburger Rundfunkorchester gastiert in seinen Pionierjahren hier ebenso wie im 1905 erbauten «Cercle municipal» an der Place d’Armes, das wie auch das Casino von den in Paris ausgebildeten Luxemburger Architekten Pierre und Paul Funck konzipiert wurde.

Was Liszt für das Casino-Gebäude, ist Richard Strauss für das «Cercle»-Gebäude: Im Mai 1939 gastiert Strauss als Vorsitzender der Jury des französischen Klavierwettbewerbs Gabriel Fauré in Luxemburg. Zu Ehren des großen deutschen Meisters organisiert das 1933 gegründete Luxemburger Radio-Orchester ein Gala-Konzert im Festsaal des «Cercle municipal» – in Gegenwart der großherzoglichen Familie. Auf dem Programm stehen ausschließlich Werke von Richard Strauss. Der Luxemburger Chefdirigent Henri Pensis (1900–1958) dirigiert *Tod und Verklärung*, *Till Eulenspiegel* und *Die Tageszeiten* (mit Männerchor). Den Höhepunkt des Konzerts bildet der zweite Teil, in dem der 74-jährige Strauss selbst ans Dirigentenpult tritt, um sein Jugendwerk *Don Juan* zu dirigieren.

Während der De-facto-Annexion durch Nazi-Deutschland erklingen im «Cercle»-Gebäude Bruckner- und Beethoven-Symphonien, gespielt vom «Städtischen Orchester» unter der Leitung des «Städtischen Musikdirektors» Hans Herwig, der ohne Nazi-Allüren und ohne Beschwörung des vermeintlichen «Deutschtums» deutscher Komponisten das Luxemburger Musikkonservatorium leitet. Im Festsaal des «Cercle» planen die Nationalsozialisten eine große Konzertorgel, bestehend aus den Pfeifen von vier Orgeln, die im Besitz von Luxemburger Klosterkongrega-



Der Ballsaal des Casino vor der Renovierung – ungefähr so dürfte der Saal ausgesehen haben, als Franz Liszt hier am 19.07.1886 seinen letzten öffentlichen Auftritt als Pianist hatte.



Ein denkwürdiges Ereignis des Luxemburger Musiklebens: Richard Strauss dirigiert am 8. Mai 1939 seinen *Don Juan* im Cercle municipal (photo: LW-Archiv)

tionen sind (darunter zwei Stahlhuth-Orgeln). Diese Orgel wird allerdings nie gebaut, nicht zuletzt aufgrund der Proteste des Luxemburger Orgelbauers Georg Haupt, der einige Jahre zuvor die große symphonische Orgel in der Kathedrale Notre-Dame von Luxemburg konzipiert hat.

Orgelkonzerte finden fast ausschließlich in der Kathedrale von Luxemburg, dem Luxemburger Nationalheiligtum, statt. Lange vor der Errichtung der Hauptorgel (1938) ist die ehemalige Jesuitenkirche ein wichtiger Aufführungsort der *musica sacra*. Bereits 1828 wird in der Kirche St. Peter (ab 1844 Marienkirche und später Mariendom) eine permanente Empore für ein 70 Mann starkes Orchester und 110 Sänger errichtet. Für die Konsekration der Kirche im Jahre 1621 hatten die Jesuiten eigens eine Orgel aus Thionville als Leihgabe kommen lassen und dann einige Jahre später eine eigene Orgel angeschafft. Wie auch immer: Viele Orgelkonzerte finden im 19. und 20. Jahrhundert in der Kathedrale statt, wo die Orgelempore kurz nach dem Zweiten Weltkrieg sogar zum Musikstudio mutiert, denn der Organist Albert Leblanc zeichnet live – in Abwesenheit des Luxemburger Rundfunkorchesters, das erst 1946 seine Aktivitäten wieder aufnehmen kann – für die Musik der größten europäischen Rundfunkanstalt verantwortlich.



**Oben:** Die Bock-Kasematten aus dem 17. Jahrhundert boten einst Schutz für Tausende von Soldaten und Pferden. 1898 werden die unterirdischen Befestigungsanlagen erstmals musikalisch genutzt. (photo: Musée d'Histoire de la Ville de Luxembourg)

**Unten:** Schüler des Conservatoire führen im Rahmen der rainy days unter der Leitung von Brice Pauset James Tenneys *In a large, open space* in den Bock-Kasematten auf (07.12.2007) (photo: Sébastien Grébillé)



Das 1953 einweihete Auditorium der Villa Louigny ist eines der gültigsten Art-déco-Beispiele in Luxemburg (photo: LWV-Archiv)

Zu den originellsten Konzertstätten Luxemburgs gehören sicherlich die Kasematten, die unterirdischen Befestigungsanlagen (heute UNESCO-Weltkulturerbe). Im August 1898 ertönt Musik aus den Bockkasematten, die im 17. Jahrhundert angelegt wurden: «L'Orchestre de la musique Mercier répandait dans les souterrains historiques des flots d'harmonie, et le champagne Mercier lui-même y laissait déferler d'autres flots qui achevèrent de délecter plus de 900 personnes, parmi lesquelles de jolies Luxembourgeoises.» Das Blasorchester der Champagnerfirma Mercier ist es gewohnt, unterirdisch zu spielen, denn ab 1886 verklärt die 100 Mann starke Musikgesellschaft die 21 Keller von je 3 bis 4 Kilometern Länge, in denen Tausende von Champagnerflaschen schlummern, mit Musik u.a. von Richard Wagner. Für das Jahr 1914 kündigt der Metzger Konzertverein sogar Berlioz' *Requiem* in den unterirdischen Champagnerkellern im Bahnhofsviertel an.

Unweit der ehemaligen Mercier-Kellerei befindet sich das im Art-déco-Stil errichtete «Alfa-Hotel» am Bahnhofplatz, das der Geiger und Tanzkapellmeister Efim Schachmeister und der englische Trompeter Tom Dallimore zur heißesten Jazzbühne Luxemburgs erklären; Andy Bausch widmet dem Trompeter in seinem Dokumentarfilm *Entrée d'artistes* eine Sequenz. In der Belle Époque hält der Jazz Einzug in die «Concerthalls». Nach Hitlers Machtergreifung im Januar 1933 wird Luxemburg dann für viele jüdische Kunstschaffende zum Exilland. Für ihren Lebensunterhalt organisieren die Musiker Konzerte – vorwiegend in den Hotels.

Dennoch fehlt es in Luxemburg auch nach dem Zweiten Weltkrieg noch immer an einer geeigneten Konzertstätte, die viel Publikum zulässt, denn weder Kasematten noch Hotellobbys eignen sich für den absoluten Konzertgenuss. Abhilfe schaffen soll der 1955 errichtete «Palais de la Foire» auf Limpertsberg (die heutige Victor-Hugo-Halle). Nach einem Akustiktest mit dem Luxemburger Rundfunkorchester unter Henri Pensis – und 2.500 Studenten der Mittelschulen als Zuhörern – kommentiert die nationale Presse: «Nach Ansicht verschiedener Fachleute soll die Akustik ausgezeichnet sein.» Das erste Konzert der Wiener Philharmoniker im Großherzogtum findet im März 1956 im Messe-Palast statt.

Akustisch einwandfrei ist der zwei Jahre zuvor eingeweihte Konzertsaal der Villa Louigny – eines der gültigsten Art-déco-Beispiele in Luxemburg und darüber hinaus. Die «Cathédrale de la radio» ist das Musiklaboratorium für das 1933 gegründete Luxemburger Rundfunkorchester und Sitz des Orchestre Philharmonique du Luxembourg bis zur Eröffnung der Philharmonie im Juni 2005. Das von dem Architekten Schmidt-Noesen entworfene Auditorium gilt als «un des plus beaux et plus vastes auditoriums du monde» – 400 Zuhörer können im 31 x 19 x 10,50 Meter großen Sendesaal Platz nehmen. Am 18. Mai 1953 wird das Prunkstück inmitten

des vom französischen Landschaftsgärtner Edouard André angelegten Stadtparks eingeweiht: «Ein Datum, das in die Geschichte des kulturellen Lebens in Luxemburg eingehen wird. Ein Datum auch im kulturellen Leben der Stadt Luxemburg. Sie erhielt, dank Radio-Luxemburg, einen Konzertsaal, wie man ihn zweckmäßiger, prächtiger, und trotzdem dem Wesen der Musik entsprechend, intimer weit und breit suchen dürfte», schreibt das *Luxemburger Wort*. «Rettet die Villa Louvigny», lautet der Ruf des Directeur Artistique des OPL anlässlich des Standortwechsels vom Stadtzentrum auf Kirchberg fünfzig Jahre später. Tatsächlich wird in der Villa Louvigny europäische Musik-, Radio- und Schallplattengeschichte geschrieben. Hier spielt das Luxemburger Rundfunkorchester 1982 Olivier Messiaens *Turangalila-Symphonie* ein – in Anwesenheit des Komponisten. Nicht wenige der Fotos, die anlässlich von Messiaens 100. Geburtstag in Umlauf gebracht werden, zeigen den französischen Meister im Auditorium der Villa Louvigny.

Da es in dem ehemaligen RTL-Sendesaal keine Konzertorgel gibt, muss das Rundfunkorchester immer wieder in die Kathedrale von Luxemburg oder in andere Kirchen ausweichen. Als TV-Aufnahme spielt das RTL-Orchester unter seinem damaligen Chefdirigenten Leopold Hager im Juni 1982 Orgelkonzerte von Händel in der 1980 eingeweihten Heilig-Geist-Kirche in Luxemburg-Cents, der jüngsten Pfarrkirche Luxemburgs – mit mit 500 Sitzplätzen und Kirchenfenstern des renommierten Luxemburger Künstlers Théo Kerg, der 1930 Igor Strawinsky persönlich kennenlernte. (Eines der Kerg'schen Kirchenfenster trägt übrigens die Signatur «Freude schöner Götterfunken».)

Ein Freudentag im Luxemburger Musikleben ist die Einweihung des hauptstädtischen Musikkonservatoriums mit seinem großen Konzertsaal (samt Konzertorgel) und 620 Sitzplätzen im Jahr 1985. GMD Leopold Hager wird später bedauern, dass man das Auditorium nicht größer geplant hat, denn die Akustik, die von legendären Musikgrößen wie Bernhard Haitink, Mstislav Rostropovitch, Martha Argerich und Felicity Lott gelobt wird, ist ausgezeichnet. Hier finden die Abonnement-Konzerte des Orchestre Philharmonique du Luxembourg statt. Zusätzlich gastiert das OPL im 1964 eingeweihten und 2003 erneuerten Grand Théâtre de Luxembourg am Rond-point Robert Schuman (950 Sitzplätze), erbaut vom Pariser Architekten Alain Bouabou. Die unzähligen Fahrten zwischen der Villa Louvigny, dem Musikkonservatorium und dem Stadttheater werden im Juni 2005 beendet, als die «Karawane» OPL auf der Place de l'Europe ein permanentes Zuhause bekommt und ein neues Kapitel in der Topografie der Luxemburger Konzertstätten beginnt...



Das Auditorium der Villa Louvigny rüstet sich für den Grand Prix Eurovision de la Chanson 1962 (photo: LW-Archiv)



Olivier Messiaen 1982 mit der *Turangalila*-Partitur im Auditorium der Villa Louvigny (photo: Ralph Fassey)

# Ein brodelnder Mikrokosmos

## Ein musikalischer Rundgang durch die kulturell in den letzten fünfzehn Jahren von Saison zu Saison attraktiver gewordene Stadt Luxemburg

Marc Fiedler

Ein Spätsommer im Stadtgrund. Es brodeln im Alzettetal unterhalb der gewaltigen Felsen und Mauern der ehemaligen Festungsstadt Luxemburg. Wasserspiele, Lichteffekte und ein Sound, der zwischen zugänglichem Jazz und geschmackvollem Pop schwankt, lassen die Nixe Melusina dem müde vor sich hin schlummernden Gewässer entsteigen. Der Sage nach baute Graf Siegfried von Luxemburg im Jahr 963 der heute zum attraktiven Stadtmaskottchen avancierten Schönen die Burg auf dem Bockfelsen und gründete so die Stadt Luxemburg. Heiraten durfte Siegfried seine Angebeteten allerdings nur unter einer Bedingung: Jeden Samstag dürfe sich Melusina, fern von fremden Blicken, in ihre Gemächer zurückziehen, um ungestört zu baden. Als der neugierige Siegfried dennoch einen Blick durchs Schlüsselloch wagte, stellte er entsetzt fest, dass seine Gattin einen Fischschwanz hatte! Daraufhin verschwand die Wassernixe für immer in den Fluten der Alzette, wo sie bis zum heutigen Tag auf ihre Erlösung wartet. In seinem Projekt «Meluxina» hat sie der Österreicher Siegwulf Turek im Innenhof der Neumünsterabtei zum Leben erweckt.

Die Hightech-Show *Meluxina* war ein Beitrag zu «Luxemburg und Großregion – Kulturhauptstadt Europas 2007». Der Schauplatz: der sich zum Ufer der Alzette, den Wänden und Türmen der ehemaligen Festung und zur «Corniche» (die der luxemburgische Schriftsteller Batty Weber als «schönsten Balkon Europas» bezeichnete) öffnende Hof der ehrwürdigen Abtei Neumünster. Dass hier bis 1984 eines der düstersten Männergefängnisse Europas untergebracht war, kann man sich heute kaum noch vorstellen. Der Gebäudekomplex stammt aus dem 16. Jahrhundert und war ursprünglich eine Benediktinerabtei. Nach der Französischen Revolution dienten die gediegenen Räumlichkeiten am Ufer der Alzette zunächst als Waisenhaus, dann als Militärlazarett, später als Gefängnis. Als das Gefängnis schloss, stand die Anlage zwei Jahrzehnte lang leer. Danach wurde sie mit beachtlichem Aufwand restauriert und 2002 als «Centre culturel de rencontre», als kulturelle Begegnungsstätte, wiedereröffnet. Das Label eines «Centre culturel de rencontre» steht im französischsprachigen Raum für eine Kulturstätte, die sich für eine multikulturelle Öffnung der Künste einsetzt.

Eine solche Öffnung der Künste stellt das im Sommer veranstaltete Omni-Festival dar. «Omni» steht für «Objets musicaux non identifiés», für nicht identifizierbare musikalische Objekte. In dessen Rahmen hatte 2004 der sardische Künstler Pinuccio Sciola seine *Pietre sonore*, schwingende Klangkörper aus Kalkstein, mithilfe von Luxemburgs ambitioniertestem Ensemble für zeitgenössische Musik, United Instruments of Lucilin, zum Atmen gebracht. Der Filmemacher Yann Tonnar und der wohl vielseitigste Komponist des Landes, Claude Lenner, zeigten in einem im «Tuutesall» projizierten Kurzfilm die ehrfürchtige Konfrontation von Pinuccio Sciolas Kunst mit den Elementen der Natur. «Tuutesall» heißt das Auditorium der Abtei, weil hier bis 1984 die Gefängnisinsassen Tüten (auf Luxemburgisch «Tuuten») kleben mussten. Heute ist das sommerliche Omni-Festival einen Hauch kommerzieller geworden und präsentiert, wie im Jahr 2010, Pop-Diven wie Katie Melua und Amie MacDonal. Die Neumünsterabtei aber steht nach wie vor auch für innovative, experimentelle Musik. So hat sich der Kern der Jazzszene

Marc Fiedler, geboren 1974 in Luxemburg. Ingenieurstudium im belgischen Louvain-la-Neuve. Musikstudium am hauptstädtischen Konservatorium in Luxemburg. Neben seiner hauptberuflichen Tätigkeit im Bereich der Agrarökonomie ist er freier Mitarbeiter der Wochenzeitung *d'Lëtzebuurger Land* mit den Schwerpunkten Musiktheater, zeitgenössische Musik und Jazz.



Luxemburgs, nicht zuletzt dank des attraktiven Angebots der Abtei-Brasserie, hierhin verlagert, und «De Gronn», früher Synonym für das Gefängnis, ist heute das wohl lebendigste Stadtviertel von Luxemburgs Altstadt.

### **1995 – ein neues Bewusstsein für Kultur**

Das Centre culturel de rencontre ist, wie viele der heutigen kulturellen Infrastrukturen des Landes, aus dem Aufbruch zwischen den beiden Kulturjahren 1995 und 2007 heraus entstanden. Nicht dass vor 1995 im musikalischen Geschehen des Landes Stillstand geherrscht hätte. Die Musikszene Luxemburgs besitzt nicht die jahrhundertealte Tradition von Städten wie Paris, Wien, Mailand, Sankt Petersburg. Das RTL-Orchester, das heutige Orchestre Philharmonique du Luxembourg (OPL), wurde erst 1933 gegründet. Auch ein ernst zu nehmendes Dreispartenhaus mit Aufführungen – zum überwiegenden Teil Gastspiele – in den Bereichen Sprechtheater, Oper und Ballett, gibt es in Luxemburg-Stadt erst seit 1964. Aber die musikalischen Akteure waren präsent: das RTL-Orchester im maximal rund 400 Zuschauer fassenden Konzertsaal der Villa Louvigny oder im zwar größeren, aber akustisch bei Konzerten alles andere als überzeugenden Stadttheater, die Solistes Européens, das Ensemble Les Musiciens (heute Orchestre de Chambre du Luxembourg) oder die Luxemburger Gesellschaft für Neue Musik (LGNM), die sich seit fast 30 Jahren für die zeitgenössische Musik Luxemburgs einsetzt. Ein Meilenstein war 1985 die Fertigstellung des hauptstädtischen Musikonservatoriums, das neben seinen Probensälen auch über einen modernen Konzertsaal mit 620 Sitzplätzen verfügt.

Dann kam 1995. Luxemburg nannte sich zum ersten Mal «Kulturhauptstadt Europas». Und fand Gefallen daran. Man nahm sich vieles vor und erreichte nicht wenig. Die zur Verfügung stehenden Mittel waren bescheiden, derart bescheiden, dass das Hauptquartier in einem provisorischen Zirkuszelt auf dem Heilig-Geist-Plateau, auf dem heute der Justizpalast in etwas befremdender Opulenz thront, untergebracht wurde. Der Erfolg des Kulturjahrs hingegen übertraf alle Erwartungen. Zugleich wurde man sich dessen bewusst, dass Luxemburg nicht über die Infrastrukturen verfügte, die es benötigte, um zu einer Drehscheibe des modernen Bühnen- und Konzertbetriebs zu werden. Dank des Erfolgs von 1995 hatten die Kulturschaffenden zum erstenmal ein greifbares Argument, um die Politik wachzurütteln.

Die Jahre nach 1995 waren eine Zeit des Aufbruchs: 1996 entstand mit der Gründung von Frank Hoffmanns Théâtre National du Luxembourg eine kreative Stätte des experimentellen Sprech- und Musiktheaters, die – nach Pionierjahren des Nomadentums – 2004 ihre feste Bleibe in einer alten Schmiede in der Route de Longwy in Luxemburg-Merl fand. 1998 wurde auf dem Gelände des ehemaligen Schlachthofes von Esch-sur-Alzette die Kulturfabrik, kurz Kufa, eröffnet: ein selbstverwaltetes Kulturzentrum mit sieben Gebäuden und einer Fläche von 4.000 Quadratmetern.

### **Vom Gastspieltheater zum Koproduzenten**

2003 öffnete das Grand Théâtre am Rond-point Robert Schuman auf Limpertsberg nach umfangreichen Sanierungsarbeiten erneut seine Tore. Nicht nur das etwas verstaubte Flair der 1960er Jahre hatte die Stadt Luxemburg mit einer grundlegenden Neugestaltung der Außen- und Innenräume aufpoliert, auch die Technik hatte man komplett erneuert, die Akustik auf beachtliche Art und Weise verfeinert. Der große Saal bietet seither 900, das Studio 400 Zuschauern Platz. Zusätzlich kann die Hinterbühne in eine für zeitgenössisches Musiktheater wie geschaffene Black Box verwandelt werden. Theaterdirektor Fränk Feitler kennt jede Schraube des Theaterbetriebs, weiß den gewaltigen Apparat so zu bedienen, dass das kleine Luxemburg in der ersten Liga der internationalen Opernhäuser mithalten kann. Natürlich ist das Grand Théâtre auch unter Feitler in erster Linie noch immer ein Gastspieltheater. In den letzten Jahren aber wird zunehmend kooperiert und koproduziert – mit der Monnaie-Oper in Brüssel und dem Festival von Aix-en-

Provence, der Berliner Staatsoper und der Pariser Opéra Comique, mit Londons English National Opera und dem Opernhaus von Lille, nicht zuletzt aber auch mit dem OPL: Soverän hat sich das Orchestre Philharmonique du Luxembourg in Aufführungen von Tschaikowskys *Pique Dame*, Gershwins *Porgy and Bess*, Offenbachs *Les Brigands* oder der zeitgenössischen Oper *Passion* von Pascal Dusapin geschlagen.

Eigentlich befinden wir uns zum Zeitpunkt der ersten Spielzeit des Grand Théâtre längst schon in der Planungsphase des Kulturjahres 2007, das unter dem Titel «Luxemburg und Großregion – Kulturhauptstadt Europas 2007» auch Lothringen und Wallonien, Rheinland-Pfalz und das Saarland mit ins Boot nahm. «Für 2007 sind die Voraussetzungen und die Zielsetzungen ganz andere; infrastrukturell werden wir das Kulturjahr sein, das im internationalen Vergleich am wenigsten investieren muss», sagte der ehemalige Grünen-Abgeordnete Robert Garcia, kurz nachdem er zum Koordinator des Kulturjahres 2007 ernannt worden war. In der Tat hatte Luxemburg zwischen 1995 und 2007 mit Investitionen in kulturelle Infrastrukturen in Höhe von über 800 Millionen Euro solide Vorarbeit geleistet.

### **Besuchermagnet Philharmonie**

In diese Zeit fällt auch der Bau zweier Kulturstätten, die sich sehr schnell als kulturelle und touristische Magneten der Hauptstadt profiliert haben. Auf Kirchberg, im Herzen der Finanzwelt und des eurokratischen Zentrums von Luxemburg, stehen das Museum für zeitgenössische Kunst (Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean, kurz Mudam) des sino-amerikanischen Stararchitekten Ieoh Ming Pei und die Philharmonie von Pritzker-Preisträger Christian de Portzamparc. Die 823 Stahlsäulen und das transparente Glasdach, das dunkle Holzparkett und die rötlichen Logentürme, von deren Sitzen aus die Orchestermusiker wie die Menschen auf einer belebten Piazza erscheinen, vor allem aber die unglaublich raffinierte Akustik machen die Philharmonie zu einem Konzerthaus der Superlative. Seit das von Matthias Naske, dem Ex-Chef der Jeunesses Musicales in Wien, geleitete Haus im Jahr 2005 seine Tore öffnete, herrscht kulturelle Hochkonjunktur in Luxemburg. Und das nicht allein im klassischen Bereich. Matthias Naske hat die zeitgenössische Musik mit der Revitalisierung des Festivals «rainy days» und der Reihe «Musiques d'aujourd'hui», vor allem aber auch den Jazz in Luxemburg salonfähig gemacht. Hier, im Haus an der Place de l'Europe, geben sich die ganz Großen des Klassikgeschäfts – Thomas Quasthoff und Cecilia Bartoli, Anne-Sophie Mutter und Riccardo Muti, die Wiener Philharmoniker und das London Symphony Orchestra – sowie Jazz-Ikonen wie Diana Krall und Dee Dee Bridgewater, aber auch Künstler aus Luxemburg wie Cathy Krier, Jean Muller und Francesco Tristano Schlimé, Pascal Schumacher und David Laborier, André Mergenthaler und Marcel Wengler, das Ensemble La Boca und natürlich der Jazzman Gast Waltzing die Klinke in die Hand.

Hinzu kommen in der Philharmonie das reichhaltige und ambitionierte Angebot der im Großherzogtum ansässigen Klangkörper wie Orchestre Philharmonique du Luxembourg, Les Musiciens (heute Orchestre de Chambre du Luxembourg), Solistes Européens oder United Instruments of Lucilin sowie jährlich weit über 100 Konzerte für junges Publikum – ein Angebot, das mit den altersspezifisch strukturierten Konzertreihen «1.2..3... musique», «Loopino», «Philou», «Miouzik» und «Musek erzielt» Kinder von 0 bis 12 Jahren anspricht. «iPhil» heißt die neue Offensive, die die Philharmonie ab der Saison 2010/11 starten wird, um Jugendliche zwischen 13 und 17 Jahren mit ins Boot zu holen. Der Erfolg der Philharmonie ist nicht zuletzt darauf zurückzuführen, dass die Bandbreite des musikalischen Angebots genauso vielfältig ist wie die Zielgruppen, die das Konzerthaus ansprechen möchte. Beachtlich, dass nur wenige der 20 Abo-Zyklen mit den großen Namen der Klassik trumpfen und die Philharmonie es dennoch schafft, mit sehr vielen, abseits des Mainstreams angesiedelten Konzerten und einem Repertoire, das von Musik aus dem Mittelalter über Barock und Renaissance bis hin zu experimenteller Musik sowie Jazz und World Music reicht, jährlich über 160.000 Menschen anzusprechen.

### **Dezentralisierung und Demokratisierung**

Zwölf Kilometer Richtung Nordosten. Einen Katzensprung von Philharmonie und Mudam, Grand Théâtre und Neumünsterabtei entfernt, steht das «khn», das Kulturhaus Niederaanven, ein im Jahr 2007 entstandener weiterer kultureller Anbieter. Auf 155 Quadratmetern bietet der schlichte, fernöstlich anmutende Glaskörper bis zu 300 Zuschauern Platz. Seit seiner Eröffnung konnte man hier Künstler und Ensembles wie André Mergenthaler, Maxime Bender, die Philharmonische Camerata Berlin oder den Dichter Jean Portante erleben – und das zu Preisen um 10 Euro, die durchaus mit dem Kino konkurrieren können. Für die einen ist das Projekt ein Akt der Selbstbestätigung einer wohlhabenden Gemeinde, für die anderen der konsequente Ausbau des regionalen künstlerischen Angebots und die Demokratisierung der Kultur schlechthin. Fakt ist, dass die in den letzten Jahren quer durch das Land Luxemburg entstandenen Kulturinstitutionen die Kulturlandschaft Luxemburgs auf erstaunliche Art und Weise dezentralisiert haben. Das sind neben dem khn Spielstätten wie das im Jahr 2000 eröffnete CAPE (Centre des Arts Pluriels) in Ettelbrück, das seit 2004 bestehende Mierscher Kulturhaus, die neben Mainstream-Rock und -Pop auch pluridisziplinär tätige Escher Rockhal, die seit 2005 das Musikleben der Minette-Metropole neben dem Escher Theater und der Kufa mitgestaltet, der im November 2007 eröffnete «Cube 521» in Marnach, das Centre Culturel Régional «Op der Schmelz» in Dudelange, das einen Monat später zum ersten Mal bespielt werden konnte, und das im April 2008 fertiggestellte Trifolion in Echternach, das neben seinen regulären Tätigkeiten zur Hauptspielstätte des international anerkannten Musikfestivals der Abteistadt geworden ist – mehr oder weniger große, öffentliche und private Kulturanbieter werben mit erstaunlichem Engagement um die Gunst des Publikums.

Im Pausenfoyer dieser Häuser spürt man das Weltoffene an Luxemburg, das faszinierend Vielseitige der Großregion. Man spürt den Kulturreichtum dieses zu mehr als 40 Prozent von Nicht-Luxemburgern bevölkerten Mikrokosmos. Und das Luxemburg der 120.000 Pendler, die Tag für Tag ins Land strömen, um hier zu arbeiten. Ohne diese Menschen aus mehr als 140 Nationen besäße die pulsierende Kulturszene der Stadt und des Landes Luxemburg ein anderes Profil und mit Sicherheit eine weniger vielschichtige Dimension.

# Klingender Standortvorteil

## Zur Wechselbeziehung zwischen Gesellschaft und Konzerthaus

Björn Woll



Der Kammermusiksaal der Berliner Philharmonie

Eigentlich sollte es ein großer Tag für die Musik werden, jener 15. Oktober des Jahres 1963. Nach drei Jahren Bauzeit wurde die neue Philharmonie in Berlin eingeweiht, nachdem der alte Konzertsaal am 30. Januar 1944 den Fliegerbomben der Alliierten zum Opfer gefallen war. Doch das visionäre Konzept von Hans Scharoun war anfangs heftig umstritten. Grund war vor allem die Gestaltung des Konzertsaals, der vom Architekten – anders als beim üblichen «Schuhkasten-Modell» mit seiner klaren Trennung von Bühnen- und Zuschauerraum – eine pentagonale Form bekam. Wie Weingärten hängen die Logenterrassen rings um die Bühne in den Raum, die Trennung von Künstler und Publikum scheint aufgehoben. Zudem ist durch die zeltartige Anordnung der Sitze von allen Seiten eine gleich gute Sicht auf das Bühnengeschehen garantiert. Mit dieser quasi demokratischen Anordnung, in der alle Zuhörer gleichberechtigt sind, setzte die Berliner Philharmonie gleich auch ein Zeichen in der jungen Bundesrepublik – der Konzertsaal als Mahnmal gegen die Rassenideologie der NS-Diktatur.

Diese gesellschaftspolitische Dimension eines Konzerthauses ist indes nichts Neues, war doch die Entstehung der ersten Konzertsäle im späten 18. Jahrhundert auch ein politischer Spiegel der sich ändernden Gesellschaft. Mit der Emanzipation des Bürgertums emanzipierte sich auch die Musik, Adel und Kirche verloren nach und nach ihr Exklusivrecht, und Komponisten wie Mozart und Beethoven befreiten sich von den höfischen Zwängen. Kurzum: Das Konzertleben verlagerte sich zunehmend von den Kirchen und Adelshäusern in die bürgerlichen Konzertsäle. Doch diese mussten erst einmal gebaut werden, denn die vor allem im 19. Jahrhundert explosionsartig entstehenden Musikvereine – Leuchttürme eines bürgerlichen Kulturlebens – benötigten eine Heimstatt. Etwa die 1812 gegründete Gesellschaft der Musikfreunde Wien, kurz Wiener Musikverein: 1831 bezog man das alte Musikvereinsgebäude in der Tuchlauben, den ersten richtigen Konzertsaal Wiens, bis der Kaiser der Gesellschaft 1863 das Areal des heutigen Musikvereins überließ. Oder die Cölner Concert-Gesellschaft, aus der sich später der Gürzenichchor und das Gürzenich-Orchester entwickelten: Sie fand ab 1857 mit dem Fest- und Veranstaltungssaal im Gürzenich ihre Heimat im Mittelpunkt des bürgerlichen Lebens. (Erst 1986 verließ man die akustisch eingeschränkte Multifunktionshalle und bezog die fertiggestellte Kölner Philharmonie.)

Auch die gesellschaftliche Entwicklung im späten 19. und frühen 20. Jahrhundert hat deutliche Spuren im Bau von Konzerthäusern hinterlassen: In Wien entstand schon um 1890 in Wien der Wunsch nach einem moderneren, vielseitigeren Haus, das weite Teile der Bevölkerung ansprechen sollte, worauf 1913 einige hundert Meter vom Musikverein entfernt das Wiener Konzerthaus eröffnet wurde – im selben Jahr also wie das Pariser Théâtre des Champs-Élysées, das mit der Skandalurauaufführung von Strawinskys *Sacre* schon in seinem ersten Jahr sehr deutlich zeigte, dass die neuen Häuser dieser Zeit nicht zuletzt auch für neue Musik standen. 1926 eröffneten Stockholms Konserthuset und die Tonhalle Düsseldorf, 1927 entstand die Pariser Salle Pleyel, 1928 öffnete der Palais des Beaux-Arts in Brüssel seine Türen.

Björn Woll, geboren 1976, studierte an der Universität Landau (Künstlerischer Abschluss Querflöte/Gesang) und der Universität zu Köln (Musikwissenschaft, Musiktherapie und Psychologie). Nach freien Mitarbeiterschaften (stern.de, Saarländischer Rundfunk, Deutsche Welle, WDR) gehört er seit 2003 zur Redaktion der Musikzeitschrift *Fono Forum*, die er seit April 2008 als Chefredakteur leitet. Außerdem ist er Mitglied der Jury des Preises der Deutschen Schallplattenkritik.

Auffälligerweise scheint im frühen 21. Jahrhundert nun eine offenbar noch dichtere Konzerthaus-Gründerzeit eingesetzt zu haben als in den Jahrhunderten zuvor. Gerade in wirtschaftlich schwierigen Zeiten hat man anscheinend die Wichtigkeit des kulturellen Erbes für die Gesellschaft erkannt – und lässt sich dessen Pflege einiges kosten. Allein in den letzten zehn Jahren sind die Musikhallen mancherorts aus dem Boden geschossen wie die sprichwörtlichen Pilze. Eines der spektakulärsten Bauprojekte jüngeren Datums ist die von Frank Gehry entworfene Walt Disney Concert Hall im kalifornischen Los Angeles, die seit 2003 dem Los Angeles Philharmonic Orchestra ein Dach über dem Kopf bietet. Wie Segel blähen sich die auffälligen Stahlkonstruktionen in den Himmel, die durchaus als Wahrzeichen der Stadt taugen – den Sponsorennamen im Titel inbegriffen. Klassische Musik als Image- und Werbeträger mit garantiert nachhaltigem Effekt – in den Vereinigten Staaten hat man das längst erkannt. Doch auch im «Alten Europa» war man in den letzten Jahren nicht untätig, von spektakulären Projekten im Konzert- und Opernbetrieb gibt es auch hier genug zu berichten. 1998 eröffneten die Berliner Philharmoniker unter Leitung von Claudio Abbado Jean Nouvels aufsehenerregenden Konzertsaal in Luzern. 2004 markierte die gewellte Glaskuppel des The Sage Gateshead in Nordengland Lord Norman Fosters markanten Einstieg in die Konzerthausarchitektur. Es folgten die neuen Opernhäuser in Kopenhagen (von Henning Larsen entworfen, 2005 eröffnet) und Oslo, eine Symphonie aus Glas, Marmor und Beton (vom Architektenbüro Snøhetta entworfen, 2008 eröffnet). Und Kopenhagen durfte sich gleich auch noch über einen weiteren Musentempel freuen: Nach zehnjähriger Planung wurde im Januar 2009 das neue Konzerthaus des Dänischen Rundfunks eröffnet. Obwohl der Bau des ebenfalls von Jean Nouvel geplanten Hauses von zahlreichen Skandalen um falsch berechnete Materialkosten und Fehlkalkulationen überschattet wurde, gehört das kubusförmige DR Koncerthuset mit seiner blauen Glasfaserfassade zu den eindrucksvollen Beispielen gelungener Gegenwartsarchitektur. Wie bei so vielen anderen Konzertsälen wurde auch in Kopenhagen das akustische Konzept von dem japanischen Akustik-Guru Yasuhisa Toyota erstellt. Und auch der französische Stararchitekt Jean Nouvel ist schon wieder bei der Arbeit: Im Jahr 2012 soll neben der Cité de la musique die Philharmonie de Paris eröffnet werden, deren Bau seit 20 Jahren immer wieder aufgeschoben worden war. Hinter einer futuristischen Fassade mit mehreren Ebenen soll sich dann der große Konzertsaal mit 2.400 Plätzen verbergen, der ähnlich wie die Berliner Philharmonie nach dem Weinberg-Prinzip konstruiert ist.

Auch in Südeuropa entstanden in rascher Folge neue Konzerthäuser mit internationaler Anziehungskraft: In Rom wurde 2002 Renzo Pianos großzügig angelegtes Auditorium Parco della Musica eröffnet, in Porto im April 2005 die von Rem Koolhaas und Ellen van Loon gestaltete Casa da Música. Nicht zu vergessen die kühne Architektur des Palau de les Arts Reina Sofia in Valencia von Santiago Calatrava, eröffnet im Oktober 2005. Das Jahr 2005 markiert offenbar ein besonderes Gründerjahr – denn auch die Philharmonie Luxembourg startete im Sommer dieses Jahres, gebaut nach den Plänen von Christian de Portzamparc, der genau zehn Jahre zuvor die Pariser Cité de la musique vollendet hatte. Und die nächsten Projekte stehen schon in den Startlöchern. Zum Beispiel wiederum von Renzo Piano, der gleich mit zwei Aufträgen versehen wurde: Zum einen soll er die Oper in Maltas Hauptstadt Valetta wieder aufbauen, zum anderen hat er eine neue Oper für Athen entworfen. (Ob es im Zuge des drohenden griechischen Staatsbankrotts allerdings bei der geplanten Eröffnung 2015 bleibt, ist mehr als fraglich.)

Fast schon eine Vorreiterrolle in dieser Entwicklung spielte Deutschland, das in den letzten Jahren einen wahren Boom an Neubauten zu verzeichnen hat. Natürlich erfüllt jeder neue Konzertsaal auch weiterhin seine ureigene Funktion als geistige Heimat des Bürgertums und schafft Raum für die Außergewöhnlichkeit der musikalischen Begegnung. Denn Musikhören ist sehr viel mehr als das Abspielen einer CD oder das Einbahnstraßen-Hören im Radio mit dem Hörer als «Endverbraucher». Musikgenuss ist in seinen besten Momenten Kommunikation mit dem Interpreten und zugleich ein beglückendes Gemeinschaftserlebnis mit dem



**Eine Vorschau auf die Balkons im Grand Auditorium der Philharmonie de Paris**  
(Ateliers Jean Nouvel, Rendering: Artefactory)

Besucherkollektiv – ganz zu schweigen vom physischen Element des Hörens. Jeder, der die tiefen Schläge der dicken Trommel im «Dies irae» aus Verdis *Messa da Requiem* schon einmal in der Magengrube gespürt hat, wird dies bestätigen. Doch die Gründe für die neuen Konzertsäle gehen heute über diese rein ideologischen Aspekte weit hinaus und können dabei durchaus ganz pragmatischer Natur sein. In Duisburg etwa baute man mit der Philharmonie Mercatorhalle ein Haus um ein bestehendes Orchester, das den akustischen Ansprüchen an den modernen Konzertbetrieb weitaus besser gewachsen ist als die alte Mercatorhalle. Seit April 2007 genießen Musiker und Besucher die Vorzüge höhenverstellbarer Schallsegel, wie sie ähnlich auch im Grand Auditorium der Philharmonie Luxembourg zur Anpassungsfähigkeit der Raumakustik an unterschiedlichste Klangereignisse beitragen.

Duisburg liegt mit seinem neuen Saal außerdem inmitten einer Musiklandschaft, die in den letzten Jahren in dieser Form überhaupt erst entstand. Denn mit der Essener Philharmonie (seit 2004) und dem programmatisch besonders attraktiven Konzerthaus Dortmund (seit 2002) ist die Mercatorhalle nicht das einzige neue Haus in der Region. Rechnet man dann noch die Sanierung der Tonhalle Düsseldorf 2005 und den geplanten Neubau eines Konzerthauses in Bochum mit ein, das den Bochumer Symphonikern endlich eine angemessene Spielstätte bieten soll, ergibt sich eine Konzerthausdichte, die ihresgleichen sucht. Hier offenbart sich eine weitere, ganz moderne Funktion von Musikhäusern: als klingender Standortvorteil. Oder anders gesagt: Der Strukturwandel des Ruhrgebiets von der Industrie- zur Kulturregion manifestiert sich nirgends frappierender als im Konzerthausboom seiner Metropolen. Und wieder leisten die Häuser einen enormen Beitrag bei der Identitätssuche ihres Bürgertums. Am deutlichsten wohl die Essener Philharmonie, deren stilisierte Stahlträger im Innenraum die Vergangenheit als Bergbaugesamt keineswegs vergessen machen wollen, sondern organisch in ein neues Zeitalter überführen. Der Konzertsaal als Wahrzeichen einer neuen Realität.

Das gilt auch für das derzeit wohl spektakulärste Bauprojekt, die Hamburger Elbphilharmonie. Das vom Basler Architektenbüro Herzog & de Meuron geplante Gebäude ist schon jetzt, bevor es überhaupt fertiggestellt ist, als Leuchtturm aus dem Hamburger Hafen nicht mehr wegzudenken. Dabei sorgen ständige Terminverschiebungen und Kostenexplosionen durchaus für Diskussionen über die Verhältnismäßigkeit solcher Unternehmungen, zumal Hamburg mit der Laeiszhalle seit 1904 bereits über einen veritablen Aufführungsort verfügt, wenn auch mit Schwächen bei großem symphonischem Repertoire. Vor dem gleichen Dilemma stand bis vor Kurzem auch die ehemalige deutsche Bundeshauptstadt Bonn, die mit einem neuen Festspielhaus die alte, akustisch unzureichende Beethovenhalle ablösen wollte – als neue Plattform für Beethoven-Orchester und Beethovenfest. Doch mittlerweile weiß Stefan Blunier, Bonns neuer Generalmusikdirektor, dass er erst einmal ohne das neue Haus planen muss: Im April 2010 bekundeten der Oberbürgermeister sowie die drei Vorstandsvorsitzenden der in Bonn ansässigen Sponsorunternehmen Deutsche Telekom, Deutsche Post und Postbank, dass das Projekt «vorerst nicht weiter verfolgt werde». Ein Schicksal, das wohl auch allen Plänen für einen neuen Konzertsaal in München eine Absage erteilen wird, der die akustisch mehr als unzulängliche Philharmonie im Gasteig ablösen sollte. Vor allem Mariss Jansons, Chefdirigent des BR-Symphonieorchesters, hatte sich für einen solchen Neubau eingesetzt. Neben finanziellen Bedenken war hierfür auch ein Akustik-Gutachten von Yasuhisa Toyota verantwortlich, das die Pläne des Berliner Architekten Axel Schultes für einen Konzertsaal von Weltrang für ungeeignet befand – und von schlechter Akustik hat man in München die Nase gestrichen voll. Und noch ein weiteres Projekt steht ebenfalls noch in den Sternen: Die Saarphilharmonie, die mit dem Arsenal Metz und der Philharmonie Luxembourg ein kulturelles Dreieck in der Saar-Lor-Lux-Region bilden sollte. Stephan Braunfels zeichnet als Architekt für den Saarbrücker Konzertsaal mit 1.300 Plätzen im Burbacher E-Werk verantwortlich – die Pläne liegen auf dem Tisch, allein einen konkreten Zeitplan gibt es wegen der nicht gesicherten Finanzierung noch nicht.



Die zukünftige Westansicht der Elbphilharmonie  
(© Herzog & de Meuron)

# L'architecture contemporaine des salles de concerts et des opéras

**Depuis une dizaine d'années, les constructions d'auditoriums se multiplient dans le monde entier. Décryptage de cette nouvelle tendance architecturale.**

Antoine Pecqueur

Après avoir révolutionné la construction des musées, les architectes s'attaquent aux salles de concerts et aux opéras. Depuis une dizaine d'années, les plus grands noms s'illustrent dans ce domaine: de Renzo Piano à Frank O. Gehry, de Jean Nouvel à Santiago Calatrava, sans oublier bien sûr Christian de Portzamparc... La salle de concerts prend aujourd'hui des aspects très variés, allant du modèle traditionnel dit «boîte à chaussure» (une scène et le public dans le même alignement) à celui appelé «en vignoble» (où le public prend place autour de la scène), en passant par de nombreuses formes hybrides.

## **Le choix du site géographique**

Historiquement, la salle de concerts a longtemps été au cœur de la cité, comme le rappellent le Musikverein de Vienne ou le Palais Garnier de Paris. Ces monuments très symboliques visaient un public socialement élevé et se devaient donc d'être facilement accessibles par cette catégorie de la population. Les choses ont considérablement évolué. Tout d'abord pour des raisons pratiques: il n'y a quasiment plus d'espace vide pour construire de nouveaux bâtiments dans les centres-villes. D'autre part, de nombreux responsables politiques souhaitent gommer l'image élitiste encore associée à la musique classique en édifiant les salles dans des quartiers dont la population se sent éloignée de ce type d'offre culturelle. Construit dans le quartier de Parioli, l'«Auditorium Parco della Musica» de Rome signé Renzo Piano (2002) est à plusieurs kilomètres du centre historique de la capitale italienne. Bénéficiant de ce fait d'un espace de 55 000 m<sup>2</sup>, l'architecte a pu imaginer un plan spectaculaire, avec trois salles entourant une agora conçue également pour accueillir des concerts. Pour édifier la future «Elbphilharmonie» à Hambourg (prévue en 2012/2013), les architectes suisses Jacques Herzog et Pierre de Meuron ont choisi un entrepôt situé dans les docks de la ville portuaire. Après avoir réalisé la Tate Modern de Londres sur une ancienne centrale électrique, le binôme se relance dans un projet de détournement du patrimoine industriel. La Philharmonie Luxembourg a, elle aussi, été implantée dans un véritable chantier à ciel ouvert: le quartier du Kirchberg. Quant à la Philharmonie de Paris (prévue en 2013) de Jean Nouvel, elle est en construction aux abords du périphérique, dans les quartiers nord de la capitale française, réputés socialement sensibles. Pour autant, les nouvelles salles de concerts ne sont pas toutes implantées à l'écart des centres-villes. La salle de Lucerne (2000), également réalisée par Jean Nouvel, est au cœur même de la cité suisse, à côté de la gare et face au lac, dans un décor de carte postale. La vue est tout aussi magnifique depuis l'Opéra d'Oslo (2008), construit par l'agence norvégienne Snøhetta et qui a remporté en 2009 le Prix de l'Union européenne pour l'architecture contemporaine «Mies van der Rohe». Geste architectural surprenant: le public peut monter sur le bâtiment pour profiter du panorama. Reste la salle la plus originale en terme de situation géographique: l'auditorium de Villefavard (2002), construit par Gilles Ebersolt dans une ancienne ferme d'un village isolé du Limousin, au centre de la France.

## **Des architectures artistiques ou utilitaristes**

Deux tendances s'opposent parfois violemment en architecture: ceux qui défendent cette discipline comme un genre artistique et ceux qui y voient avant tout son

Né en 1982, Antoine Pecqueur est journaliste, basé à Paris. Il collabore au quotidien *Le Monde*, au mensuel culturel *La Terrasse* et à *La Lettre du Musicien*. Il prépare actuellement un ouvrage sur l'architecture contemporaine des salles de concerts (éditions Parenthèses). Il a déjà publié *Les Ecrans sonores de Stanley Kubrick* (éditions du Point d'exclamation, 2007).

aspect utilitaire. On retrouve ce clivage dans la construction des salles de concerts. Dans la première catégorie, deux architectes sont devenus incontournables. L'espagnol Santiago Calatrava, à qui l'on doit l'Opéra de Santa Cruz de Tenerife (2003) et le Palais de la musique de Valence (2004), ne construit pas des bâtiments: il réalise de véritables sculptures, remarquables par leur caractère aérien et dynamique, malgré la monumentalité inhérente à ce type d'édifice. L'autre nom, c'est Frank O. Gehry, qui a signé le Walt Disney Concert Hall de Los Angeles (2003). Avec sa forme spectaculaire en acier inoxydable, cette salle est devenue l'un des emblèmes de la ville californienne, tout comme l'est le Musée Guggenheim pour Bilbao. De telles architectures nécessitent des investissements très importants, souvent largement soutenus par des mécènes privés. Le risque est alors que le public vienne davantage pour l'écrin que pour le contenu... Les collectivités publiques sont souvent plus enclines à privilégier des projets moins «tape-à-l'œil». C'est par exemple le cas du Théâtre Auditorium de Poitiers construit par Joao Luis Carrilho (2008), qui pourrait presque passer inaperçu sans ses couleurs claires. L'architecte portugais déclarait en guise de profession de foi: «Je souhaitais une architecture très simple qui serve de support aux arts. Comme une feuille blanche sur laquelle il soit possible de créer.»

### **La diversité des matériaux**

En termes de matériaux aussi, on remarque une volonté de désacraliser la salle de concerts, en ne misant plus forcément sur les éléments les plus nobles. Christian de Portzamparc n'a-t-il pas utilisé du béton et de l'acier dans la Philharmonie Luxembourg? La crise financière est aussi passée par là et impose des choix plus économiques. Malheureusement, on est parfois déçu par l'emploi de certains matériaux bruts. Les coulisses du Grand Théâtre de Provence (2007), conçu par Vittorio Gregotti, ont un côté vraiment «cheap» avec leur béton peint en rouge. Certains pays en meilleure santé financière n'ont pas à faire ce genre d'économies. Pour preuve, l'Opéra d'Oslo, financé en grande partie grâce à l'argent du pétrole, est en marbre de Carrare (à l'intérieur comme à l'extérieur!). Quant à l'emploi du verre, il fait aujourd'hui débat. D'un point de vue esthétique, les architectes sont nombreux à vouloir édifier des salles avec de grandes surfaces vitrées, pour des questions de luminosité et parfois aussi pour un geste symbolique (l'idée de transparence est par exemple très importante dans les pays scandinaves). Mais les défenseurs de l'écologie critiquent ces choix, car ils entraînent une grande consommation d'énergie: chauffage, climatisation... Au Grand Théâtre de Provence, il n'y a que 15% de surface vitrée, ce qui permet au bâtiment de Vittorio Gregotti de bénéficier du label «Haute Qualité Environnementale». Par contre, à la Philharmonie Luxembourg, la verrière encadrée par les colonnes ne favorise pas le développement durable!

### **Le mystère acoustique**

Ce que recherchent avant tout les mélomanes dans une salle de concerts, c'est la qualité de l'acoustique. Les architectes s'associent, sur ce sujet, à des cabinets d'experts: Arup, Nagata, Commins ou encore Xu pour la Philharmonie Luxembourg. Mais très souvent, des conflits naissent entre les architectes et les acousticiens. Il est en effet difficile de concilier plaisir visuel et auditif... Or l'ego de certains architectes peut avoir du mal à s'accommoder de critères purement scientifiques. Pour l'architecte Tarald Lundevall, membre de l'agence Snøhetta, qui a construit l'Opéra d'Oslo, «dans le domaine des salles de concerts, il y a beaucoup de projets pour lesquels les architectes expriment trop d'idées architecturales. Avant toute chose, il faut respecter la musique. Cette idée de loyauté nous est chère.» Reste le débat fondamental: quel plan architectural pour la salle? Le modèle romantique de la «boîte à chaussure» n'a pas disparu et se retrouve, par exemple, au Théâtre Auditorium de Poitiers de Joao Luis Carrilho. Celui «en vignoble» a quant à lui été choisi par Jean Nouvel pour la Salle de la radio de Copenhague (2008). Le critique du *New York Times*, Nicolai Ouroussoff, parle de la salle danoise comme d'un «hommage amoureux à Hans Scharoun», l'architecte de la Philharmonie de Berlin et pionnier de la conception en vignoble. On voit aussi de plus en plus naître



des formes hybrides, comme la Philharmonie Luxembourg avec ses tours-loges absolument uniques. Au final, l'acoustique reste une science très mystérieuse, où il ne suffit pas de copier les exemples réussis; sinon, toutes les acoustiques auraient l'excellence du Concertgebouw d'Amsterdam... On doit d'ailleurs déplorer que, dans les semaines suivant les inaugurations des salles, des corrections sont très souvent nécessaires pour améliorer la réverbération.

### **Des salles flexibles**

Outre l'auditorium principal, les grandes salles de concerts multiplient leurs espaces scéniques. Le but est de pouvoir s'adapter à la diversité des répertoires. Les salles construites actuellement, comme celle de Luxembourg, ne veulent plus miser uniquement sur la musique classique. Elles doivent pouvoir accueillir des concerts de jazz, de musiques du monde... Le lieu idéal pour les musiques plus alternatives est assurément la «black box», que l'on retrouve dans presque toutes les nouvelles salles. Il s'agit d'espaces très flexibles, où les gradins peuvent être installés de différentes manières, voire même être enlevés pour accueillir le public debout. L'insonorisation doit être optimale entre les salles pour permettre de programmer différents concerts simultanément dans un même bâtiment. Par ailleurs, il ne faut pas oublier que les philharmonies ou les opéras sont également des lieux de travail. À l'Opéra de Copenhague construit par Henning Larsen (2005), chaque corps de métier (chœur, orchestre, ...) possède son propre lieu de répétition. Quant aux parties administratives, si autrefois elles étaient négligées, elles sont aujourd'hui au cœur des préoccupations des architectes. À l'Opéra d'Oslo, la cantine des employés bénéficie ainsi d'une vue magnifique sur les fjords norvégiens.

Les pays émergents sont aujourd'hui le nouveau terrain de jeu des architectes en matière de salles de concerts. La Chine est au premier plan, avec les opéras de Pékin de Paul Andreu (2007), de Shanghai de Jean-Marie Charpentier (1998), sans oublier bien sûr celui de Canton, signé Zaha Hadid, en cours de construction. L'architecte anglo-irakienne prépare également un opéra en ... Jordanie. En Amérique du Sud, les regards sont tournés vers Rio de Janeiro où la construction de la Cité de la musique de Christian de Portzamparc est suspendue pour des questions politiques. Le coût de ce type de bâtiment reste très élevé: de 100 millions d'euros pour une salle de concerts symphonique jusqu'à 500 millions d'euros pour un opéra. La tourmente financière a ainsi entraîné différentes annulations de projets, depuis le Centre de concerts et de conférences islandais de Reykjavik d'Henning Larsen jusqu'à l'Opéra de Dubaï de Zaha Hadid. Mais il en faudrait plus pour brider l'imagination des architectes dans ce domaine. Une richesse créative salutaire qui pourrait imprimer un nouveau souffle aux répertoires musicaux dits «classiques».

**Operahuset Oslo**  
Prix de l'Union Européenne pour l'architecture contemporaine «Mies van der Rohe» 2009  
(photo: Erik Berg)



# De la salle de concerts au patrimoine

## La Philharmonie Luxembourg

Roger Seimetz

Créer au 21<sup>e</sup> siècle la Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte, la Philharmonie Luxembourg, c'était vouloir créer un espace pour la musique; la construire sur le Place de l'Europe, c'est lui donner un caractère urbanistique *con enfasi*, un lieu de mémoire musicale.

<sup>1</sup> Bruno Zevi: *Saper vedere l'architettura*. – Torino, 1948, rist. 2009, p. 134

Au commencement il y avait l'espace, un néant («*un niente*»<sup>1</sup>) se targuant de monuments européens quelque peu obsolètes. Il a fallu arrêter l'œil du visiteur sur un instrument au service de la musique, *senza fretta*, un instrument musical exprimant, en ce lieu restreint, le minimalisme, l'*architettura povera* dans tout ce qu'elle a de glorieux et de superbe. Dès qu'on se l'imagine libéré des contraintes urbanistiques proprement kirchbergiennes, cet espace agit sur nous et il domine notre esprit, il entre dans notre «*coscienza fisica*»<sup>2</sup>; par conséquent, une grande partie du plaisir que nous recevons de cette architecture vient de l'espace «a-néant»<sup>3</sup>.

<sup>2</sup> Ibid.

<sup>3</sup> Avec a privatif, donc sans néant.

Est-ce juste de parler de *landmark*, *Wahrzeichen*, signe distinctif de l'environnement architectural, emblème, symbole de la Ville de Luxembourg, en parlant de la Philharmonie? Du Kirchberg, oui, de la Ville, non. Une architecture emblématique est souvent celle que l'on repère de loin. L'Opéra de Sydney est un *landmark*, la salle de concerts au Kirchberg est tout au plus un haut symbole de la culturalité. Ou un *daymark* pour les mélomanes. Une architecture qui confère aux concerts grandiosité et majestuosité.

Mais la Philharmonie n'est pas que cela. Elle a un devoir esthétique plus grand à remplir: l'architecte en dessinant le premier croquis sur papier, l'a vue comme œuvre d'art; il a cherché à créer, chez les visiteurs-auditeurs qui y pénètrent, un état d'âme.<sup>4</sup> Il a enveloppé et protégé un espace, ici: l'espace des notes. Voilà la nécessité dont procède toute architecture.

<sup>4</sup> Ibid.

Dans l'espace restreint, Portzamparc a fait appel au mouvement, comme dans une partition de Bach, car si cet espace avait été ouvert, il aurait choisi un mouvement plus dodécaphonique peut-être, *dondolando*, *elegiaco*. À Luxembourg, il part de la première dimension, la ronde ou la blanche, la centuple sur un espace bidimensionnel, dresse un croquis qui évoque une structure de clés qu'il rend tridimensionnelles dans une longue perspective de colonnes, sous forme d'ellipse, de (note) blanche. Le mélomane, entre autres, avance et contourne, comme sur des signes de liaison du phrasé et de tenue, un espace en quatre dimensions. Mais, il faut aller au-delà, transcender les limites de la quatrième dimension.<sup>5</sup> (Qu'on dise qu'elle est «laide» ou que d'aucuns la trouvent «super-belle», ne doit nullement nous importer. Cela n'a, en somme, pas de sens. L'architecture est, et dès que l'architecture est, il faut lui trouver un sens. – Sera «belle» l'architecture tenant compte de l'espace interne qui nous attire, nous subjugué, nous contente. Si, par contre, l'espace nous fatigue ou nous repousse, l'architecture peut être «laide», «supposée laide». Et encore! Voilà des perceptions bien personnelles.)

<sup>5</sup> Bruno Zevi: *Apprendre à voir l'architecture*. – Paris, 1959, p. 16

Partie finale: en évoluant dans l'espace, le visiteur se voit confronté à la cinquième dimension. Il déambule maintenant en plein volume philharmonique, dans le coffre mural enveloppant l'espace musical.

### Le pouvoir de l'espace

L'espace indicible (terme corbuséen) exprime ce que l'architecture ne dit pas.

L'emplacement de la Salle philharmonique n'est pas idéal, il manque de souffle, mais il reste que la plus formidable erreur que le visiteur non averti puisse faire est d'y voir un espace muséal, révélé par de longs ossements stylisés ou une architecture européenne réitérée, symbolisée par des centaines de crayons et de stylos. Une conception pareille aurait été trop révélatrice, pas assez portzamparquienne. Ici, néanmoins, l'architecte a lancé un pari. Qu'a-t-il voulu exprimer? Créer une apesanteur de l'équilibre urbanistique par des anses de notes ou simplement amincir l'architecture en milieu serré? En effectuant la promenade architecturale vers la salle de concerts, on se croit plus proche du vertical *ardito* de l'École de Chicago et *arzilla* de l'urbanisme re-naissant, donc du diatonisme en musique, que de l'horizontal qu'on pourrait interpréter comme son contre-point chromatique, le *contrappunto fiorito*.

L'architecture est l'art d'organiser l'espace (dixit Auguste Perret). Donc, concevant l'architecture comme un projet d'espace et la musique comme un art du temps, concluons à l'architecture comme un art de l'espace. Même si Christian de Portzamparc a dû s'accommoder du déni d'espace.

Dans sa sémiotique des lieux, Philippe Boudon retient huit critères d'«architecturabilité»: clôture, accessibilité, hiérarchisation (relation de sériation et d'emboîtement), échelle (l'architecture transgresse l'échelle du lieu), orientation, densité, motifs géométriques et stabilité.<sup>6</sup> Si le mélomane s'approche de la Philharmonie Luxembourg, son extérieur révèle-t-il l'intérieur? Le trahit-il? Peut-on s'imaginer le Grand Auditorium depuis la vue sur la ronde ellipsoïdale du foyer? L'espace culturel n'est pas immédiatement lisible. Et pourtant, c'est de la musique architecturée.

<sup>6</sup> Philippe Boudon, in: Christian Godin, Laure Mühlenthaler: *Édifier, L'architecture et le lieu*. – Lagrasse, 2005, p. 13

Luxembourg, qui ne cesse de vouloir shunter, de palimpsester, la faille qui se dresse entre le *ritardo* de sa vie culturelle et la grande avance du patrimoine culturel des nations voisines, souffre du mal croissant de ses retards: après l'histoire nationale, la forteresse, la musique ou le théâtre, voici l'architecture culturelle mise au service de cette contrainte, *glissando*.

S'il est vrai que les notes écrites par Landini ou Mahler attendent d'être jouées pour prendre vie et sens pour ceux qui les écoutent, il n'est pas moins vrai que les monuments enveloppent les notes et en forment un espace concertique, une *chôra*. Pour la Philharmonie Luxembourg, la Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte, le rapport à son environnement compte beaucoup.<sup>7</sup>

Délimiter un espace est le but *favorito* de toute construction<sup>8</sup> et la Philharmonie procède de cette nécessité. Reconnaissons-lui sa suprématie en matière de valeurs spatiales, sa sveltesse des barres. L'architecture philharmonique du réceptacle de concert n'existe que parce qu'il y a autour et au-dessus d'elle un archétype d'*odéon*, et si le lieu, pour avoir été créé *ex nihilo* et non *ex conceptu*, n'a point d'habitabilité urbanisée, il reste l'odéon qui puisse lui conférer un *genius loci* et lui donner la note d'un lieu sensible, d'un «*topos aïsthètos*»<sup>9</sup>.

<sup>7</sup> Christian de Portzamparc, in: *La Philharmonie de Luxembourg*. Brochure du Fonds d'Urbanisation et d'Aménagement du Plateau de Kirchberg, 2003, p. 20 ss.

<sup>8</sup> Bruno Zevi: *Apprendre à voir l'architecture*. – Paris, 1959, p. 120

<sup>9</sup> Philippe Boudon, in: Christian Godin, Laure Mühlenthaler: *Édifier, L'architecture et le lieu*. – Lagrasse, 2005, p. 126

La Philharmonie est plus que simple esprit d'époque. Avec son chantier sur la note, Portzamparc a joué la carte de la citation musicale et «partitionale». Pas de ronde, mais une ellipse, la note telle qu'on la note *con indolenza* sur les lignes et les interlignes. Une forme monolithique en amande. Une architecture-recueil de la musique sur une place de banques et de lois, de paperasse et de prescriptions, de quartier résidentiel et commercial, située aux abords de l'une des voies d'accès

les plus importantes de la ville, où le construit est proche et les intervalles courts entre les colonnes et la périphérie.<sup>10</sup>

<sup>10</sup> La Philharmonie est *en toccata* avec le Musée d'art moderne Grand-Duc Jean (Y.M. Pei), le Musée de la Forteresse Trois Glands, les tours de la Porte de l'Europe (Ricardo Bofill/Taller de Arquitectura et Gubbini & Linster), l'hôtel Meliá (Jim Clemes), le Centre international de conférences, le Bâtiment Robert Schuman

### Le paysage urbain retrouvé

Permettons-nous un instant de parler de *landmark* dans ce milieu aussi fortement, voire forteressement, architecturé. Tel un diamant transparent au milieu des bâtiments avoisinants, tous de valeur exceptionnelle, l'architecture met en relation avec le paysage environnant sa situation de centralité par une conception d'une galerie-foyer périphérique: de jour, monument central, de nuit, repère urbain, lanterne urbaine avec jeu de variations chromatiques; la lumière irradie vers l'extérieur, *lucente con brio*, une leçon de ténèbres *sine lamentatio*. La Philharmonie n'est pas un monument fermé au milieu de la place, mais une architecture accueillante, communiquant ouvertement avec son environnement et ses visiteurs.<sup>11</sup> La façade extérieure est un «ring», un filtre naturel marquant l'entrée dans le monde de la musique. 823 colonnes en acier, «le jeu des 827<sup>12</sup> lignes verticales des colonnes du filtre disposées sur trois rangées successives se perçoivent en mouvement». Un filtre de lumière, constitué de 823 tiges-colonnes (des barres) de 20 mètres de haut, forme un foyer péristyle autour de la grande salle, qui apparaît comme une «falaise» de failles lumineuses, symbolisant la silhouette marquante de la Ville de Luxembourg le long de ses principaux cours d'eau. Une rampe de distribution donne accès aux différents niveaux, et la Salle de Musique de Chambre représente un volume extérieur tenu dans une feuille torsadée pour éviter la focalisation du son tout en permettant un espace en enroulement. Une façade composée de blanches colonnes, agencées «en trois ou quatre (sic!) rangées» de fins poteaux métalliques créant péristyle et portant attique, disposées selon un rythme précis, à l'image d'une partition de J.S. Bach au milieu desquelles passe le vitrage, une architecture solmisée dans un milieu urbanistique qu'on a du mal à comprendre comme *landmark* et qu'on définirait plutôt comme ... *citymark*?<sup>13</sup> La seule chose qui permette de distinguer le domaine de l'urbanisme de celui de la géographie urbaine, c'est pourtant l'existence d'une volonté d'action, et donc la perspective d'exercer un pouvoir en modifiant l'espace de la ville. À moins qu'on ne veuille l'inscrire que dans sa troisième signification de point décisif ou d'événement marqué<sup>14</sup> (dans l'histoire de l'architecture ou de la culture tout court).

<sup>11</sup> Cf. Dorothee Weiner: *Philharmonie Luxembourg*. Brochure du Ministère des Travaux publics, 2005, p.12 ss.

<sup>12</sup> Christian de Portzamparc, in: *La Philharmonie de Luxembourg*. Brochure du Fonds d'Urbanisation et d'Aménagement du Plateau de Kirchberg, 2003, p. 23. Ailleurs on a tendance à parler de 823 colonnes.

<sup>13</sup> On pourrait parler de «landschaftique», terme quelque peu rébarbatif de géographie (urbaine), mais je ne fais que le citer, car, bien qu'il désigne la «nouvelle interprétation des sites», il risque d'être pris mal à propos, falso, comme une *stecca*, un *canard*.

<sup>14</sup> Harrap's Shorter/Bordas: *French-English/English-French*, London, 1976, p. L:3

<sup>15</sup> Emmanuel Caille, in: *D'Architectures* 151, décembre 2005, p. 68

<sup>16</sup> L'extrusion du Kaispeicher, est un crystal iridescent et multifacial, placé sur le Kaispeicher en briques lui-même; l'eau et la ville se refléteront dans la façade en verre et y produiront des illusions optiques.

<sup>17</sup> hôtel 5 étoiles, restaurants, wellness centers et flats luxueux

<sup>18</sup> Francis Rambert, in: Sophie Trelocat: *Christian de Portzamparc*. – Paris, 2007, p. 8 ss.

Oui, nous sommes loin, au Kirchberg et sur la Place de l'Europe, conçue et travaillée par Ricardo Bofill (un urbanisme au tissu lâche<sup>15</sup>), du nouveau réalisme du Finlandia Hall d'Aalto ou des deux architectures contradictoires et superposées assurant au visiteurs des vues excitantes de l'Elbphilharmonie de Herzog & de Meuron sur le *Kaispeicher A* de la HafenCity de Hambourg, portant la marque de la nostalgie de l'architecture originale (17<sup>e</sup> siècle)<sup>16</sup> en plein monde somptueux et élégant.<sup>17</sup> Oui, nous sommes loin de la vue sur et de la Philharmonie Luxembourg. Loin également de la Berliner Philharmonie de Hans Scharoun, une architecture de l'inachevé, Schubertienne, une création de l'espace dans l'espace, une conception spatiale rendue visible dans la peinture expérimentale du Cubisme, un Cubisme architectural au langage suprafonctionnel qu'extrapolera Gehry dans son Walt Disney Concert Hall.

Christian de Portzamparc, lui, rêve la ville.

Son architecture indéniablement sculpturale, une architecture d'auteur, monumentale, rarement transparente, refusant toute banalisation, se pose dans un vide urbain,<sup>18</sup> anime l'espace en installant la Musique et par le grand filtre blanc, rend pénétrable cette partie de la ville hier désertique en y ajoutant un effet cinétique; architecture différente de la Cité de la musique, pièce urbaine en soi, jouant de sa monumentalité, mêlant citation corbuséenne et hommage à Niemeyer – fruit d'un cône et d'une ellipse, annonçant, déjà, l'architecture de la singularité: la Philharmonie Luxembourg, note – barre – crochet. Comme pour bien des systèmes géométriques complexes, entre plusieurs alignements se trouve un fragment

d'espace: une place triangulaire ouverte, refermée par quelques bâtiments isolés qu'on peut classer dans une catégorie urbanistique esthétique.<sup>19</sup>

### Patrimoine musical

Par son écriture blanche, sa partition blanche jouant sur les reliefs, les lignes et interlignes, les barres et les croches,<sup>20</sup> le terrain de la Philharmonie est un îlot (presqu'ouvert), un outil pour penser la densité, dont la formule scénique est celle du théâtre élisabéthain du temps de Shakespeare<sup>21</sup> et dont la galerie-déambulatoire mime, *da capo*, la Cité de la musique ouest, à La Villette. Un style précaire et perpétuellement renouvelé,<sup>22</sup> un symbolisme qui épaissit, évide, proportionne, aligne, intimide aussi, mais l'utilitaire allonge la portée, améliore la performance en pleine densité urbaine, aère, allège, adoucit. L'*archè*, le renouement avec le classique, avec le *genius loci* et le *télos*, discours de la finalité et de la science d'avoir une fin en soi. Portzamparc donne à la musique une existence physique, l'architecture n'étant que l'art dont la spécificité réside dans sa capacité à construire et à créer de l'espace,<sup>23</sup> une agora européenne pour un forum musical.

Telle une extension glyptique, la salle de concerts ne souffre plus qu'on regarde l'architecture contemporaine comme une retombée patrimoniale, historiquement classable seulement dans un futur indéfini où elle ferait partie de l'inventaire général des monuments nationaux.

La Philharmonie Luxembourg est déjà dans la conscience du patrimoine ou ne le sera pas.

La «patrimoine-archie»<sup>24</sup> se refuse toujours à accorder le sigle de «patrimoine national» à des œuvres architecturales «jeunes», «contemporaines», mais c'est ériger un temple au faux-fuyant et non à l'architecture («philharmonique») que de ne pas vouloir d'ores et déjà confronter les constructions «actuelles» à leur propre passé patrimonial. et d'en faire une référence pour notre avenir sites-et-monumental. Pour la Musique et l'Architecture elle sera, nonobstant, un lieu de mémoire.

La culture – et *al loco* j'ajouterais *allegramente*: la musique – est peut-être ce qui reste quand on a (presque) tout oublié.<sup>25</sup>

<sup>19</sup> Comparer avec Robert Krier: *L'Espace de la ville*. – 1975, p. 77

<sup>20</sup> Sophie Trelcat: *Christian de Portzamparc*. – Paris, 2007, p. 16 ss.

<sup>21</sup> Portzamparc reprend l'idée pour la Philharmonie de Rio.

<sup>22</sup> Christian de Portzamparc, in: Michel Jacques (éd.): *Portzamparc*. – Bâle/Bordeaux, 1996, p. 80

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. 84

<sup>24</sup> Pierre Nora, in: Pierre Nora (dir.): *Science et conscience du patrimoine*. – Paris, 2007, p.12.

<sup>25</sup> Bernard Quillet: *Le paysage retrouvé*. – Paris 1991, p. 9, citant une réflexion de Paul Valéry.

Roger Seimetz est historien diplômé indépendant (e.a. architecture, art, théâtre, architecture théâtrale). Il est collaborateur de la Radio socioculturelle 100,7 («Geschichtsarchiv», émissions thématiques), du Théâtre national du Luxembourg, de l'International Theatre Institute, Luxembourg, du *Tageblatt/Kulturissimo*. Il est par ailleurs formateur, conférencier, auteur et metteur en scène.

## «Put Luxembourg on the map»

Service de l'urbanisme et du développement urbain Ville de Luxembourg / MI

Si l'on montrait à un nombre égal d'habitants de chaque État membre de l'Union Européenne une photo de la Philharmonie (Christian de Portzamparc, architecte) et une photo du Bock, de la Corniche et de la vieille ville de la Ville de Luxembourg, lequel des clichés susciterait davantage la reconnaissance de la Ville de Luxembourg?

Cela aurait été un exercice amusant à l'occasion du cinquième anniversaire de la Philharmonie. Comparer la présence, dans l'imaginaire de l'Européen, d'un bâtiment de cinq ans à celle d'une ville millénaire, le Gibraltar du Nord au «eye-catcher» du Kirchberg, en somme comparer une ville à une architecture.

Cela est-il sensé? Un bâtiment peut-il faire concurrence à une ville? Le Guggenheim (Frank Gehry, architecte) fait-il concurrence à Bilbao, la Sagrada Familia (Gaudi, architecte) à Barcelone?

C'est chose impossible. Cependant, qui dit Bilbao dit Guggenheim et qui dit Sagrada Familia dit Barcelone. La petite enquête aurait donc comme but plutôt de voir dans quelle mesure ceci est vrai pour la Philharmonie et la Ville de Luxembourg. En voyant la Philharmonie, pense-t-on à la capitale du Grand-Duché? En voyant la carte postale de la capitale, pense-t-on aux banques, à l'Union européenne ou plutôt à la culture, voire à la musique?

La Ville de Luxembourg, capitale et centre administratif du pays, cité millénaire dont la vieille ville, les vieux quartiers et fortifications sont, depuis 1994, classés «World Cultural Heritage» par l'UNESCO, domicile de plusieurs institutions européennes, compte 90 000 habitants et plus de 135 000 emplois, et est située au centre d'une région de 65 000 km<sup>2</sup> avec une population 11,2 millions en plein développement, a une réputation bien plus soutenue que celle d'une maison de musique. La ville a depuis toujours fasciné ses visiteurs dont William Turner, Victor Hugo ou Johann Wolfgang von Goethe. C'est grâce à sa topographie et par les réponses architecturales, urbanistiques voire paysagères que ses habitants ont dû formuler afin de maîtriser cette nature et de passer outre que la ville possède un visage forgé par des casemates, fortifications, anciennes écluses et moulins, ponts, etc. Les vallées de la Pétrusse et de l'Alzette ont ainsi imposé des zones vertes et naturelles de récréation, de loisirs qui entourent les faubourgs et équilibrent le boom qui se développe sur les plateaux.

La Philharmonie a tout juste cinq ans. Fruit d'un concours, elle est depuis son ouverture omniprésente sur toute publicité en rapport avec la capitale, et est devenue incontournable pour tout amateur de musique, d'architecture, de photographie, de tourisme, et même de skate. Son rayonnement couvre facilement la Grande-Région au quotidien. Sa réputation va au-delà sans aucun doute, étant donné qu'elle a même fait la couverture d'une revue d'architecture japonaise.

La Philharmonie a même chassé, en compagnie du Mudam (Musée d'art moderne Grand-Duc Jean, Ieoh Ming Pei, architecte), les représentations de la vieille ville et ses fortifications et d'autres châteaux du Grand-Duché des pages du passeport des Luxembourgeois. Deux bâtiments contemporains conçus par des architectes de renommée mondiale remplacent la ville moyenâgeuse conçue et construite par

des générations de militaires occupants et la population occupée. Si une architecture peut effacer l'histoire des passeports, peut-elle également influencer le développement urbain d'une capitale? La capitale aurait-elle changé ses idées en matière d'urbanisme à cause de la Philharmonie?

Du point de vue du développement urbain, la Ville de Luxembourg prévoit de faire la ville *avec* la ville ou *dans* la ville. Il s'agit donc de favoriser le renouvellement de la ville sur elle-même plutôt que de pratiquer l'étalement urbain ou la périurbanisation. Offrir une architecture de qualité aux formes variées et qui propose des espaces publics, naturels, paysagers accessibles aux usagers de façon à assurer la continuité de l'espace urbain environnant.

Ainsi, le concept de développement urbain de la Ville de Luxembourg poursuit l'objectif de développer les aires intérieures avant le développement extérieur; de renforcer et de positionner le centre-ville comme centre commercial par rapport à la périphérie et les agglomérations voisines; de promouvoir les transports publics tout en garantissant l'accessibilité en voiture; de promouvoir l'habitat en ville; de maintenir et/ou de renforcer la Ville-Haute comme lieu d'implantation de banques, assurances, services, professions libérales et de commerces. Géographiquement parlant, il s'agit d'une zone dite «pôle centre-ville élargi» allant des Halles de Foire du Kirchberg au commencement de l'autoroute à Hollerich, zone pour laquelle la stratégie de développement de la ville est esquissée en partie par des projets d'urbanisme en cours d'étude voire d'élaboration, comme nous le verrons plus loin.

Avec des partenaires publics et privés, soucieux de développer la ville en préservant le niveau élevé de qualité de vie de ses habitants, tout en permettant le développement économique dynamique de la capitale, le service de l'urbanisme et du développement urbain, dirige, suit ou coordonne plusieurs grands projets de développement urbain. Les projets majeurs sont: «Luxembourg-Central», «Porte de Hollerich», «Acierie-Industrie», «Ban de Gasperich», «Royal-Hamilius», «Place de l'Etoile», sans oublier le Plateau du Kirchberg dont le développement est géré par le Fonds d'Urbanisation et d'Aménagement du Plateau de Kirchberg, ou encore les projets de construction comme les «Logements Baulücken», etc.

Les grands projets urbains actuellement en cours sont, entre autres:

#### **«Royal-Hamilius»**

Le projet «Royal-Hamilius» comprend l'îlot délimité par le boulevard Royal, l'avenue Monterey, la rue Aldringen et la Grand-rue. Font partie du projet en surface: la gare routière «Place Hamilius», le parking «Parking Aldringen», ainsi que la galerie commerciale «Centre Aldringen». À part sa situation idéale et stratégique pour accueillir des commerces, le site «Royal-Hamilius» est également idéalement situé pour offrir des surfaces de bureaux et des surfaces de logements s'intégrant dans le concept de «urban living». Cette mixité des fonctions, combinée à l'aménagement d'espaces publics de qualité, contribuera à étendre l'hypercentre jusqu'au boulevard Royal et à dynamiser et à revitaliser le centre-ville tout entier. De juillet à l'automne 2010, les concurrents présentent leurs projets et dossiers définitifs. On procédera alors au choix du projet lauréat. Le début du chantier est estimé pour 2012.

#### **«Luxembourg-Central»**

Un site de 27 hectares, un concours d'idées international d'urbanisme en vue du réaménagement de la Gare Centrale de Luxembourg et des quartiers et espaces publics environnants lancé en 2005. Le périmètre du projet comprend le site de la Gare Centrale de Luxembourg-ville, ainsi que les parcelles connexes, à l'intersection des quartiers de Bonnevoie, Centre-Gare, Hollerich et Gasperich au sud du centre-ville. Il s'agissait de donner par ce biais à la Ville et aux opérateurs de transports publics concernés les meilleures chances de réussir l'intégration des installations de transports en commun dans le quartier et de restructurer celui-ci par rapport aux quartiers voisins et par rapport à la ville dans son entièreté.

Le concours a été remporté par l'équipe suivante:

*Architecte-urbaniste mandataire:* JSWD Architekten + Planer BDA – Atelier d'architecture Chaix & Morel et associés, Köln – Paris

*Expert en mobilité:* BSV (Dr. Ing. Reinhold Baier) GmbH, Aachen

*Expert en stabilité:* HIG Hensel Ingenieur GmbH, Kassel

*Paysagiste:* club L94 Landschaftsarchitekten, Köln

### «Portes de Hollerich»

La Ville de Luxembourg, avec le Ministère des Transports, le Ministère de l'Aménagement du Territoire, le Ministère des Travaux publics, la Société Nationale des Chemins de Fer Luxembourgeois (CFL) et l'Administration des Ponts et Chaussées, a souhaité fin 2003 engager une large réflexion urbanistique à propos de la zone dite de la «Porte de Hollerich», et a lancé à cet effet au printemps 2004, un concours d'idées international d'urbanisme. La «Porte de Hollerich» désigne un périmètre d'environ 120 ha et constitue un site majeur pour la Ville de Luxembourg, d'un point de vue fonctionnel, autant que symbolique, porteur de l'image de la ville à son entrée, en voiture et train. D'un point de vue écologique, il s'agit d'un site à la topographie complexe et sensible, situé à l'entrée de la vallée de la Pétrusse. Enfin, le développement du quartier est attendu par les habitants et les usagers des quartiers environnants, dans la mesure où il permettrait de recoudre la césure opérée dans le tissu urbain par les infrastructures et d'élaborer ici un art de vivre conforme aux aspirations de la population luxembourgeoise à l'aube du 21<sup>e</sup> siècle. Le concours a été remporté par l'équipe suivante:

*Architecte:* Bureau d'architectes Teisen & Giesler und F. Nicklas, Luxembourg

*Urbaniste:* Dipl.-Ing. T. Becker & Dipl.-Ing. H. Specht, BS+ Städtebau und Architektur, Frankfurt/Main

*Paysagiste:* Dipl.-Ing. Sybilla Zech, Stadtland Wien, Wien

*Expert en mobilité:* Dipl.-Ing. Dr. Romain Molitor, Trafico Verkehrsplanung, Wien

*Autres:* Dr. Jürgen Aring, Büro für angewandte Geographie, Meckenheim

Ces quelques grands projets énumérés, il apparaît plutôt que la Philharmonie soit une réponse juste au bon endroit et correctement formulée dans le contexte d'évolution urbanistique dans lequel elle se trouve. Mais, concrètement, la Philharmonie occupe-t-elle une place dans le futur développement urbanistique de la Ville de Luxembourg et laquelle?

La Philharmonie est une véritable charnière urbaine. Physiquement, elle est positionnée entre toutes les zones et tous les types d'activités urbaines et complémentaires à la vie, qu'elles soient culturelles, récréatives, touristiques, économiques, commerciales. Au pied des administrations et cours de justices locales et européennes, du centre de conférences, de l'hôtel, des musées (Mudam et Musée de la forteresse), de la future Bibliothèque Nationale, du Parc des Trois Glands; avec son restaurant et l'espace public qu'elle cadence, elle oriente, attire et dirige les citoyens. Au milieu du centre élargi, où la Ville souhaite la création d'espaces publics dont les différents groupes d'usagers peuvent s'emparer à leur aise, la communauté «skater» a trouvé un «skatepark» sans pareil. Au bord de la zone de protection UNESCO, elle fait la transition entre l'ère actuelle, contemporaine du Kirchberg et le passé de la Ville: on n'aperçoit la Ville historique qu'une fois derrière la Philharmonie. Vue depuis le Pont Grande-Duchesse Charlotte, elle capte le regard et marque l'entrée du Kirchberg, bien mieux que les tours. Elle occupe un point névralgique de l'axe prioritaire en matière d'amélioration des transports en commun que la Ville souhaite voir plus compétitifs et performants, par une mesure de régulation du trafic automobile et d'optimisation de la mobilité douce.

Depuis l'ouverture de la Philharmonie, la population de la capitale a augmenté d'environ 9 000 habitants, soit de près d'un dixième. Cette augmentation est le fruit des efforts de la Ville pour souligner ses facettes multiples et développer chacune d'entre elles. En 2008 et 2010, le Cercle-Cité et la Villa Vauban ont ouvert leurs portes au public, et assurent avec les institutions existantes une complémentarité



indispensable à un public aussi hétéroclite que celui de la capitale, avec ses 150 nationalités et 60% de la population qui détiennent un passeport non luxembourgeois. La capitale est certainement fière de la Philharmonie et y voit un joyau plutôt qu'un concurrent, et elle apprécie le fait que la Philharmonie «puts Luxembourg on the map».

**Luxembourg-Central**  
Ville de Luxembourg –  
urbanisme et développement  
urbain.  
© JSWD Architekten +  
Planer / Atelier d'architecture  
Chaix & Morel et associées



# Heimelige Begegnung der Dritten Art

## **Persönliche Ansichten eines glücklichen Besuchers der Philharmonie**

Guy Wagner

Wie ein Sternenschiff der neuesten Generation, das gestrandet wäre zwischen den rezenten Ergebnissen einheimischen Bautenwahns, à savoir, Türmen, die es mit Wolkenkratzern aufnehmen wollen, liegt das von Steven Spielberg – Verzeihung, Christian de Portzamparc! –, entworfene UFO, genannt Philharmonie, im Luxemburger Manhattan, eigenartigerweise Kirchberg geheißten. Eine Kirche ist nämlich nicht auszumachen in den zahllosen Bauten: riesige Komplexe für die europäischen Institutionen, RTL-UFA-Zentrale, Museales in einem Festungsbau, dessen Restaurierung wohl länger dauern wird als seine Errichtung im 18. Jahrhundert, das nachbarschaftliche Mudam (Musée d'Art Moderne), das eigentlich Mudac (Musée d'Art Contemporain) heißen müsste, die «Muschel» (alias «Coque»), die Banken- und Versicherungsimperien, Ausstellungshallen, Kinowelten, Hotels, Restaurants und Wohnungen von Hauptstadtbürgern.

Das «Unbekannte Objekt der Besonderen Art» wirkt im Vergleich zu den Monstergebäuden, zwischen denen es sich niedergelassen hat, fast klein und durchaus bescheiden. Tagsüber könnte man manchmal sogar meinen, es sei von seinen Insassen eilends im Stich gelassen worden. Auf den Treppenstufen aber, die zu ihm hinaufführen, sieht man Skateboarder, die ihre Kunststücke vorführen: Bedrohlich kann es demnach nicht sein.

Wagt man sich jedoch bei Tageslicht durch die schweren Türen ins Innere, bekommt man so glänzende Augen wie die von den Außerirdischen in ihr Raumschiff eingeladen bei Spielberg; derart eindrucksvoll ist die Größe und Schönheit der «heiligen Hallen» mit ihren 823 Säulen, die das Foyer «tragen». Sie zaubern ungeahnte Licht- und Schattenspiele auf die hellen Wände, die schwungvollen Treppen und die generös angelegten Gänge. Man spürt instinktiv: Hier sind alle Schutzgöttinnen der Künste willkommen, doch besonders hoch wird die Ur-Muse Aiode, Tochter des Zeus und der Mnemosyne, Schützerin von Musik und Gesang, verehrt.

Wenn zu festgelegten Zeiten, zumal in den Abendstunden ab 19:00 Uhr, sich die Türen für die Besucher zu öffnen beginnen, strömen die Pilger von nah und fern herbei, seitdem 2005 die ersten Kundschafter froh über das Gesehene und Gehörte berichtet haben. Alle können sie nur staunen über die Großzügigkeit der inneren Anlagen und diese reine Schönheit, die tief berührt. Faszinierend sind auch die sanften Farbspiele, die Leben an die Mauern zaubern, und so fühlen sich die Musenverehrer denn auch sehr wohl in diesem heimeligen Umfeld. Sie kommen gemeinschaftlich zusammen, reden miteinander, fragen sich, wie der Ablauf des Abends sein wird, blättern die handlichen Programmhefte durch, die ihnen als Besuchern unentgeltlich in die Hand gedrückt werden, oder beginnen, in ihnen zu lesen. Manch einer macht eine letzte Libation, um die gehobene Stimmung noch zu steigern, bevor ein chinesischer Gong einlädt, das Allerheiligste zu betreten oder einen der beiden genügsameren, aber schön konzipierten Nebentempel zu Ehren der bescheideneren, aber umso anspruchsvolleren Göttinnen und Götter.

Guy Wagner, pensionierter Studienrat und ehemaliger Direktor des Escher Theaters, hat als Schriftsteller mehrere Werke über Musik und Komponisten veröffentlicht: *Luxemburger Komponisten heute*, *Mikis Theodorakis – eine Biographie*, *Bruder Mozart. Freimaurerei im Wien des 18. Jahrhunderts*, *Winterreise. Roman*, sowie zusammen mit seiner Frau Ariel Wagner-Parker *Artiste en résidence*, *Pierre Laurent Aimard à la Philharmonie*.

Und erneut bleibt einem vor Staunen der Mund offen stehen, nachdem die freundlichen Zerberusse kontrolliert haben, ob der Obolus geleistet wurde, den man nicht mehr unter der Zunge, sondern dessen Bescheinigung man in der Hand hält. Kann man sich eigentlich einen stärkeren Kontrast vorstellen als den zwischen dem leuchtenden, bunt angestrahlten Äußeren und dem Inneren des Allerheiligsten? Zwischen der Helligkeit «draußen» und der warmen Dunkelheit «drinnen»?

Ein schon fast sakral zu nennendes Gefühl ergreift den Eintretenden. Keine Helligkeit von draußen dringt in den Raum: inneres Licht und die Wärme des Dunkels von verschiedenfarbigen Brauntönen geben ihm seine Weihe. Alles erscheint gedämpft und auf die Feierlichkeit der Musikgestaltungszeremonie ausgerichtet. Dies gilt für alle Zeremonien, die hier veranstaltet werden, ob es sich um eine klassische Symphonieaufführung durch ein Welteliteorchester beziehungsweise durch das OPL oder die Solistes Européens handelt, um eine hochmoderne Komposition während der sogenannten November-Regentage («rainy days»), eine Orgelsoiree, einen Klavierabend oder eine Kammermusikmatinee, eine Jazzveranstaltung, ein World-Music-Konzert, eine Darbietung im Rahmen der «Fräiraim», der «Pops» und von «Chill at the Phil», ein «Ciné-Concert», eine der vielen Vorstellungen für die kommenden Generationen von Konzertbesuchern: «Loopino», «Philou», «Miouzik» und, ganz neu, «iPhil»...

Man kann kaum noch aufzählen, was an Vielfältigem und Reichhaltigem geboten wird. Wichtiger ist, wie sehr die Musik in diesem Saal, dank der räumlichen Klangfülle und -durchsichtigkeit, zum Erlebnis wird. Ob es wohl an der einzigartigen Konstruktion liegt, in der vor allem die acht zur Decke reichenden Türme auffallen und die Assoziation zu einem Schiffsraum, eher denn zu einem Raumschiff, herstellen? Mittels ihnen hebt sich das Publikum, das da etwas unbequeme Plätze hat, in die Vertikale hinauf und wird Teil der Akustik, die sich nach kleinen Kinderkrankheiten erstaunlich verbessert hat und zu einem der Reichtümer der Kultstätte geworden ist.

Das eigentliche Vermögen aber stellt das Angebot dar, durch das sich unser Land in die kleine Elite der großen Musikhäuser der Welt eingereiht hat. Und da sage noch einer, wir hätten nur Banken! Nein, wir haben auch ein Konzerthaus, das in seiner Gestaltung und seiner Programmierung einzigartig ist. Erst dadurch sind wir uns dessen bewusst geworden, was uns bisher gefehlt hat!

Vor allem, weil bereits in den ersten fünf Jahren geradezu unmöglich Geglaubtes verwirklicht wurde. Daher auch soll ein sehr persönlicher Gedanke den Abschluss dieser Überlegungen bilden: Seit fünfzig Jahren habe ich als Gustav-Mahler-Verehrer gehofft, einmal, ein einziges Mal, eine vollkommene Aufführung seiner *Dritten Symphonie* in Luxemburg hören zu können. Am Sonntag, dem 2. Mai 2010, zwischen 20:00 und 22:00 Uhr, ging diese Hoffnung dank des Orchestre de Radio France unter der Leitung von Daniele Gatti in Erfüllung. Dass ich das noch erleben können!

So bleibt mir nur noch wenig auszusprechen: den Glückwunsch und den Dank für die Zeit seit der Landung des philharmonischen Klangraumschiffs. Mit ihnen verbinde ich die Hoffnung auf viel Harmonie in den nächsten fünf Jahren, diesem Bruchteil einer Zeiteinheit, zumal Matthias Naske, der Hüter des Hauses, uns dabei begleiten wird.



# PROGRAMME

## Samedi / Samstag 12.06.2010

**Grand Auditorium**  
20:00

**Orchestre Philharmonique du Luxembourg**  
**Emmanuel Krivine** direction  
**Ilan Schneider** alto  
**Gautier Capuçon** violoncelle

Franz Schubert: *Rosamunde, Fürstin von Zypern D 797: Ouverture (D 644)*  
(1820) – 10'

Franz Schubert: *Symphonie N° 7 h-moll (si mineur) D 759*  
(«Unvollendete» / «Inachevée») (1822) – 25'  
*Allegro moderato*  
*Andante con moto*

—  
Richard Strauss: *Don Quixote. Fantastische Variationen über ein Thema*  
*ritterlichen Charakters D-Dur (ré majeur) op. 35 TrV 184 (1896–1897) – 38'*

Coopération avec les Soirées de Luxembourg

**Espace Découverte**  
19:15

**Backstage**  **Boloise**

Dr. Martin Möller: *Kleine Tricks und große Gefühle (D)*

## Vendredi / Freitag 25.06.2010

**Foyer**  
21:00  
22:00  
00:00  
02:00  
04:00  
06:00

**«End-of-season party»**

Opening  
**Superfunk**  
**2manydjs** ([www.myspace.com/2manydjs](http://www.myspace.com/2manydjs))  
**Housemeister** (Boysnoize / AYCB / BPC)  
**Marino Berardi** (Room with a view)  
End



**Place de l'Europe**  
20:00–24:00

**«One's Voices» | Sound installation**

Steve Kaspar: *One's Voices* (2004–2006). Installation version  
(2010, création / Uraufführung; commande Philharmonie Luxembourg)  
1. *One's Voices III – Isa: Part 7* (2005) – 7'52  
2. *One's Voices I – Stare über Berlin: Part 3* (2004) – 6'56  
3. *One's Voices III – Isa: Part 9* (2005) – 2'26  
17'14 (loop)

## Samedi / Samstag 26.06.2010

**Arsys Bourgogne**  
**Concerto Köln**  
**Pierre Cao** direction  
**Rosemary Joshua** soprano  
**Olaf Bär** baryton

**Grand Auditorium**  
**20:00**

Johannes Brahms: *Ein deutsches Requiem nach Worten der heiligen Schrift*  
*op. 45* für Sopran, Bariton, Chor und Orchester (–1868)  
«*Selig sind, die da Leid tragen*» (Chor)  
«*Denn alles Fleisch, es ist wie Gras*» (Chor)  
«*Herr, lehre doch mich*» (Bariton und Chor)  
«*Wie lieblich sind deine Wohnungen*» (Chor)  
«*Ihr habt nun Traurigkeit*» (Sopran und Chor)  
«*Denn wir haben hier keine bleibende Statt*» (Bariton und Chor)  
«*Selig sind die Toten*» (Chor)  
~75' sans entracte / ohne Pause

**Backstage**  **Bâloise**

Matthias Naske im Gespräch mit Bjørn Woll (D)

**Salle de Musique  
de Chambre**  
**19:15**

**«durchhört»** | Sound installation

Johannes S. Sistermanns: *durchhört*. KlangPlastik (2010)  
(création / Uraufführung; commande Philharmonie Luxembourg)

**Foyer**  
**19:00–22:00**

**«One's Voices»** | Sound installation

Steve Kaspar: *One's Voices* (2004–2006). Installation version  
(2010, création / Uraufführung; commande Philharmonie Luxembourg)  
1. *One's Voices III – Isa: Part 7* (2005) – 7'52  
2. *One's Voices I – Stare über Berlin: Part 3* (2004) – 6'56  
3. *One's Voices III – Isa: Part 9* (2005) – 2'26  
17'14 (loop)

**Place de l'Europe**  
**14:00–22:00**

# Dimanche / Sonntag 27.06.2010 15:00–22:00

## «La maison musicale / Das musikalische Haus»

Journée portes ouvertes / Tag der offenen Tür

### Grand Auditorium

Grand Auditorium  
15:00–15:25

«National Youth Wind Orchestra Luxembourg» | Pops

Orchestre d'harmonie des jeunes de l'UGDA

François Schammo direction

Dana Wolf hautbois, cor anglais

Michelle Binsfeld, Lucia Colombo, Anne Engels, Sarah Hilckmann, Jill Kries,

Vanessa Lommer, Sarah Marinkovic, Carmen Michels flûte traversière

Annick Bürgen, Liz Heintz, Meggie Hoffmann, Sarah Kauffmann,

Jil Maller, Sarah Mille, Michèle Neumann clarinette

Sonja Soons clarinette basse

Claire Bergdoll, Lisa Krecke saxophone soprano

Véronique Cloos, Sophie de Cillia, Joëlle Glesener, Valérie Hentzen,

Liza Mousel, Sandra Pott, Véronique Streff saxophone alto

Gilles Biver, Félix Hennico saxophone ténor

Alexandre Tschiderer saxophone baryton

Philippe Biver bugle

Philippe Agostino, Rafael Augusto Martins, Tom Binsfeld,

Nathalie Braquet, Jeff Hennico, Alexis Lamparski, Noémie Liesch,

Daan Meylemans, Tom Sliepen, Maximilian Tschiderer trompette

Nik Bohnenberger, Stéphanie Dondelinger, Anne Grethen,

Lucie Krysat, Sam Michels, Fränk Patrick Mollitor cor

Marc Mollitor euphonium

Pol Andre, Alexander Lang, Jean-Marie Thein trombone ténor

Marc Schroeder, Tom Braquet tuba

Olivier Biver, Conny Faber, Tun Hirt, Sven Hoscheit, Joé Schiltges,

André Weis, Philippe Noesen percussions

Thiemo Kraas: *Imagasy. Tone Picture for Concert Band* (2007) – 10'

*Andante misterioso – Marche funèbre (tempo primo) – Allegro ritmico –*

*Tempo primo ma alla breve – Andante espressivo – Allegro ritmico*

Robert W. Smith: *Brazil: Ceremony, Song and Samba* (2009) – 6'30

Ivan Boumans: *Hämmelsmarsch Revisited. Dance Variations on a Luxem-*

*bourgish Folksong* (2010, commande de l'UGDA pour l'orchestre) – 6'

Grand Auditorium  
16:00–16:25

«Concerto Köln 1» | Voyage dans le temps – musique ancienne et baroque

Concerto Köln

Werner Matzke violoncelle

Evaristo Felice dall'Abaco: *Concerto a più instrumenti in mi mineur (e-moll)*

*op. 5 N° 3 (~1719) (extraits)*

*Allegro – Adagio cantabile – Passepied I – Passepied II*

Antonio Vivaldi: *Concerto pour violoncelle, cordes et basse continue*

*en ré mineur (d-moll) N° 23 RV 407*

*Allegro – Largo e sempre piano – Allegro*

Giovanni Battista Sammartini: *Sinfonia en la majeur (A-Dur) JC 62a*

*Presto – Andante – Presto assai*

25'

#### Horaire et plan des salles

voir à l'intérieur  
de la page de  
couverture

#### Ablaufübersicht und Saalplan

siehe Umschlag-  
innenseiten



«OPL 1» | Orchestre

**Orchestre Philharmonique du Luxembourg**

**Emmanuel Krivine** direction

Piotr Ilitch Tchaïkovski: *Symphonie N° 2 en ut mineur (c-moll) op. 17*  
(«Petite-Russienne» / «Kleinrussische») (1872/1879–1880) – 34'

*Andante sostenuto – Allegro vivo*

*Andantino marziale, quasi moderato*

*Scherzo: Allegro molto vivace*

*Moderato assai – Allegro vivo – Presto*

**Grand Auditorium**

**16:45–17:20**

«Arsys Bourgogne 2» | Voyage dans le temps – musique ancienne et baroque

**Arsys Bourgogne**

**Pierre Cao** direction

**Marie-Pierre Wattiez, Jenny Campanella, Aude Fenoy,**

**Cyrpile Meier, Heather Newhouse, Armelle Froeliger,**

**Anne-Marie Jacquin, Anne-Hélène Moens** soprano

**Philippe Barth, Eric de Fontenay,**

**Françoise Faidherbe, Laurence Renson** alto

**Jérôme Cotteceau, Branislav Rakic,**

**François Roche, François Rougier** ténor

**Hubert Dény, Matthieu Heim, Cyrille Gautreau,**

**Jean-Sébastien Nicolas** basse

**Stephan Schultz** violoncelle

**Roberto Fernandez de Larrinoa** contrebasse

**Anne-Catherine Bucher** orgue

Johann Sebastian Bach: *Motette «Jesu, meine Freude» BWV 227* (–1735) – 23'

**Grand Auditorium**

**17:30–17:55**

«Récital Silke Avenhaus 1» | Récital de piano

**Silke Avenhaus** piano

Felix Mendelssohn Bartholdy: *Lied ohne Worte (Romance sans paroles)*

*E-Dur (mi majeur) op. 38 N° 3 (Presto e molto vivace)* (1835–1837)

Franz Schubert: *Schwanengesang (Le Chant du cygne) D 957*

*N° 1: «Liebesbotschaft»* (1828) (arr. Franz Liszt)

Felix Mendelssohn Bartholdy: *Lied ohne Worte fis-moll (fa dièse mineur)*

*op. 67 N° 2 (Allegro leggiero)* (1845)

Franz Schubert: *Schwanengesang (Le Chant du cygne) D 957*

*N° 4: «Ständchen»* (1828) (arr. Franz Liszt)

Felix Mendelssohn Bartholdy: *Lied ohne Worte a-moll (la mineur) op. 38*

*N° 5 (Agitato)* (1837)

Franz Schubert: *«Gretchen am Spinnrade» D 118* (1821) (arr. Franz Liszt)

20'

**Grand Auditorium**

**18:30–18:50**

«Concerto Köln 2» | Voyage dans le temps – musique ancienne et baroque

**Concerto Köln**

**Cordula Breuer** flûte à bec

**Martin Sandhoff** flûte traversière

Evaristo Felice dall'Abaco: *Concerto a più instrumenti en ré majeur (D-Dur)*

*op. 5 N° 6 (~1719)*

*Allegro – Aria: Cantabile – Ciaccona: Allegro e spiccato –*

*Rondeau: Allegro – Allegro*

Georg Philipp Telemann: *Konzert für Blockflöte, Traversflöte, Streicher und*

*Basso continuo e-moll (mi mineur) TWV 52:e1*

*Largo – Allegro – Largo – Presto*

22'

**Grand Auditorium**

**19:00–19:25**

**Grand Auditorium**  
**19:45–20:20**

**«OPL 2»** | Orchestre

**Orchestre Philharmonique du Luxembourg**

**Emmanuel Krivine** direction

Piotr Ilitch Tchaïkovski: *Symphonie N° 2 en ut mineur (c-moll) op. 17*  
(«*Petite-Russienne*» / «*Kleinrussische*») (1872/1879–1880) – 34'

*Andante sostenuto – Allegro vivo*

*Andantino marziale, quasi moderato*

*Scherzo: Allegro molto vivace*

*Moderato assai – Allegro vivo – Presto*

**Grand Auditorium**  
**20:45–21:20**

**«Récital Clement & Avenhaus»** | Récital d'orgue | Récital de piano

**Maurice Clement** orgue

*Philharmonics* (improvisation) – 15'

**Silke Avenhaus** piano

Wilfried Hiller: *Buch der Sterne. 88 Sternbilder für die 88 Tasten des Klaviers*  
(1962–2006)

*Taurus – Der verliebte Stier*

*Grus – Totenklage des Kranichs*

*Gemini – Wurrawarra, der tasmanische Tiger*

Zoltán Kodály: *Marosszéki táncok (Marosszéker Tänze / Danses de Marosszek)*  
(1923–1927)

20'

**Grand Auditorium**  
**21:30–22:00**

**«Quintette avec clarinette»** | Musique de chambre

**Jean-Philippe Vivier** clarinette

**Haoxing Liang, Damien Pardoën** violon

**Olivier Coupé** alto

**Aleksandr Khramouchin** violoncelle

Wolfgang A. Mozart: *Quintett für Klarinette, zwei Violinen, Viola und Violoncello A-Dur (la majeur) KV 581 («Stadler-Quintett»)* (1789) – 30'

*Allegro – Larghetto – Menuetto, Trio I, Trio II – Allegretto con variazioni*

## Salle de Musique de Chambre

### «Arsys Bourgogne 1» | Voyage dans le temps – musique ancienne et baroque

**Arsys Bourgogne**

**Pierre Cao** direction

**Marie-Pierre Wattiez, Jenny Campanella, Aude Fenoy,**

**Cyrpille Meier, Heather Newhouse, Armelle Froeliger,**

**Anne-Marie Jacquin, Anne-Hélène Moens** soprano

**Philippe Barth, Eric de Fontenay,**

**Françoise Faidherbe, Laurence Renson** alto

**Jérôme Cottenceau, Branislav Rakic,**

**François Roche, François Rougier** ténor

**Hubert Dény, Matthieu Heim, Cyrille Gautreau,**

**Jean-Sébastien Nicolas** basse

**Stephan Schultz** violoncelle

**Roberto Fernandez de Larrinoa** contrebasse

**Anne-Catherine Bucher** orgue

Johann Christoph Friedrich Bach: *Motette «Wachet auf, ruft uns die Stimme»*  
(~1785?) – 15'

Johann Michael Bach: *Motette «Unser Leben währet siebenzig Jahr»* – 3'

Johann Bach: *Motette «Sei nun wieder zufrieden, meine Seele»* – 3'

Salle de Musique  
de Chambre

15:00–15:25

### «Celebrating the mahavishnu orchestra 1» | Pops

**radio.string.quartet.vienna**

**Bernie Mallinger, Johannes Dickbauer** violon

**Cynthia Liao** viola

**Asja Valcic** cello

20'

Salle de Musique  
de Chambre

15:45–16:05

### «Gast Waltzing & Rom Heck» | Standards de jazz en finesse | Jazz & beyond

**Gast Waltzing** trumpet

**Rom Heck** bass

20'

Salle de Musique  
de Chambre

16:30–16:50

### «Récital Schumann & Poliansky» | Musique de chambre

**Erik Schumann** violon

**Oleg Poliansky** piano

Béla Bartók: *Danses populaires roumaines (Rumänische Volkstänze) Sz 56*  
(1917) – 5'

N° 1: *Danse du bâton*

N° 2: *Danse du châle*

N° 3: *Danse sur place*

N° 4: *Danse de la corne*

N° 5: *Polka roumaine*

N° 6: *Danse rapide*

Piotr Illitch Tchaïkovski: *Mélodie en mi bémol majeur (Es-Dur)*

(*Souvenir d'un lieu cher op. 42 N° 3*) – 4'

Johannes Brahms: *Scherzo c-moll (ut mineur) für Violine und Klavier WoO 2*

(aus der «FAE-Sonate») (1853) – 5'

Fritz Kreisler: *Liebesleid (Alt-Wiener Tanzweisen N° 1)* (1910) – 3'

Henryk Wieniawski: *Polonaise N° 1 en ré majeur (D-Dur) op. 4* (1853) – 6'

Salle de Musique  
de Chambre

17:15–17:45

**Horaire et plan  
des salles**

voir à l'intérieur  
de la page de  
couverture

**Ablaufübersicht  
und Saalplan**

siehe Umschlag-  
innenseiten

**Salle de Musique  
de Chambre**  
18:00–18:20

«**CantoLX**» | Voyage dans le temps – musique ancienne et baroque

**Frank Agsteribbe** clavecin et direction  
**Wim Maesele** luth  
**Laureen Stoulig, Véronique Nosbaum** soprano  
**Philippe Barthes** alto  
**Vincent Lesage, Benedikt Wesner** ténor  
**Jean-Paul Majerus** basse

Luca Marenzio:

*Il quinto libro de madrigali* (1585)

«*Basciami basciami mille mille volte*» a 5 voci

*Il secondo libro de madrigali* (1584)

«*Satiati Amor ch'a più doglioso amante*» a 6 voci

*Il primo libro de madrigali* (1580)

«*Dolorosi martir, fieri tormenti*» a 5 voci

«*Liquide perle Amor da gli occhi sparse*» a 5 voci

«*Tirsi morir volea*» a 5 voci (prima parte)

«*Tirsi morir volea*» a 5 voci («*Frenò Tirsi il desio*», seconda parte)

«*Tirsi morir volea*» a 5 voci («*Così moriro i fortunati amanti*», terza parte)

*Il sesto libro de madrigali* (1594)

«*S'io parto, i' moro, e pur partire con viene*» a 5 voci

«*Anima cruda sì, ma però bella*» a 5 voci

«*Ah dolente partita*» a 5 voci

20'

**Salle de Musique  
de Chambre**  
18:45–19:15

«**Quatuor Louvigny**» | Quatuor à cordes

**Philippe Koch, Fabian Perdichizzi** violon  
**Ilan Schneider** alto

**Aleksandr Khramouchin** violoncelle

Maurice Ravel: *Quatuor à cordes en fa majeur* (1902–1903) – 30'

*Allegro moderato – Assez vite, Très rythmé – Très lent – Vif et agité*

**Salle de Musique  
de Chambre**  
19:30–19:50

«**Wolfgang Muthspiel solo 1**» | Jazz & beyond

**Wolfgang Muthspiel** guitar

20'

**Salle de Musique  
de Chambre**  
20:15–20:40

«**Récital Catalina Butcaru 2**» | Récital de piano

**Catalina Butcaru** piano

Ludwig van Beethoven: *Sonate für Klavier N° 18 Es-Dur (mi bémol majeur)*  
*op. 31 N° 3* (1802) – 24'

*Allegro*

*Scherzo: Allegretto vivace*

*Menuetto: Moderato e grazioso – Trio*

*Presto*

**Salle de Musique  
de Chambre**  
21:00–21:20

«**Lucilin 2**» | Musiques d'aujourd'hui

**United Instruments of Lucilin**

**Guy Frisch** percussions

**Pascal Meyer** piano

**André Pons-Valdès** violon, violon électrique

**Olivier Sliepen** saxophone

**André Kieffer** contrebasse

Donnacha Dennehy: *Glamour Sleepers* (2003) – 10'

Jacob Ter Veldhuis: *Grab it!* (1999) – 10'

**Salle de Musique  
de Chambre**  
21:45–22:05

«**Wolfgang Muthspiel solo 2**» | Jazz & beyond

**Wolfgang Muthspiel** guitar

20'

## Espace Découverte

### «Taka Tuka» | Jazz & beyond

**Martine Wallenborn, John Schlammes, Mathilde Bischel, Mireille Charlier, Sylvie Flammang, François Bouché, Jeannette Georg, Max Schintgen, Lucca Buzzi** percussions

**Georges Urwald** keyboards

**Gast Gnad** trombone

**Annemie Osborn** cello

**Carine Ries** violin

**Roby Schiltz** vocals

**Robert Bodja** percussion

30'

Espace Découverte

15:15–15:45

### «Mamadou Diabate & Percussion Mania 1» | Autour du monde

**Mamadou Diabate** balafon, talking drum, ngoni, vocals

**Karim Sanou** calebasse, dunduns

**Yacouba Konate** dunduns, balafon, vocals

**Abdoulaye Dembele** dunduns, djembe, ngoni, vocals

**Madou Kote** djembe, vocals

20'

Espace Découverte

16:15–16:35

### «Maxime Bender 4tet 1» | Jazz & beyond

**Maxime Bender** tenor & soprano sax

**Sebastian Sternal** piano

**Markus Braun** double bass

**Silvio Morger** drums

20'

Espace Découverte

17:00–17:20

### «Comedian Violists» | Pops

**Dagmar Ondracek, Jean-Marc Apap, Aram Diulgerian, Utz Köster** viola

Hits der Comedian Harmonists (arr. Wolfgang Hinzpeter)

20'

Espace Découverte

17:45–18:05

### «Mamadou Diabate & Percussion Mania 2» | Autour du monde

**Mamadou Diabate** balafon, talking drum, ngoni, vocals

**Karim Sanou** calebasse, dunduns

**Yacouba Konate** dunduns, balafon, vocals

**Abdoulaye Dembele** dunduns, djembe, ngoni, vocals

**Madou Kote** djembe, vocals

20'

Espace Découverte

18:30–18:50

### Horaire et plan des salles

voir à l'intérieur de la page de couverture

### Ablaufübersicht und Saalplan

siehe Umschlaginnenseiten

Espace Découverte  
19:45–20:05

«The Tap Tap – Party auf Rädern 1» | Pops

The Tap Tap

**Ladislav Angelovic** speaker, electric drum

**Jana Augustynova** vocals, tambourine

**Vitek Feller** tambourine

**Jiri Holzmann** vocals, electric drum

**Jitka Hroudova** conga

**Michal Kabat** bongos

**Ladislav Nagy** bongos, electric drum

**Petr Burda** vocals, cowbell

**Jiri Valenta** conga

**Marek Valenta** drum

**Pavla Slezakova** vocals, kettle

**Irena Suchova** vocals, tambourine

**Vitek Murňák** vocals, percussion

**Petr Kalfus** saxophone

**Lucie Slivonova** flute

**Zdenka Kosnerova** e-piano

**Jiri Genert** tuba

**Simon Ornest** direction

20'

Espace Découverte  
20:15–20:35

«Celebrating the mahavishnu orchestra 2» | Pops

radio.string.quartet.vienna

**Bernie Mallinger, Johannes Dickbauer** violin

**Cynthia Liao** viola

**Asja Valcic** cello

20'

Espace Découverte  
20:45–21:05

«Schumacher & Wollny 2» | Jazz & beyond

**Pascal Schumacher** vibraphone

**Michael Wollny** piano

20'

Espace Découverte  
21:30–21:50

«The Tap Tap – Party auf Rädern 2» | Pops

The Tap Tap

**Ladislav Angelovic** speaker, electric drum

**Jana Augustynova** vocals, tambourine

**Vitek Feller** tambourine

**Jiri Holzmann** vocals, electric drum

**Jitka Hroudova** conga

**Michal Kabat** bongos

**Ladislav Nagy** bongos, electric drum

**Petr Burda** vocals, cowbell

**Jiri Valenta** conga

**Marek Valenta** drum

**Pavla Slezakova** vocals, kettle

**Irena Suchova** vocals, tambourine

**Vitek Murňák** vocals, percussion

**Petr Kalfus** saxophone

**Lucie Slivonova** flute

**Zdenka Kosnerova** e-piano

**Jiri Genert** tuba

**Simon Ornest** direction

20'

## Salle de Répétition 1

«Loopino 1» | (3–5 ans)

«Loopino 2» | (3–5 ans)

**Luisa Bevilacqua** Loopino

**Erik Schumann** violon

**Oleg Poliansky** piano

**Max Fischbach** atelier musical

Béla Bartók: *Danses populaires roumaines (Rumänische Volkstänze) Sz 56*  
(1917, extraits)

Piotr Illitch Tchaïkovski: *Mélodie en mi bémol majeur (Es-Dur)*  
(*Souvenir d'un lieu cher op. 42 N° 3*)

Fritz Kreisler: *Tambourin chinois op. 3*  
30'

### «Coucou...?»

Mais où se cache-t-elle donc?

Où peut bien se cacher la musique dans une maison? Dans une vieille radio?  
Trop facile, la musique est bien plus surprenante! Il faut être à l'écoute,  
savoir la chercher partout et, surtout, se laisser aller à son jeu.

Wo versteckt sie sich denn jetzt?

Kann man Musik in einem Haus verstecken? In einem alten Radio? Viel zu  
einfach – Musik steckt voller viel größerer Überraschungen! Man muss nur  
mit offenen Ohren überall auf die Suche nach Musik gehen und bereit sein  
für spielerische Entdeckungen.

«Musek erzielt 1» | (5–9 ans)

«Musek erzielt 2» | (5–9 ans)

**Dan Tanson** conception, narration

**Manuela Bucher** alto

**Michel Boulanger** conception musicale, violoncelle

**Ela Baumann** coaching

20'

### «Eichhorn, Ameise & Co.»

Daniel Tanson et Michel Boulanger ont sélectionné quelques-unes des  
centaines d'histoires de Toon Tellegen sur l'écureuil, la fourmi et les autres  
animaux de la forêt et en ont tiré une adaptation musicale. Ces histoires  
nous parlent du hérisson qui voudrait cacher ses piquants, de l'incessante  
correspondance de l'écureuil et de l'éléphant qui rêve de danser sur la cime  
des arbres.

Daniel Tanson und Michel Boulanger haben aus Hunderten von Geschichten  
von Toon Tellegen über das Eichhorn, die Ameise und die anderen Tiere  
des Waldes eine Auswahl getroffen und in eine musikalische Vorstellung  
verwandelt. Sie erzählen vom Igel, der seine Stacheln verstecken will, von  
Eichhorns ewigem Briefeschreiben und vom Wunsch des Elefanten, auf  
Baumspitzen zu tanzen.

**Salle de  
Répétition 1  
15:00–15:30  
15:45–16:15**

**Salle de  
Répétition 1  
16:30–16:50  
17:00–17:20**

**Horaire et plan  
des salles**  
voir à l'intérieur  
de la page de  
couverture

**Ablaufübersicht  
und Saalplan**  
siehe Umschlag-  
innenseiten

**Salle de  
Répétition 1  
17:30–18:00**

**«Récital Catalina Butcaru 1» | Récital de piano**

**Catalina Butcaru** piano

Robert Schumann: *Carnaval op. 9* (1833–1835) – 30'

N° 1: *Préambule* – N° 2: *Pierrot* – N° 3: *Arlequin* –

N° 4: *Valse noble* – N° 5: *Eusebius* – N° 6: *Florestan* –

N° 7: *Coquette* – N° 8: *Réplique (Sphinxes)* – N° 9: *Papillons* –

N° 10: *ASCH-SCHA (Lettres dansantes)* – N° 11: *Chiarina* –

N° 12: *Chopin* – N° 13: *Estrella* – N° 14: *Reconnaissance* –

N° 15: *Pantalon et Colombine* – N° 16: *Valse allemande* –

N° 17: *Intermezzo: Paganini* – N° 18: *Aveu* – N° 19: *Promenade* –

N° 20: *Pause* – N° 21: *Marche des «Davidsbündler» contre les Philistins*

**Salle de  
Répétition 1  
18:15–18:35**

**«Schumacher & Wollny 1» | Jazz & beyond**

**Pascal Schumacher** vibraphone

**Michael Wollny** piano

20'

**Salle de  
Répétition 1  
19:00–19:25**

**«Lucilin 1» | Musiques d'aujourd'hui**

**United Instruments of Lucilin**

**Tomoko Kiba, André Pons-Valdès** violon

**Danielle Hennicot** alto

**Christophe Beau** violoncelle

**Marcel Reuter** piano

Alexander Müllenbach: *Klavierquintett* (1999) – 22'

*I – II – III – IV – V*

**Salle de  
Répétition 1  
20:00–20:20**

**«Maxime Bender 4tet 2» | Jazz & beyond**

**Maxime Bender** tenor & soprano sax

**Sebastian Sternal** piano

**Markus Braun** double bass

**Silvio Morger** drums

20'

**Salle de  
Répétition 1  
20:45–21:05**

**«basspanic» | Pops**

**basspanic**

**Thierry Gavard, Gabriela Fragner, Gilles Desmaris, Benoît Legot** double bass

Parodies de Johann Strauß, standards de jazz, tangos, valse-musette,

danses sud-américaines, etc.

20'

**Salle de  
Répétition 1  
21:15–21:35**

**«Récital Agsteribbe & de Neve» | Musique de chambre**

**Frank Agsteribbe** clavecin

**Guido de Neve** violon baroque

Frank Agsteribbe: *La mouche à miel* (1995) – 3'

Frits Celis: *Episodes op. 10* (1973) – 7'

Antonio Vivaldi: *Sonata pour violon et basse continue en la majeur (A-Dur)*

*RV 758 («Manchester Sonata N° 6»)* (1716–) – 9'

*Preludio: Largo – Corrente: Allegro – Andante – Corrente: Presto*

**Salle de  
Répétition 1  
21:45–22:00**

**«Quatuor avec flûte» | Musique de chambre**

**Etienne Plasman** flûte

**Attila Keresztesi** violon

**Jean-Marc Apap** alto

**Iliia Laporev** violoncelle

Wolfgang A. Mozart: *Quartett für Flöte, Violine, Viola und Violoncello D-Dur*

*(ré majeur) KV 285* (1777) – 14'

*Allegro – Adagio – Rondeau*



## Meeting Room 4

«Meeting 1» | Performance

«Meeting 2» | Performance

**Elisabeth Flunger** percussion, performance

Elisabeth Flunger: *Meeting*. Interaktive Performance (2010) – 20'  
(création / Uraufführung; commande Philharmonie Luxembourg)

«Lesung über Nichts 1» | Lecture

«Lesung über Nichts 2» | Lecture

**Steve Karier** Lesung (D)

John Cage: *Vortrag über Nichts* (1950; Übersetzung: Ernst Jandl) – 20'

«Das untemperierte Klavier 1» | Toys – Verspieltes | On the border

**Bernd Wiesemann** toy piano

Bernd Wiesemann: *Petite Suite* für Kinderklavier (1987) – 5'

3. *Veloce: Tanz der Spieldose – 1. Walzer*

John Cage: *Suite for Toy Piano* (1948) – 6'

Andreas Kunstein: *Requiem für ein Meerschweinchen* für einen Pianisten  
mit 2 Toy Pianos (in Andenken an Mimi) (2008) – 6'

Carlos Cruz de Castro: *Vals para piano de juguete* (1980) – 3'

«Das untemperierte Klavier 2» | Glockenklänge | On the border

**Bernd Wiesemann** toy piano

Oskar Gottlieb Blarr: *Läuten für den Zarewitsch* (Russian bells, Version für  
Toy piano) – 4'

Yasuko Yamaguchi: *Zuckerregen*. Drei Stücke für Kinderklavier (2002) – 6'

Bernd Wiesemann: *Sieben Miniaturen* (1980) – 8'

1. *Grave* – 2. *Veloce* – 3. *Arabeske* – 4. *Rondo capriccioso* – 5. *Lento* –  
6. *Mustersammlung* – 7. *Leyenda*

«Meeting 3» | Performance

«Meeting 4» | Performance

**Elisabeth Flunger** percussion, performance

Elisabeth Flunger: *Meeting*. Interaktive Performance (2010) – 20'

«Lesung über Nichts 3» | Lecture

«Lesung über Nichts 4» | Lecture

**Steve Karier** Lesung (D)

John Cage: *Vortrag über Nichts* (1950; Übersetzung: Ernst Jandl) – 20'

«Das untemperierte Klavier 3» | Tastenzauber | On the border

**Bernd Wiesemann** toy piano

Mario-Ratko Delorko: *Drei Spiele* für Kinderklavier (1993) – 7'

Francisco Estévez: *Tres Luisiadas* (1980) – 6'

Bernd Wiesemann: *Bauhaus-Suite* (1994) – 7'

1. *Walzer. Kleiner Marsch. Charleston* – 2. *Portraits über Namen: a) Gunta  
Stözl, b) Monica Bella-Broner, c) Margarete Reichardt* –  
3. *Tango für drei Bauhaus-Künstlerinnen*

«Das untemperierte Klavier 4» | Würfelspiel = Zahlenspiel | On the border

**Bernd Wiesemann** toy piano

Max Maxelon: *Meditatives Würfelspiel* für Kinderklavier (2004) – 7'

Yasuko Yui: *pocp* for toy piano (2008) – 6'

Oscar van Dillen: *mm2* for two toy pianos (2009) – 3'

Bernd Wiesemann: *Petite Suite* für Kinderklavier (1987) – 3'

3. *Veloce – Tanz der Spieldose*

Meeting Room 4

15:30–15:50

16:00–16:20

Meeting Room 4

16:30–16:50

17:00–17:20

Meeting Room 4

17:30–17:50

Meeting Room 4

18:00–18:20

Meeting Room 4

18:30–18:50

19:00–19:20

Meeting Room 4

19:30–19:50

20:00–20:20

Meeting Room 4

20:30–20:50

Meeting Room 4

21:00–21:20

# Foyer

**Grand Foyer**  
**15:00–22:00**

«**durchhören**» | Sound installation  
Johannes S. Sistermanns: *durchhören*. KlangPlastik (2010)  
(création / Uraufführung; commande Philharmonie Luxembourg)

**Foyer Ciel Ouvert**  
**15:30–15:50**

«**Quatuor de cors**» | Musique de chambre  
**Miklós Nagy, Marc Bouchard, Kristina Mascher, Mark Olson** cor  
Wolfgang A. Mozart: *Die Zauberflöte KV 620: Ouverture* (1791)  
(arr. H. Dutschke) – 6'  
Friedrich Constantin Homilius: *Quartett für vier Hörner Es-Dur*  
(*mi bémol majeur*) – 14'  
*Alla marcia – Andante – Presto*

**Grand Foyer**  
**16:30–16:40**

«**Echo vom Zuerihorn 1**» | *Autour du monde*  
**Priska Walss, Nick Gutersohn, Robert Morgenthaler** Alphorn  
10'

**Grand Foyer**  
**17:30–17:40**  
**18:30–18:40**

«**Saxitude 1**» | Pops  
«**Saxitude 2**» | Pops  
**Robi Arend** tenor sax  
**Thomas Diemert** baritone sax  
**Rémi Fox** soprano & alto sax  
**Pierre Cocq-Amann** alto sax  
10'

**Grand Foyer**  
**19:30–19:40**  
**20:30–20:40**

«**Echo vom Zuerihorn 2**» | *Autour du monde*  
«**Echo vom Zuerihorn 3**» | *Autour du monde*  
**Priska Walss, Nick Gutersohn, Robert Morgenthaler** Alphorn  
10'

## Salon d'Honneur | Entrée Parking | Place de l'Europe

### «Sprechstunde» | Performance

**Bernhard Günther** Diagnose & Musikauswahl (D/F/E)

Bernhard Günther: *Sprechstunde*. Interaktive Performance für Zuhörer (2010)

~5' par personne/groupe / ~5' pro Person/Gruppe

### «Aphrodisiac Disco Bar» | On the border

Salon d'Honneur

**Dan Tanson, Michel Boulanger** alchimistes

### «Photos 2005–2010» | Exposition

Projection de photos

### «One's Voices» | Sound installation

Steve Kaspar: *One's Voices* (2004–2006). Installation version

(2010, création / Uraufführung; commande Philharmonie Luxembourg)

1. *One's Voices III – Isa: Part 7* (2005) – 7'52

2. *One's Voices I – Stare über Berlin: Part 3* (2004) – 6'56

3. *One's Voices III – Isa: Part 9* (2005) – 2'26

17'14 (loop)

### Salon d'Honneur

**15:30–16:45**

**17:15–18:30**

### Salon d'Honneur

**19:00–22:00**

### Entrée Parking

**15:00–22:00**

### Place de l'Europe

**15:00–22:00**

### Horaire et plan des salles

voir à l'intérieur de la page de couverture

### Ablaufübersicht und Saalplan

siehe Umschlaginnenseiten



# ARTISTES

# Interprètes & ensembles (27.06.2010)

## Biographies

**Frank Agsteribbe** conductor, composer, harpsichord

Frank Agsteribbe (born 1968) is a Belgian conductor, harpsichordist and composer, searching for direct expression and colourful music making. He has worked with leading ensembles such as Collegium Vocale, Concerto Köln, La Petite Bande and Huelgas Ensemble. As an opera conductor, his repertoire begins with the earliest baroque operas, stretching well into the 20<sup>th</sup> century. He has worked at the Vlaamse Opera (Antwerp/Gent), The Ruhrtriennale (Germany), Castleward Opera in Belfast, Teatro Sao Carlos Lisbon and Le Grand Théâtre Luxembourg. Frank co-founded the young and dynamic Flemish baroque orchestra B'rock in 2005 and is currently principal conductor of the Luxembourg based CantoLX. Frank Agsteribbe has written more than 80 compositions, of which over 40 compositions have been recorded by the radio or are available on CD. Frank Agsteribbe is a professor at the Antwerp Conservatory, where he teaches music analysis, and conducts various ensembles.

**Robi Arend** saxophoniste ténor (Saxitude)

Robi Arend enseigne le saxophone et la musique de chambre à l'école de musique de la ville de Dudelange depuis 1989. Il a fait ses études musicales au Conservatoire de musique de la Ville de Luxembourg, au Conservatoire royal de Liège, au Conservatoire royal de Bruxelles, à la Miami University et au Conservatoire National de Région de Metz où il a obtenu ses diplômes en saxophone, musique de chambre, et en harmonie jazz. Il a suivi des cours et stages de saxophone avec Marco Pütz, Albert Tyssens, Alain Crepin, Joseph Mazzucco, Michèle Gingras, Charlie Mariano, Bob Mintzer, Chris Vadala, Eric Barret, etc. En composition, il a travaillé avec Dr. Roger Davis, Patrick Doyle, Wojciech Kilar et Klaus Doldinger. Robi Arend a joué avec l'Orchestre Symphonique d'RTL, l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg, le Big Band et le Wind Ensemble de la Miami University, et s'est produit en concerts et en tournées avec divers ensembles au Luxembourg, en Belgique, en France, en Allemagne, en Suisse, aux États-Unis, en Italie, en Lettonie et en Slovaquie. Robi Arend est également le saxophoniste du groupe de Julien Arpetti avec lequel il réalise des tournées régulières en Europe. En 1994, il a composé et enregistré la musique d'accompagnement du feu d'artifice donné la veille de la fête nationale luxembourgeoise. Son CD «Step Down», paru en 1997, a été suivi en 2003 par «Saxitude». En 1998, il a composé la musique d'une émission diffusée sur la chaîne de télévision FR3. En 2002, il a fondé avec Henri Kleren, le label minimix, qui s'occupe de productions pour enfants en langue luxembourgeoise. Depuis, ils ont édité «De Wëllefchen an de Fiischen», «De Max an de Moritz», «D'Hex Zauselkätti», «De Gromperekinnek», etc.

**Arsys Bourgogne**

Seit seiner Gründung im Jahr 1999 macht es sich Arsys Bourgogne zur Aufgabe, unter Leitung von Pierre Cao Chorgesang aus fünf Jahrhunderten ins rechte Licht zu setzen. Der Chor tritt in unterschiedlicher Besetzung auf (4 bis 32 Sänger), sein Repertoire reicht vom Barock über Klassik und Romantik bis hin zur zeitgenössischen Musik. Arsys Bourgogne ist sowohl in der französischen als auch in der europäischen Musikszene präsent: Théâtre des Champs-Élysées, Cité de la musique Paris, Arsenal Metz, Auditorium Dijon, Tonhalle Zürich, Concertgebouw Brügge, Teatro Real Madrid, Auditori Girona, Philharmonie Luxembourg u.v.a. Dem jeweiligen Repertoire entsprechend, arbeitet der Chor bei seinen Auftritten mit den verschiedensten Ensembles zusammen, so z.B. mit La Fenice und Concerto Köln, mit den Basses Réunies, mit Arpeggiata und Il Fondamento, Les Folies Françaises, dem Symphonieorchester Stavanger und dem Orchestre Philharmonique du Luxembourg. Auf die erste Aufnahme (*Vesperes pour le Père La Chaize* von Pierre Menault) folgten u.a. CDs mit Bach-Motetten, die 2006 vorgelegte Einspielung einer Maria-Magdalenen-Vesper vereint Gregorianische Gesänge mit zeitgenössischen Kompositionen. Für seine Aufnahmen ist Arsys Bourgogne mehrfach ausgezeichnet worden. Neben seiner Konzert- und Aufnahmetätigkeit widmet sich der Chor gemeinsam Pierre Cao der Ausbildung von Chorleitern und ist zudem fester Bestandteil der Rencontres Musicales de Vézelay.

**Silke Avenhaus** Klavier

Emotionalität gepaart mit Formbewusstsein, Sensibilität, Gestaltungskraft und Entdeckergeist – das sind die Attribute, mit denen die Pianistin Silke Avenhaus für ihre internationale Konzerttätigkeit und über 20 CD-Produktionen von der Fachpresse bedacht wird. Konzerte als Solistin und gefragte Kammermusikerin führen sie durch Europa, USA und Südostasien, in prestigeträchtige Säle, zu renommierten Festivals und Orchestern wie dem NDR Sinfonieorchester Hamburg, dem RSO Berlin, der Deutschen Radiophilharmonie und dem Münchener Kammerorchester. Die gebürtige Karlsruherin studierte bei Bianca Bodalia und Klaus Schilde (Hochschule für Musik München), György Sebők (Indiana University Bloomington) sowie bei Sandor Végh und András Schiff. Silke Avenhaus musiziert mit Künstlern wie Tabea Zimmermann, Thomas Zehetmair, Benjamin Schmid, Christoph Poppen, Isabelle Faust, Jörg Widmann, Clemens Hagen und mit Sabine Meyer im Ensemble Collage. Eine besonders enge musikalische Partnerschaft verbindet sie mit Quirine Viersen und Antje Weithaas. Verschiedene Komponisten schrieben Werke für sie, u.a. Wilfried Hiller, Jörg Widmann, Magnar Aam, Akikazu Nakamura, Helmut Eder und Detlef Glanert. Silke Avenhaus' Diskografie umfasst über 20 CDs mit Solowerken, Kammermusik und Werken mit Orchester; die CD «leggiero, pesante» mit Kammermusik von Silvestrow wurde 2003 für den Grammy Award nominiert. Silke Avenhaus lehrt als Honorarprofessorin an der Hochschule für Musik München und ist regelmäßig Dozentin an der Villa Musica.

**basspanic**

La panique est née de la réunion de ces quatre contrebassistes qui ont eu un jour la très mauvaise idée de prétendre vouloir jouer ensemble, ce qui est pour ces instruments monstrueux tout simplement une utopie. De plus, ils

imaginaient plaire au public, qui n'y croyait bien sur pas une seconde et paraît même sur le nombre de fausses notes. Forçant le destin, ils ont mis au point un numéro d'équilibristes sur quatre et même cinq cordes, l'un voulant jouer plus haut, l'autre plus vite, un autre plus fort, et le dernier essayant de garder le cap... Le cap'tain Pighi, chef du Bass Gang de Rome, a écrit quelques unes des pièces pour cette formation. Le résultat est une panique décapante qu'ils se proposent de vous faire entendre aujourd'hui puisque vous êtes là, et qu'il n'y a donc rien à la télévision. Vous n'en croirez pas vos oreilles et le raconterez sans doute à vos petits enfants.

#### **Maxime Bender** Saxophon

Maxime Bender, geboren 1982 in Luxemburg, studiert seit 2003 Saxophon – anfangs am Conservatoire National de Région de Strasbourg und am CEDIM de Strasbourg, ab 2004 dann am Conservatoire royal de Bruxelles und seit 2005 an der Musikhochschule Köln. Parallel zu seinem Studium besuchte er Meisterkurse bei Claudio Fasoli, Bob Mintzer, Phil Abraham, Didier Lockwood u.v.a. Er ist Mitglied in verschiedenen Bands (Cologne, Maxime Bender 4-tet, PRBH 4-tet, The Teachers, Collectiv, The 3 Tenors) und hat bereits mehrere CDs vorgelegt, zuletzt mit dem Maxime Bender 4-tet (2006). Konzertauftritte führten ihn u.a. nach Deutschland, Frankreich, Belgien, in die Niederlande, nach Österreich und Großbritannien. Seine musikalischen Partner waren dabei Dee Dee Bridgewater, Lalo Shifrin, George Duke, David Binney, Michael Heupel, Pascal Schumacher, Erwin Vann, Claude Pauly, Marc Demuth, Steven Cassiers, Ernie Hammes, Sascha Ley, Yannick Peeters u.v.a. Maxime Bender wurde mit dem Elie Music Award 2007 ausgezeichnet und beim Eurojango 2007 in der Kategorie «New talent» nominiert. Er ist als Saxophonlehrer an der École de musique Echternach tätig, wo er auch die Big Band leitet.

#### **Luisa Bevilacqua** Loopino

Luisa Bevilacqua a fait des études de lettres et de philosophie à l'Université de Florence (Italie) dont elle est diplômée en histoire du théâtre médiéval. De 2005 à 2007, elle a suivi les cours de La Scuola Internazionale di Teatro Circo a Vapore à Rome dans le cadre de laquelle a réalisé de nombreuses mises en scène. Elle s'est également perfectionnée lors de nombreux stages avec Anna Maria Caponechi, en danse contemporaine avec Lino Tanelotto ou en théâtre ouvert avec Olivier Malcor. En 2007/08, elle a suivi des cours de danse contemporaine, contact danse & improvisation avec Carola Baldini, un stage avec Yves Marc, des cours de danse et d'improvisation avec Annick Pütz. En 2009, elle a suivi un stage de composition chorégraphique avec Renate Graziadei, trainer de la C<sup>e</sup> Sasha Waltz, et un stage de danse contemporaine avec le danseur et chorégraphe japonais Tsuyoshi Shirai dans le cadre du Centre de Création Chorégraphique Luxembourgeois (Trois C-L). Elle a également suivi le stage «Clown Minimaliste» avec Tom Roos à Bruxelles, de mime corporel avec Yves Marc au Théâtre des Lilas à Paris, et de Commedia dell'arte avec Antonio Fava. En 2008, elle a participé au spectacle «Metro B», un trio de clown féminin, avec lequel elle a concouru au Milano Clown Festival de Milan, ainsi qu'au spectacle solo de masque et de marionnettes intitulé «Fishing souls». En 2009, elle a fait partie de «blanContact», spectacle mêlant la danse, la vidéo et la musique, avec la participation d'handicapés physiques, coproduit par Maskénada, le Mierscher Kulturhaus et le Centre de Création Chorégraphique Trois C-L, Luxembourg. Elle a fait partie de «Ein Traumspiel» & «Lieben Sie Strindberg...», des productions du Théâtre National du Luxembourg mises en scène par Frank Hoffmann. Lors de la saison 2009/10, elle est intervenue dans le cadre du cycle de concerts en français et luxembourgeois «Loopino» pour enfants de 3 à 5 ans, à la Philharmonie Luxembourg. Parmi ses divers projets artistiques en cours, elle prépare des solos de clown et de théâtre-danse, des spectacles de feu, différents workshops et un recueil de poésies et d'articles sur le théâtre.

#### **Marc Bouchard** cor

Né à Trois-Rivières au Canada, Marc Bouchard a poursuivi ses études musicales à New York et à Liège, avant d'intégrer l'Orchestre de RTL en 1980 comme cor solo. Il s'est produit avec diverses formations de musique de chambre dans plusieurs pays dont, aux États-Unis avec le Liège Horn Quartet. Parallèlement, il a joué avec l'orchestre de chambre Les Musiciens jusqu'en 2007. Marc Bouchard enseigne au Conservatoire de musique de la Ville de Luxembourg et à l'UGDA.

#### **Michel Boulanger** violoncelle

Michel Boulanger a étudié au Conservatoire royal de Bruxelles (Diplôme Supérieur de violoncelle et de musique de chambre, premier prix de violoncelle baroque), à la Musikhochschule de Cologne et avec Janos Starker à la Bloomington University, aux États-Unis. Il s'est produit dans le monde entier avec La petite Bande, Il Fondamento, l'Orchestre des Champs-Élysées (Philippe Herreweghe), Anima Eterna, Les Agrémens, etc. En musique de chambre, il a joué en Europe, au Brésil, aux États-Unis et au Japon. Il a enregistré plusieurs CDs. Michel Boulanger s'intéresse aussi bien à la musique ancienne qu'à la musique expérimentale. Depuis plusieurs années, il participe régulièrement à des pièces de théâtre, de danse et d'improvisation. Il a collaboré avec les danseurs/chorégraphes Hervé Robbe, Louis Ziegler (France), Fernando Martin, Matteo Moles (Belgique) et Claudio Bernardo (Belgique, Brésil). Cofondateur de Traffic Theatre, compagnie de théâtre pour Jeune Public. Il parle, lit et écrit couramment le luxembourgeois, le français, l'allemand, l'anglais et le néerlandais.

#### **Markus Braun** contrebasse

Né en 1981, Markus Braun a fait ses études à la Folkwang Universität der Künste à Essen avec Michael Schurmann et John Goldsby. Il a également étudié avec Rolf Fahlenbock, Ralf Dietze, Gunnar Plümer et Stefan Rademacher. De 2004 à 2006, il a été membre de l'Orchestre Fédéral de Jazz sous la direction de Peter Herbolzheimer. Il a participé à de nombreux Workshops avec, entre autres, Martin Wind, Mike Richmond, Patrick Scales, John Taylor et Wolfgang Haffner. Markus Braun s'est produit avec Bart van Lier, Matthias Nadolny, John Ruocca, John Riley, Adrian Mears, Andy Haderer, Peter o'Mara, etc. Il a réalisé des tournées et donné des concerts en Pologne, en Bulgarie, aux Pays-Bas et en France.

#### **Manuela Bucher** alto

Manuela Bucher a étudié au Lemmensinstituut où elle a obtenu les premiers prix de flûte à bec, alto et musique de chambre. Elle se perfectionne ensuite avec Paul Declerck et Rainer Moog, ainsi qu'à la Musikhochschule Wuppertal chez Werner Dickel, où elle a obtenu la Künstlerische Abschlussprüfung avec distinction. Elle a également suivi une spécialisation d'improvisation et de musique de chambre au Conservatoire royal de Liège. Ces derniers temps, elle s'intéresse beaucoup à la pratique sur instruments d'époque. Elle a d'ailleurs récemment obtenu un Master au Centre de recherche et pratique musicale de l'Abbaye aux Dames de Saintes. À côté de ses activités dans divers ensembles, elle participe régulièrement à des productions de théâtre musical. En 2007, elle crée avec un ensemble de musiciens un spectacle, «La maison musicale», en première à la Philharmonie Luxembourg. Actuellement, elle est en pleine création d'un nouveau spectacle musical pour enfants autour d'un trio d'altos et de la musique contemporaine. Avec Zwiebel, en trio avec la chanteuse Anja Kowalski et le tromboniste Christoph Morisset, elle explore et arrange le répertoire de la chanson.

#### **Catalina Butcaru** Klavier

Catalina Butcaru wurde in Constanta, Rumänien geboren und gilt als eine der außerordentlichen Begabungen ihrer Generation. Ihr musikalisches Verständnis und ihre beeindruckende Virtuosität und Darstellungskraft haben Dirigenten, Kammermusikpartner und Kritiker begeistert. Im Zentrum ihrer künstlerischen Arbeit stehen Werke der Romantik und der Moderne bis zur Mitte des 20. Jahrhunderts. Catalina Butcaru studierte zunächst am Musikgymnasium ihrer Heimatstadt und anschließend bei Olga Szel in Bukarest; gefördert wurde sie durch die bedeutenden rumänischen Pianisten Aurora Ienei und Dan Grigore. Im Alter von 16 Jahren wurde sie Studentin an der Universität für Musik und darstellende Kunst in Wien (Solistendiplom bei Jürg von Vintschger). Sie setzte ihr Studium bei Alexandr Satz an der Universität für Musik und darstellende Kunst in Graz fort (Magister 2006) und nahm an Meisterkursen renommierter Musiker wie Dmitri Bashkirov und Andrzej Jasinski teil. Catalina Butcaru ist Preisträgerin zahlreicher Klavierwettbewerbe und hat erstmals 1996 Aufnahmen für den Rundfunk vorgelegt. 2008 erschien ihre in der Londoner Wigmore Hall aufgenommene erste Solo-CD. Ihre rege Konzerttätigkeit führte Catalina Butcaru bislang nach Österreich, Großbritannien, Italien, Frankreich, Spanien, Ungarn, Niederlande, Türkei, Bulgarien und Rumänien.

#### **CantoLX**

CantoLX est un nouvel ensemble vocal créé au Luxembourg, composé essentiellement de chanteurs professionnels de Luxembourg et de la Grande Région. CantoLX est un ensemble vocal à géométrie variable né de l'enthousiasme de quelques chanteurs autour de l'Institut Européen de Chant Choral (INECC). Sous la direction de son premier chef et cofondateur, Frank Agsteribbe, il s'oriente vers des répertoires divers, ayant pour domaine de prédilection la musique ancienne. C'est ainsi que ses premiers concerts sont voués à la musique de Buxtehude, Gesualdo, Marenzio, Tüma, Zelenka, Couperin, etc. L'un de ses objectifs est de combler un vide existant dans le paysage musical du Grand-Duché, celui d'un ensemble vocal professionnel apte à collaborer avec les diverses institutions culturelles. ([www.cantolx.com](http://www.cantolx.com))

#### **Pierre Cao** Dirigent

Der aus Luxemburg stammende Pierre Cao schloss sein Musikstudium am Conservatoire royal de Bruxelles u.a. mit einem Diplom für Orchesterleitung ab. 1968 war er Preisträger des internationalen Dirigentenwettbewerbs in Kopenhagen und anschließend 10 Jahre lang neben Louis de Froment Dirigent des Orchesters von RTL. Zu dieser Zeit begann Caos Doppelkarriere als Orchesterdirigent und Chorleiter: Neben seiner Tätigkeit als Dirigent des symphonischen und vokalen Repertoires gründete er Amateurchöre, bildete Chorleiter aus und wirkte allgemein pädagogisch. So entstand 1991 auf seine Initiative hin das Europäische Institut für Chorgesang (INECC). Pierre Cao leitet mittlerweile seit über 40 Jahren Chöre und Orchester in ganz Europa. Dank seiner Erfahrung wird er regelmäßig zu Gastspielen berühmter Ensembles eingeladen: Concerto Köln, RIAS Kammerchor Berlin, Orchestre Philharmonique und Orchestre de Chambre du Luxembourg, Andorra National Chamber Orchestra, Orquestra Simfònica de Barcelona, Capriccio Basel u.v.a. Seine Leidenschaft für das barocke Repertoire hat wiederholt zur Zusammenarbeit mit spezialisierten Ensembles geführt: La Grande Ecurie et la Chambre du Roy, Stradivaria, Ricercar Consort, Concerto Armonico Budapest, Les Agréments und La Fenice. 1999 gründete Pierre Cao den Berufschor Arslys Bourgogne, den er seither leitet. Er ist ferner Künstlerischer Leiter des Festivals Rencontres Musicales de Vézelay.

#### **Maurice Clement** Orgel

Maurice Clement, 1972 in Luxemburg geboren, begann seine musikalische Ausbildung am Conservatoire de musique de la Ville de Luxembourg. Nachdem er dort seine Studien mit Ersten Preisen in Orgel (bei Pierre Drauth und Alain Wirth), Klavier, Kammermusik und Musiktheorie abgeschlossen hatte, trat er 1992 in die Orgelklasse von Jean Ferrard am Brüsseler Conservatoire royal ein und wurde 1996 mit Ersten Preisen in Orgel, Musikgeschichte und Musiktheorie ausgezeichnet. Anschließend studierte er bei Jean Boyer am Conservatoire National Supérieur de Musique in Lyon und beendete sein Studium mit dem staatlichen Hochschuldiplom. Neben seiner Tätigkeit als Titularorganist der Philharmonie Luxembourg unterrichtet er Orgel und Improvisation am Conservatoire de musique du Nord. Maurice Clement ist Preisträger des Internationalen Gottfried-Silbermann-Wettbewerb 1997 auf den historischen Orgeln von Freiberg/Sachsen. Er gibt zahlreiche Konzerte, so u.a. in Paris, Lyon, Belfort, Dijon, Brüssel, Gent, Lüttich, Luxemburg, München, Freiberg, Leipzig, Halle, Oederan, Zürich, Prag, Wien, Millstatt, Innsbruck, Kopenhagen und Mailand. Maurice Clement hat eine CD und DVDaudio mit Werken von J.S. und C.P.E. Bach sowie mehrere CDs mit improvisierter Musik vorgelegt.

#### **Pierre Cocq-Amann** saxophone alto (Saxitide)

De formation classique, Pierre Cocq-Amann a débuté le piano à l'âge de quatre ans dans la classe de sa mère au Conservatoire National de Région de Metz. Il a ensuite choisi le saxophone qu'il a étudié avec Messieurs Christian Joyeux et Hubert Prati. À 18 ans, il quitte le CNR de Metz avec 3 médailles d'or, un 1<sup>er</sup> prix de perfectionnement et son diplôme de concert, pour rejoindre les conservatoires de Lyon et de Cergy où il se perfectionne dans les classes de Jean-Dennis Michat et Jean-Yves Fourmeau. Il est trois fois lauréat de concours internationaux (Wattrelos, Ufam et Léopold Bellan), et obtient parallèlement son Diplôme d'État de saxophone au Cefedem Île-de-France. Il explore depuis des musiques plus actuelles et s'investit dans le jazz. Il évolue dans de nombreux projets dont Babayaga (tsigane – chansons), le collectif Cinesitezic (jazz-electro), Madsax Quintet (world-jazz), Pierre Cocq-Amann Fusion Band (fusion), DuolaiD2 (jazz acoustique), musique militaire RTNE (malgré lui pendant encore un an!). Il participe à de nombreux enregistrements comme membre ou comme guest (SalesFées...), et sort en 2008 son premier album solo intitulé « Le deuxième sera mieux... » où il s'affiche comme multi-instrumentiste et compositeur de modern-world-jazz.

#### **Concerto Köln**

Bereits kurz nach seiner Gründung im Jahre 1985 hatte sich das Ensemble Concerto Köln einen festen Platz in der ersten Reihe der Orchester für Historische Aufführungspraxis erspielt. Schnell fand es den Weg in die renommiertesten Konzertsäle und zu den großen Musikfestivals. Während zahlreicher Tourneen in Nord- und Südamerika, Südostasien, Japan, Israel und den meisten Ländern Europas trug Concerto Köln seine musikalische Botschaft und den Namen seiner Heimatstadt in die Welt. Concerto Köln kann eine Diskografie von mittlerweile mehr als 50 CDs vorweisen. Ein Großteil dieser CDs wurde mit bedeutenden Preisen ausgezeichnet. Die Künstlerische Leitung liegt in den Händen von Martin Sandhoff. Als Ensemble, das sich der Historischen Aufführungspraxis verpflichtet fühlt, ist es Concerto Köln ein Anliegen, weitgehend ohne Dirigenten zu spielen. Bei sehr umfangreich besetzten Produktionen arbeitet Concerto Köln gerne mit Dirigenten wie Ivor Bolton, René Jacobs, Marcus Creed, Evelino Pidò, Daniel Harding, David Stern, Daniel Reuss, Pierre Cao, Laurence Equilbey und Emmanuelle Haïm zusammen. Zu weiteren künstlerischen Partnern zählen u.a. Cecilia Bartoli, Waltraud Meier, Magdalena Kožená, Vivica Genaux und Jennifer Larmore, Natalie Dessay, Malin Hartelius und Véronique Gens, Andreas Scholl, Matthias Rexroth und Philippe Jaroussky, Christoph Prégardien, der Pianist Andreas Staier, Bruno Ganz und Ulrich Tukur, Peter Sellars sowie der Balthasar-Neumann-Chor, der NDR-Chor, der RIAS Kammerchor, Accentus und Arslys Bourgogne.



**Olivier Coupé** alto

Olivier Coupé a commencé à jouer de l'alto à 5 ans, dans la classe de son père, au Conservatoire National de Région de Nantes. Il a ensuite étudié au Conservatoire Supérieur de Paris, puis au Conservatoire National Supérieur de Lyon avec Tasso Adamopoulos. Grâce à plusieurs bourses, il a pu se perfectionner avec Karen Tuttle à la Juilliard School de New York, et avec Carol Rodland et Kim Kashkashian à la Hochschule für Musik Hanns Eisler (Berlin). Il a participé au festival de Verbier (Suisse) où il suivit les master-classes de Roberto Diaz et de Paul Neubauer. Depuis 2001, il joue dans l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg.

**Gilles Desmaris** contrebasse (bassspanic)

Gilles Desmaris a étudié à Beaune et à Lyon. Il a été membre de la Philharmonie de Lorraine, à Metz, jusqu'en 2001. Depuis, il est membre de l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg.

**Mamadou Diabate** balafon, talking drum, ngoni, vocals

Mamadou Diabate was born in 1973 into a West African «Jeli» family in Burkina Faso. His first teacher was his father, who in his days was considered the best balafon player far beyond the borders of the Sambla culture. «*Marijata*», his praise song for Thomas Sankara was very popular in the 1980s, his xylophone music could be heard as the signal on Radio Burkina for over ten years. At age eight, Mamadou Diabate began to complete his apprenticeship with well-known balafon players of the neighbouring cultures. He was still a young boy, when he decided to widen his musical horizons with the help of modern or rather neo-traditional musicians such as Farafina, Sababougna and the Frères Coulibaly. In 1988 Mamadou Diabate participated for the first time at the National Cultural Festival (SNC) of Burkina Faso. During the following years he repeatedly won the festival's first prize as a member of different groups. In 1991 he formed the group Landaya together with Ousmane Dembele, Moussa Coulibaly and Abdoulaye Dembele; the group won the SNC's first prize in 1998. Since 2000 Mamadou Diabate lives in Austria and has given concerts in Austria, Great Britain, France, Hungary, Belgium, Holland, Italy, Germany, Czech Republic, Pakistan, Russia, Slovakia, Slovenia, Spain, Swiss, Tunisia, Indonesia and Turkey. He participated in festivals in Burkina Faso, Ghana, Pakistan, Austria, Germany and Tunisia. Mamadou Diabate has released several albums: Bobo-Dioulasso style «*Sababu man dogo* (A Chance is not just Anything)» (2001), Sambla style «*Keneya* (Well-being)» (2002), «*Sira Fila* (Two Ways)» (2003) with his Afro-Jazz band Bekadiya, «*Folikelaw*» (2005) and «*Kamalenyà*» (2006).

**Johannes Dickbauer** Violine (radio.string.quartet.vienna)

Nach klassischem Geigen-Studium in Salzburg und Wien perfektioniert Johannes Dickbauer sich derzeit am Curtis Institute of Music in Philadelphia. Was seinen ausgeprägten Hang zum Jazz betrifft, ist er gewissermaßen familiär vorbelastet: «Sicher hat mein Onkel Klaus (Vienna Art Orchestra, Saxofour) als Vorbild eine große Rolle gespielt, als ich, zuerst eher hobbymäßig, zu improvisieren begann. Ich finde es immer spannender, die verschiedenen Sounds und Klangfarben der Geige in den Jazz einzubringen.»

**Thomas Diemert** saxophone baryton (Saxitude)

Thomas Diemert étudie au Conservatoire à Rayonnement Régional Gabriel Pierné de Metz et prépare un DEUG de musicologie à l'Université de Metz. Il est chargé de cours dans les écoles de musique de Homécourt, Distroff, et Metz. Thomas Diemert est membre du Mambo Orchestra, Bolagium, Yaro et Sitsap 5tet. Il est l'un des rares virtuoses de saxophone baryton et connaît une certaine renommée dans la Grande Région.

**Echo vom Zuerihorn**

Seit dem Jahr 2000 loten Priska Walss, Nick Gutersohn und Robert Morgenthaler im Trio «Echo vom Zuerihorn» gemeinsam neue Wege und Ausdrucksformen des Alphornspiels aus. Sie bringen ihre verschiedenen, langjährigen Erfahrungen mit afrikanischer Musik, Klassik, Improvisation und Jazz in neue, oft im Spiel miteinander entstandene eigene Stücke ein. Dementsprechend breit ist ihr Repertoire: Von rein perkussiven Stücken bis zum Highlight der traditionellen Literatur, von Jazzstandard bis zum stehenden Obertonklang, vom australischen Didgeridoosound über pulsierende Afro-Grooves bis zum südamerikanischen Tanz. Die Königsdisziplin der drei ist jedoch die Improvisation, das freie Spielen mit selbst komponiertem Material und das Kommunizieren ohne Noten, mit den reduzierten Möglichkeiten der Urinstrumente.

**Max Fischbach** Komponist, Klavier

Max Fischbach, geboren 1978, lernte Klavier, Orgel und Gesang in Luxemburg. Nach seinem Musik-Abitur studierte er Pädagogik, seit 2001 arbeitet er als Grundschullehrer. Neben Auftritten als Solist und als Mitglied unterschiedlicher Musikensembles widmet er sich ganz der Förderung von Musik bei Kindern und Jugendlichen. Er komponierte zahlreiche Kinderlieder und -musicals auf Luxemburgisch und brachte sie auf die Bühne, publizierte musikpädagogische Zeitschriften und nahm mehrere Kinder-CDs auf. Max Fischbach ist Mitglied des Loopino-Teams seit 2005, wo er neben der musikpädagogischen Konzeption der Konzerte auch für die Durchführung der Musikateliers zuständig ist.

**Elisabeth Flunger** Percussion, Performance, Komposition

Elisabeth Flunger, geboren 1960 in Bozen, studierte in Wien Musikwissenschaft und Ethnologie (Universität Wien) sowie Schlaginstrumente und Komposition (Hochschule für Musik und darstellende Kunst). Seit 1987 ist sie als Schlagzeugerin vor allem im Bereich zeitgenössische Musik, als Solistin sowie in Ensembles tätig (Klangforum Wien, die reihe, Ensemble des 20. Jahrhunderts, Ensemble Kontrapunkte, Ensemble online, United Instruments of Lucilin). Engagements als Musikerin, Komponistin und Performerin führten sie u.a. ans Burgtheater und Akademietheater Wien, ans Volkstheater Wien, zur Compagnie Rose Breuss und zu LUX FLUX. Elisabeth Flunger arbeitet mit Musikern und Komponisten wie Katharina Bihler, Loris Binot, Bernd Bleffert, Cordula Bösze, Thomas Desy, David Ender, Karlheinz Essl, Clementine Gasser, Georg Friedrich Haas, Margarete Jungen, Katharina Klement, Mayako Kubo, Hannes Löscher, Johannes Marian, Helmut Neugebauer, Maja Osojnik, Pia Palme, Peter Panayi, Jorge Sanchez-Chiong, Stefan Scheib, Matija Schellander, Elisabeth Schimana, Lukas Schiske, Wolfgang Schliemann, Elliot Sharp, Burkhard Stangl, Achim Tang, Kazuhisa Uchihashi und Ute Völker zusammen. Sie leitete Kompositions- und Percussion-Workshops u.a. im Rahmen des Schulprojekts Klangnetze (Österreich) und der «nimm!»-Schleusenprojekte des Jazzfestivals Moers. Seit 2005 lebt Elisabeth Flunger in Luxemburg, wo sie in Zusammenarbeit mit dem Ensemble Lucilin die Konzertreihe für experimentelle und improvisierte Musik «ear studio» organisiert. ([www.eflunger.com](http://www.eflunger.com))

**Rémi Fox** saxophone soprano/alto (Saxitude)

Né en 1988, Rémi Fox a commencé le saxophone à l'âge de 8 ans avec Jean-Marie Fidler au Conservatoire municipal de musique d'Hagondange. En 2002, il est entré au Conservatoire National de Région de Metz où il a étudié le saxophone classique avec Christian Joyeux. En 2003, Rémi a été lauréat du Concours Régional de Saxophone de Montigny-lès-Metz (Section Junior). En 2004, il a décidé de se consacrer au jazz et a pris des cours avec Damien

Prud'homme. En 2005, il a intégré le Département Jazz du C2R de Metz où il a pu se former auprès de grands noms du jazz français tels qu'Eric Barret, Jean Gobinet, Phil Abraham, Frédéric Sylvestre, François Narboni, Sylvain Courtney, Eric Sarfatti, Damien Prud'homme, etc. En 2008, il a obtenu son DEM de saxophone classique (mention très bien, unanimité et félicitations du jury). En 2009, il a été admis au Département Jazz et Musiques Improvisées du CNSM de Paris. Rémi Fox joue ou a joué dans plusieurs formations (le Bix Band de Laurent Gianez, le Mister Oz Big Band de Damien Prud'homme, le François Narboni Quartet, le collectif jazz rock 1Pulsion, le Space Lab Quartet, ...) avec lesquelles il a eu l'occasion de se produire sur plusieurs scènes (Festival Jazzpote, Jazz et Mirabelles, l' Arsenal de Metz, les Trinitaires, Newcomer Jazzfest EuroCore à Trèves, Festival Frimetz, ...).

**Gabriela Fragner** contrebasse (basspanc)

Gabriela Fragner a étudié à Bruxelles et à Essen. Elle a été membre du Jeunesse Musicale World Youth Orchestre en 1995 et du Gustav Mahler Jugendorchester en 2000. Elle a enseigné la contrebasse au Conservatoire royal de Bruxelles. Depuis 2003, elle est membre de l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg.

**Thierry Gavard** contrebasse (basspanc)

Thierry Gavard a étudié à Nancy et au CNSM de Paris. Il a été deuxième contrebasse solo à l'Opéra de Nancy jusqu'en 1984, première contrebasse solo lors de la quatrième édition du World Philharmonic Orchestra en 1988 à Montréal, et première contrebasse solo régulièrement invité par les orchestres de Nancy, Metz, Strasbourg et Lyon. Il est premier solo à l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg depuis 1984.

**Bernhard Günther** Diagnose & Musikauswahl

Bernhard Günther, geboren 1970 in Thun/Schweiz, ist seit 2004 Dramaturg der Philharmonie Luxembourg. Nach Studien an der Musikhochschule Lübeck (Violoncello) und an der Universität Wien (Musikwissenschaft, Theaterwissenschaft, Sprachwissenschaft, Ethnologie, Psychologie, Soziologie) war er 1994–2004 am mica (music information center austria) tätig (Kurator für neue Musik, Urheberrecht, Internet u.a., Herausgeber des *Lexikons zeitgenössischer Musik aus Österreich*). Als freiberuflicher Autor für verschiedene Verlage, Medien und Veranstalter setzt er sich insbesondere mit zeitgenössischer Musik auseinander (*Neue Zeitschrift für Musik, Positionen, New Grove Dictionary of Music and Musicians, Musik in Geschichte und Gegenwart*, DeutschlandRadio, WDR, SWR, Salzburger Festspiele, Wien Modern u.a.). Bernhard Günther ist Jurymitglied des Kranichsteiner Musikpreises bei den Darmstädter Ferienkursen 2010 sowie beim Förderprogramm Konzert des Deutschen Musikrats.

**Nick Gutersohn** Alphorn (Echo vom Zuerihorn)

Nick Gutersohn erhielt 1994 das Lehrdiplom für Posaune am Konservatorium Zürich und studierte anschließend an der Berufsschule der swiss jazz school in Bern. Arbeitete er anfangs vor allem als Zuzüger in Symphoniorchestern wie der Kammerphilharmonie Graubünden, der Zuger Sinfonietta oder dem Symphonischen Orchester Zürich, zog es ihn immer mehr zum Jazz und vor allem zur improvisierten Musik. Nach einigen Jahren Big Band (Zurich Jazz Orchestra, swiss jazz school big band) und anderen Engagements in Großformationen bevorzugt er heute das Kammermusikalische. Er arbeitet seit einigen Jahren konstant mit denselben Formationen wie Omri Ziegeles Billiger Bauer oder Manuela Kellers idee manu. Für seine working bands komponiert und arrangiert er eigene und fremde (auch klassische) Musik. Seit einigen Jahren interessieren ihn ganz besonders die Uröne der Muscheln und des Alphorns, solo, im Duo oder Trio. In Auftritten stellt Nick Gutersohn Bezüge zu Räumen, Bildern, Stimmungen und Situationen her, so z.B. 2008 an der Einweihung des UNESCO-Weltkulturerbes, bei Filmsklang oder in Stettfurt an der Stettart. Er spielte auf Festivals (unerhört, onze plus) und konzertierte in Deutschland, Frankreich, Italien, Schweden und den USA mit Musikern wie Jean-Jacques Pedretti, Günther «Baby» Sommer, Jan Schlegel, Reto Senn, Marco Käppeli, Dieter Ulrich, Omri Ziegele, Herbert Kramis, Manuela Keller, Lionel Friedli, Jürg Gasser, Jürg Wickhalder, Christian Wolfarth, Peer Seemann, Gabriela Friedli, Peter Horisberger, Simon Piccard, Mia Lindblom, Laurence Revey, Pit Gutmann, Marc Unternährer u.v.a.

**Rom Heck** E-Bass

Nach einem klassischen Klarinettenstudium und Theoriekursen am Conservatoire de musique de la Ville de Luxembourg setzte Rom Heck sein Studium an den Konservatorien von Lüttich und Brüssel fort und wechselte Musikrichtung und Instrument, indem er sich dem Jazz und dem elektrischen Bass zuwandte. Rom Heck ist seit 1983 Professor für E-Bass am Conservatoire de musique de la Ville de Luxembourg. Als Leiter eines neuen Projekts, der Blousschool in Differdingen, spielt er in mehreren Gruppen wie Travelling light oder Ouroboros mit Jeff Herr und David Laborier. Er sorgt für den Groove wohlbekannter Gruppen wie Atmosphere, Park Café und natürlich der Challengers. Heute ist er Mitglied des Luxembourg Jazz Orchestra und des von Gast Waltzing geleiteten Orchestre National de Jazz Luxembourg.

**Steve Karier** Lesung

Steve Karier wurde 1961 in Esch/Alzette geboren und absolvierte seine Schauspielausbildung an der Staatlichen Hochschule für Musik und Darstellende Kunst in Stuttgart. Langjährige Engagements verbanden ihn mit dem Theater Basel (1984–1988 und 2006–2009), dem Schauspielhaus Bochum (1995–2000), wo er unter anderem in Inszenierungen von Jürgen Kruse, Leander Haußmann und Stefan Mayer auftrat, sowie dem Staatstheater Mainz (2002–2006). Zahlreiche Auftritte als freiberuflicher Schauspieler führten ihn u.a. nach Köln, Luzern, Zürich, Wuppertal, Paris, Brüssel, Avignon, Luxemburg, Mailand (Piccolo Teatro), Tourneen nach Schweden, Dänemark, Italien, Ghana und in die USA. Daneben wirkte er in zahlreichen Filmen mit, darunter zuletzt *Luftbusiness* von Dominique de Rivaz, *Luxtime* von Laura Schroeder sowie *Perl oder Pica* von Pol Cruchten.

**Steve Kaspar** installation sonore

Dans le monde audio-poétique et visuel de Steve Kaspar, «tout est à construire, tout est promesse...». Né en 1952 à Luxembourg, il s'intéresse très tôt aux différentes interactions entre les sciences humaines, naturelles, la métaphysique et le psychisme. Il décide d'abandonner ses études lors d'un assez long séjour en Angleterre pour s'orienter vers des recherches et expressions artistiques, et s'investit dans une démarche plus intuitive. De 1976 à 1988, vivant principalement entre Luxembourg et Bruxelles, il réalise des expériences et performances sauvages, crée de la poésie sonore, des pièces radiophoniques et des peintures. Il a participé et étudié au Nouveau Théâtre Musical (Musikhochschule de Cologne) sous la direction de Mauricio Kagel, et a également été en contact très étroit avec l'univers électro-acoustique et électronique. De 1989 à 1996, il s'est consacré à des cycles de dessins et, depuis 1997, favorise la vidéo, les installations audio-visuelles et, avant tout, les compositions sonores, les performances et les concerts. Son travail est régulièrement exposé et exécuté à Luxembourg, en Belgique et ailleurs. Il a collaboré notamment avec la danseuse japonaise Yuko Kominami (*One's Voices*), l'ensemble de musique actuelle United Instruments of Lucilin (*Isa – The Reply*), le trompettiste avant-gardiste Herb Robertson (*Sympathy ... alive*), les artistes visuels Gast Bouschet

& Nadine Hilbert et le violoncelliste André Mergenthaler (*Cave of Light*). En 2003, le label belge Sub Rosa en co-édition avec La Lettre volée – Bruxelles a publié «Soundfields», un coffret de 3 CDs. Des compositions de Steve Kaspar figurent aussi sur diverses compilations dont «City Sonics 06» – Transcultures et «Vollevox, la voix dans l'art contemporain» – Komplott. Récemment, les éditions de La Lettre volée et de la Galerie Toxic – Luxembourg ont publié le livre *Steve Kaspar: ... et la moelle fabrique*, une monographie de son cycle de dessins «Génération».

**Philippe Koch** violon (Quatuor Louvigny)

Philippe Koch, descendant d'une célèbre famille de musiciens liégeois, a étudié dans sa ville natale avant de se perfectionner avec Christian Ferras, Pierre Amoyal et Arthur Grumiaux. Premier Konzertmeister de l'OPL, il poursuit en outre une carrière de soliste et de chambriste, notamment au sein du Trio Grumiaux. Dédicataire et créateur de plusieurs œuvres de ses contemporains, il suit de près l'évolution de la musique et s'intéresse à la pédagogie du violon. Il est professeur au Conservatoire royal de Liège.

**Aleksandr Kramouchin** violoncelle (Quatuor Louvigny)

Aleksandr Kramouchin est né en 1979 à Minsk où il est entré, à l'âge de six ans, dans la classe de Vladimir Perlin destinée aux étudiants confirmés. Il a poursuivi sa formation à Anvers et à partir de 1990, a enchaîné premiers prix sur premiers prix aux concours internationaux de Rotterdam, Utrecht, Bruxelles, Viotti à Rome, et Charles Hennen à Heerlen. Aleksandr Kramouchin donne de nombreux concerts. Depuis janvier 2000, il est premier violoncelle solo à l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg.

**Emmanuel Krivine** Dirigent

Emmanuel Krivine, Sohn eines Russen und einer Polin, beginnt sehr früh seine Laufbahn als Geiger und erhält bereits mit 16 Jahren den Ersten Preis des Pariser Konservatoriums. Als Stipendiat der Chapelle Musicale Reine Elisabeth studiert er bei Henryk Szeryng und Yehudi Menuhin und überzeugt bei den renommiertesten Wettbewerben. Nach einer bedeutsamen Begegnung mit Karl Böhm 1965 in Salzburg widmet er sich immer mehr dem Dirigieren. 1976–1983 ist er ständiger Gastdirigent des Nouvel Orchestre Philharmonique de Radio France, 1987–2000 Chefdirigent des Orchestre National de Lyon sowie für zwölf Jahre Leiter des Orchestre Français des Jeunes. Seit dem Jahr 2000 arbeitet er regelmäßig als Gastdirigent mit den bedeutendsten Orchestern der Welt: Berliner Philharmoniker, Concertgebouw Amsterdam, London Symphony Orchestra, London Philharmonic Orchestra, Chamber Orchestra of Europe, NHK Tokyo, Yomiuri Symphony Orchestra sowie mit den Orchestern von Boston, Cleveland, Philadelphia, Washington, Los Angeles, Atlanta u.v.a. 2004 hat er sich einer besonderen musikalischen Gruppe von Musikern aus ganz Europa angeschlossen: Seit ihren ersten Konzerten bei La Folle Journée de Nantes im Januar 2004 konnte La Chambre Philharmonique mit ihren engagierten Projekten ihre Einzigartigkeit unter Beweis stellen und immer mehr Anerkennung gewinnen. Emmanuel Krivine war seit 2001 bevorzugter Gastdirigent des Orchestre Philharmonique du Luxembourg und konnte so mit diesem Orchester eine enge Beziehung aufbauen. Seit 2006 ist er Chefdirigent und musikalischer Leiter des Orchesters.

**Benoit Legot** contrebasse (basspanc)

Benoit Legot a étudié à Angers, puis au CNSM de Paris. Membre du quintette Aconcagua, il enseigne la contrebasse au Conservatoire de musique de la Ville de Luxembourg. Il est membre de l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg depuis 2000.

**Cynthia Liao** Viola (radio.string.quartet.vienna)

Die temperamentvolle Wahlwienerin aus Taipei war Solistin in vielen internationalen Orchestern und Opernhäusern, bevor sie ihre große Liebe zum radio.string.quartet.vienna entdeckte. Mit Humor und Charme kommuniziert sie «zwischen den Registern»: «Diese Musik braucht live auf der Bühne eine unglaubliche Energie. Das lässt die Arbeit für uns alle immer wieder zu einem spannenden, grenzgängerischen Erlebnis werden.»

**Hans Lüdemann** piano, composition

Hans Lüdemann a été lauréat en 2007 du concours New Generation de Straubing avec le groupe Hornstrom. Depuis cette même année, il est membre de l'European Masterclass Big Band de Peter Herbolzheimer et de l'Orchestre Fédéral de Jazz pour Jeunes (BuJazzO). Il s'est produit, entre autres, avec Lalo Schifrin, Dee Dee Bridgewater, David Binney, Bill Dobbins, Peter Herbolzheimer, Jiggs Whigham, Bob Mintzer, Henning Berg, Peter Weniger, Erik van Lier, Dee Daniels, Madeline Bell, Jan Oosthof, Jan Wessels, Andy Haderer, Heiner Wiberny, le BuJazzO, l'European Masterclass Big Band, Landes Jugend Jazz Orchester Hessen, le Big Band de la Musikhochschule de Cologne, la Philharmonie de Baden-Baden, etc. Il a réalisé de nombreuses productions en studio pour la télévision et la radio allemande (SWR, HR, WDR, BR), ainsi que pour la Radio 100,7, au Luxembourg. Il a effectué des tournées de concerts aux États-Unis, au Japon, en Roumanie, en Suède, en France, et au Luxembourg. Il s'est produit, entre autres, à l'Alte Oper et à la Jahrhunderthalle à Francfort, à la Kurhaus de Baden-Baden ainsi qu'à Jazz an der Donau (Straubing).

**Bernie Mallinger** Violine (radio.string.quartet.vienna)

Bernie Mallinger ist seit 1997 als umtriebiger Band-Leader, Komponist, Arrangeur, gefragter Sideman und Dozent bekannt. «Schon während meines Studiums war ich ein Fan des Mahavishnu Orchestras und als Geiger natürlich extrem davon fasziniert, wie John McLaughlin dieses Instrument einfach in eine normale Jazz-Rock-Besetzung stellte. Er eröffnete in vielerlei Hinsicht neue musikalische Horizonte, indem er – wie kaum jemand vor und nach ihm – unterschiedlichste Stile und Klänge zusammenfügte. Aus meiner Sicht eignet sich diese Musik von ihrer melodischen, harmonischen und rhythmischen Vielfalt hervorragend für Streichquartett. Ich habe aber bei meinen Arrangements der Stücke nie versucht, den Sound der originalen Fusionband zu imitieren, sondern die Kompositionen durchleuchtet und sie in ein neues klingliches Bild gerückt.»

**Kristina Mascher** horn

Kristina Mascher, former solo horn of the Brussels Philharmonic – the Orchestra of Flanders, is a graduate of the University of Wisconsin/Madison (USA) and the Hochschule für Musik Hanns Eisler Berlin. She has been a part of various orchestras, including the Odense Symfoniorkester in Denmark, solo horn with the Gustav Mahler Jugendorchester, and 3<sup>rd</sup> horn with the Orchestre Philharmonique du Luxembourg. A chamber music specialist, Kristina is a member of the renowned American Horn Quartet, the Ni Ensemble (1<sup>st</sup> prizewinners at the 9<sup>th</sup> International Passau Competition) and forms with husband Kerry Turner the Virtuoso Horn Duo. Kristina Mascher has given master classes and performed in over 30 countries on six continents.

**Maxime Bender** 4tet

Le Maxime Bender 4tet tente de franchir un pas décisif en délaissant clairement les sentiers battus du jazz tels que nous les connaissons jusqu'à présent. La sécurité des structures harmoniques et rythmiques habituelles qui façonnent

l'identité et le jeu du 4tet de jazz est dissoute et remplacée par quelque chose de plus frais, de plus libre, de plus novateur et certainement de beaucoup plus passionnant, ouvrant de nouveaux espaces de composition spontanée, une communication musicale directe et instantanée, toujours à la recherche d'un flux illimité d'énergie créatrice. Maxime Bender aux saxophones, Sebastian Sternal au piano, Markus Braun à la contrebasse et Silvio Morger à la batterie exploitent leurs talents pour atteindre un moment de liberté musicale qu'ils partagent avec leurs auditeurs.

**Robert Morgenthaler** Posaune, Alphorn, Shells, Digeridoo (Echo vom Zuerihorn)

Robert Morgenthaler studierte am Konservatorium Zürich und an der Swiss Jazz School. Seit 1979 ist er Dozent an der Hochschule der Künste HKB in Bern und an der Musikhochschule Luzern. Tourneen führten ihn durch Europa, nach Afrika, in die USA, nach Südamerika, Asien und Russland. Robert Morgenthaler spielte unter anderem mit folgenden Musikern: Bill Coleman, Lee Konitz, Hannibal Marvin Peterson, Kenny Wheeler, Carla Bley, Victor Lewis, Steve Swallow, Bob Stewart, Joe Haider, Mel Lewis, Moondog, Robin Eubanks, Michel Godard, Günter Schuller, Jean-Paul Bourelly, Günter Baby Sommer, Yves Robert und Erika Stucky. Daneben leitet er seit Jahren die Ethno-Band Roots of Communication. 1998 erhielt er einen Kompositionsauftrag der Pro Helvetia (*Odyssey 01* mit Performerin Erika Stucky und Filmer Men Lareida u.a.). An der EXPO 2000 in Hannover trat Morgenthaler als Solist mit der Musik des Komponisten Daniel Ott im Schweizer Pavillon auf. Mit Roots of Communication nahm er im selben Jahr am Sufi Soul World Music Festival in Lahore Pakistan teil, 2001 folgten Auftritte mit Literatur-Nobelpreisträger Günter Grass im Rahmen des Projekts «Novemberland». 2002 erhielt er einen Kompositionsauftrag für die Eröffnung der Expo 02 in Murten mit Roots of Communication und Erika Stucky. Seit 1997 wurde Robert Morgenthaler vom Magazin Jazz wiederholt zum Posaunisten des Jahres gewählt. Er hat mehrere Einspielungen vorgelegt und war an zahlreichen Radio- und TV-Produktionen beteiligt. ([www.ethnomics.ch](http://www.ethnomics.ch))

**Silvio Morger** batterie

Né en 1984 à Bâle, Silvio Morger a étudié la batterie à partir de 2004 à Cologne et à Mayence, avant d'intégrer en 2009 le Queens College de New York. Il a suivi les enseignements de Michael Küttner, Keith Copeland, Peter Kahlenborn, Janusz Stefanski, Holger Nell et Bruno Castellucci, Hermann Kock, Hans Lüdemann. Lauréat du concours New Generation en 2007 à Straubing avec le Groupe Hornstrom, il est depuis 2007, membre de l'European Masterclass Big Band de Peter Herbolzheimer et de l'Orchestre Fédéral de Jazz pour Jeunes (BuJazzO). Silvio Morger s'est produit, entre autres, avec Lalo Schifrin, Dee Dee Bridgewater, David Binney, Bill Dobbins, Peter Herbolzheimer, Jiggs Whigham, Bob Mintzer, Henning Berg, Peter Weniger, Erik van Lier, Dee Daniels, Madeline Bell, Jan Oosthof, Jan Wessels, Andy Haderer, Heiner Wiberny, le BuJazzO, l'European Masterclass Big Band, Landes Jugend Jazz Orchester Hessen, le Big Band de la Musikhochschule de Cologne, la Philharmonie de Baden-Baden, etc. On a pu l'entendre, entre autres, en productions-studio pour la télévision et la radio allemande (SWR, HR, WDR, BR), Radio 100,7 (Luxembourg), ainsi qu'en tournées de concerts aux États-Unis, au Japon, en Roumanie, Suède, France, au Luxembourg, à Francfort (Alte Oper, Jahrhunderthalle), à la Kurhaus Baden-Baden, et à Jazz an der Donau (Straubing).

**Wolfgang Muthspiel** Gitarre

Wolfgang Muthspiel, 1965 im steirischen Judenburg als Sohn eines Chorleiters geboren, sorgt als Gitarrist für weltweite Aufmerksamkeit. Sowohl stilles Charisma und Eleganz als auch atemberaubende Technik und risikofreudige Musikalität zeichnen seine Konzerte aus. Im Anschluss an sein Studium in Graz und Boston bei Mick Goodrick und David Leisner war er Stipendiat des Berklee College of Music. In Berklee traf er auch auf Gary Burton, der ihm den seit Pat Methenys Ausscheiden 12 Jahre lang unbesetzt gebliebenen Gitarrenpart im Gary Burton Quintet anbot. Von 1995 bis 2002 lebte Wolfgang Muthspiel in New York und arbeitete an zahlreichen unterschiedlichen Projekten mit Rebekka Bakken, Trilok Gurtu, Brian Blade, Dhafer Youssef, Youssou N'Dour, Maria João, Dave Liebman, Peter Erskine, Paul Motian, Marc Johnson, Bob Berg, Gary Peacock, Don Alias, Larry Grenadier, John Patitucci, Dieter Ilg u.v.a. Neben seinen Jazz-Projekten widmet sich Muthspiel auch der Komposition, u.a. im Auftrag des Ensembles für Neue Musik Zürich, des österreichischen Kunst- und Kulturministeriums, des Klangforums Wien, des Ensembles Marimolin Boston, des Violinisten Beni Schmid und der Esterházy Privatstiftung. Wolfgang Muthspiel wurde 1997 mit dem Hans-Koller-Preis ausgezeichnet und 2003 zum Europäischen Jazzmusiker des Jahres gekürt. Seit 2005 ist er als Gastprofessor an der Universität in Basel tätig. Zu seinen derzeitigen Projekten gehören das Duo Friendly Travelers mit Schlagzeuger Brian Blade, das Wolfgang Muthspiel 4tet mit dem Pianisten Jean-Paul Brodbeck, MGT – From a Dream mit Slava Grigoryan und Ralph Towner, das drumfree trio mit Larry Grenadier und Chris Cheek sowie seine sich ständig weiterentwickelnde Solo-Performance mit verschiedenen Gitarren und Loops. 2010 erschien sein mittlerweile 29. Album «Life at the Jazz Standard» bei seinem eigenen Label material records. ([www.materialrecords.com](http://www.materialrecords.com), [www.jazzbrain.com](http://www.jazzbrain.com))

**Miklós Nagy** horn

Miklós Nagy graduated from the Ferenc Liszt Academy of Music in Budapest. Between 1984 and 1988 he was Principal Horn of the Hungarian Symphony Orchestra and then of the Hungarian State Symphony Orchestra till 1992. Between 1992 and 2000 he was Principal Horn of the Budapest Festival Orchestra. Since September 2000 he is Solo Horn of the Orchestre Philharmonique du Luxembourg. He has also been a member of the Budapest Festival Horn Quartet and First Horn of the Budapest Wind Ensemble (Octett). From 1996 to 1999 he was appointed Professor of French Horn at the Musashino Academy of Music in Tokyo and the Tokyo Metropolitan Fine arts and Music University. He has toured in Europe and Japan and has been featured numerous times as a soloist and Chamber player at home on radio and TV.

**Guido de Neve** violon

«... a violinist of fascinatingly contrasted character ...» *London Times*

Guido de Neve, né en 1963 à Hasselt, témoigne dès son plus jeune âge d'un talent musical exceptionnel. Dès l'âge de 11 ans, il entre au Koninklijk Conservatorium de Bruxelles pour y étudier le violon dans la classe de Kati Sebestyen. En 1984, il fait la connaissance à Assisi du violoniste hongrois Sándor Végh qui a considérablement influencé sa technique musicale. Six années d'études intenses lui ont permis d'acquérir une interprétation des œuvres très personnelle, chaleureusement saluée par la presse internationale. Guido de Neve se consacre à un travail de recherche et de restauration de manuscrits inédits. Ces dernières années, de nombreuses œuvres de compositeurs contemporains lui ont été dédiées, parfois écrites avec son étroite collaboration. Après six années de travail intense avec le Spiegel Quartet, il a commencé à jouer, parallèlement au violon moderne, du violon baroque et romantique. Qu'il se produise en duo avec le pianiste Jan Michiels ou en récital de soliste, il explore le magnifique univers sonore des instruments anciens. Depuis quelques années, il forme également un duo avec le claveciniste Frank Agsteribbe. Outre la musique baroque, les sonorités du violon baroque et du clavecin se prêtent merveilleusement au répertoire contemporain, relevant la variété de ses couleurs sonores. Professeur de violon et de musique de chambre lié au Koninklijk Vlaams Conservatorium d'Anvers, Guido de Neve partage ses connaissances et ses expériences avec de jeunes étudiants-musiciens. Guido de Neve joue un violon conçu en 1680 par Mathys Hofmans à Anvers. Son violon baroque et romantique est un Hendrik Willems de 1692, réalisé à Gand.

**Mark Olson** horn

Mark Olson is in his 26<sup>th</sup> season with the Orchestre Philharmonique du Luxembourg. He played with the orchestra of the RAI in Torino before joining what was then the RTL Orchestra in 1985. After graduating from the University of Michigan he moved to California to continue his studies with Vincent Derosa and David Krehbiel and then played for two years in an opera/chamber orchestra in Carmel, California. He then spent four years in New York City playing with various orchestras and chamber music ensembles.

**Orchestre Philharmonique du Luxembourg**

Fest verankert in der großen symphonischen Tradition Europas, verfolgt das 1933 gegründete Orchestre Philharmonique du Luxembourg (OPL) eine ganz besondere Karriere. Umwälzungen in der Radiolandschaft führten 1996 zur Übernahme des Orchesters durch den Luxemburger Staat, der es in eine speziell zu diesem Zweck gegründete Stiftung einbrachte. Dadurch kann das Orchester seinem öffentlichen Auftrag nachkommen und sich im europäischen Musikleben durch die Dynamik seiner Aktivitäten und die Qualität seiner Aufführungen auszeichnen. Seit September 2006 ist Emmanuel Krivine künstlerischer Leiter und Chefdirigent. Mit seinen 98 Musikern bestreitet das OPL in jeder Konzertsaison mehrere herausragende Konzertreihen in seiner Residenz, der Philharmonie Luxembourg. Es zeigt ein großes Maß an Flexibilität und Anpassungsvermögen an die Herausforderungen unserer Zeit: Opernproduktionen stehen neben «Live-Cinema»- sowie Schul- und Familienkonzerten, eine eigene Abteilung, «login:music», widmet sich der Musikvermittlung. Das Prestige des OPL erkennt man an den großen Musikern, mit denen es ständig zusammenarbeitet: In der Saison 2010/11 sind dies u.a. Boris Berezovsky, Renaud Capuçon, Julia Fischer, Angelika Kirchsclager, Evgeny Kissin, Nicolai Lugansky, Truls Mørk, Georg Nigl, Vadim Repin und Arabella Steinbacher sowie die Dirigenten Dmitri Kitajenko, Yakov Kreizberg, Wayne Marshall, Evelino Pidò, Petri Sakari, Jukka-Pekka Saraste, Juraj Valčuha und Hugh Wolff. Tourneen führten das OPL nach Wien, Berlin, München, Frankfurt, Salzburg, Paris, Brüssel, Amsterdam, London, Moskau, Athen, Prag, Neapel und Rom. 2003 trat das Orchester auf einer großen Asien-Tournee in Macao, China und Südkorea auf, 2004 unternahm es seine erste Konzertreise in die USA. Die letzte Tournee führte das OPL 2010 nach Großbritannien. In der Saison 2010/11 bereist das Orchester u.a. Frankreich, Deutschland, die Niederlande und die Balkanländer. Die Diskografie des Orchesters umfasst mittlerweile 50 CDs, darunter zahlreiche Ersteinstrumente, die mit fast 100 internationalen Preisen ausgezeichnet wurden. Das OPL wird finanziell unterstützt vom Kulturministerium des Großherzogtums sowie von der Stadt Luxemburg. ([www.opl.lu](http://www.opl.lu))

**Fabian Perdichizzi** violon (Quatuor Louvigny)

Fabian Perdichizzi a obtenu son Diplôme Supérieur de violon au Conservatoire royal de Bruxelles avant de se perfectionner à la Musikhochschule de Sarrebrück grâce à la Fondation belge de la vocation. Il a obtenu plusieurs prix (diplôme «Konzertreife», second prix «Walter Giesecking», premier prix «Tenuto» à Bruxelles). Il est entré à l'Orchestre symphonique de la radio Sarroise en 1996, puis à l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg où il est devenu 2<sup>e</sup> soliste.

**Oleg Poliansky** Klavier

Oleg Poliansky wurde 1968 in Kiew geboren und ist Preisträger zahlreicher internationaler Wettbewerbe, u.a. des Internationalen Tschaikowsky-Wettbewerbs 1998 in Moskau. Er tritt in den angesehensten Konzerthäusern auf und konzertiert als Solist mit renommierten Orchestern wie den Moskauer Solisten, dem Moskauer Symphonieorchester, dem Nationalen Symphonieorchester der Ukraine, den Budapest Strings, der Neuen Philharmonie Westfalen, der Sinfonietta Hungarica, der Jungen Philharmonie Köln, der Thüringer Philharmonie Gotha, dem National Orchestra of Malta und dem KBS National Radio Orchestra of Korea. Oleg Poliansky ist regelmäßiger Gast internationaler Festivals (u.a. Klavier-Festival Ruhr, Rheingau Musik Festival, Schleswig-Holstein Musik Festival, La Grange de Meslay, La Folle Journée Nantes und Great Waterbury Summer Music Festival). Als Kammermusiker arbeitet er mit Künstlern wie Pavel Gililov, Henry Sigfridsson, Pierre Amoyal, Sayaka Shoji, Mikhail Ovrutsky, Natasha Korsakova, Erik Schumann, Leticia Munoz-Moreno, Boris Pergamenschikow, Kirill Rodin, László Fenyő, Tatjana Vassilieva und Dmitri Sitkovetsky zusammen. Er spielte Aufnahmen für russische und deutsche Rundfunksender ein und legte 2006 eine Duo-CD mit dem Cellisten László Fenyő vor. Zu seinen Lehrern zählen Aleksander Aleksandrow am Gnessin-Institut in Moskau, Sergei Dorensky am Moskauer Konservatorium und Pavel Gililov an der Musikhochschule Köln. Seit 2007 ist Oleg Poliansky Dozent für Klavier an der Musikhochschule Köln.

**Quatuor Louvigny**

«Louvigny» est un nom connu de la plupart des Luxembourgeois, même si certains ont oublié qu'il fut porté par un des gouverneurs du temps de la domination étrangère. Mais il reste associé à un parc du centre-ville où fut érigée, au début des années trente, la «Villa Louvigny», siège jusqu'à une époque récente de RTL. C'est là que tout a commencé musicalement avec la création, dès 1932, d'un ensemble en studio, qui devint rapidement – notamment parce que l'émetteur est alors le plus puissant d'Europe – un orchestre réputé, l'ancêtre de l'actuel Orchestre Philharmonique du Luxembourg (OPL). C'est en souvenir de ce passé prestigieux que le quatuor, formé de quatre de ses chefs de pupitre, a pris le nom de Quatuor Louvigny.

**Karim Sanou** calebasse, dunduns (Percussion Mania)

Karim Sanou wurde 1974 in Bobo in Burkina Faso geboren und war schon früh fasziniert von den verschiedensten künstlerischen Ausdrucksformen. In Afrika war er Mitglied mehrerer Percussionensembles, u.a. von Dioulassoba Percussion (ab 1993), bevor er 1995 seine eigene mehrfach ausgezeichnete Gruppe Yeleen gründete, mit der er mehrmals zum afrikanischen Filmfestival Fespaco eingeladen wurde und in diversen westafrikanischen Ländern tourte. Seit 1998 lebt Karim Sanou in Wien, wo er die Gruppe Consa gründete, deren Mitglieder aus unterschiedlichen afrikanischen und europäischen Kulturen stammen. Zusätzlich tritt er immer wieder mit diversen Musikformationen unterschiedlichster Stilrichtungen auf. Seit 2005 trat er Mamadou Diabates Gruppe Percussion Mania bei, seit 2008 ist er zudem Mitglied von Mamadou Diabates Gruppe Bekadiya.

**Saxitude**

Das Saxophonquartett Saxitude wurde 2003 von Robi Arend gegründet. Ziel des Quartetts ist es, die vielen Spielarten des zeitgenössischen sowie klassischen Jazz auf höchstmöglichem Niveau zu präsentieren. Mittels Originalkompositionen, Bearbeitungen sowie eigenen Arrangements verleihen die vier professionellen Musiker von Saxitude dem Saxophonquartett eine völlig neue Dimension. Ihre Ausbildung erhielten die vier Musiker bei führenden Saxophonisten an Hochschulen in Frankreich, Belgien und in den USA. Die erste CD versammelt Jazzstandards in neuen Arrangements sowie Originalkompositionen für Saxophonquartett.

**Ilan Schneider** viola (Quatuor Louvigny)

In Litauen geboren, erhielt Ilan Schneider seine erste musikalische Ausbildung in seiner Heimatstadt Vilnius. Als 15-Jähriger setzte er seine Studien an der Rubin Academy of Music in Tel Aviv fort. 1989 wurde er hier mit dem

Ersten Preis des Violinwettbewerbs der Rubin Academy ausgezeichnet. Anschließend vervollständigte er seine Ausbildung in Wien bei Mitgliedern des Alban Berg Quartetts an der Universität für Musik und darstellende Kunst. Seit 1997 Schüler des Bratschenvirtuosen Michael Kugel, konnte er schon ein Jahr später beim Ersten Internationalen Bratschenwettbewerb in Wien als Gewinner reüssieren. Am Konservatorium von Gent legte er im Jahr 2003 sein Konzertdiplom mit höchster Auszeichnung ab. Er steht als Solist mit namhaften Orchestern und als Kammermusiker regelmäßig auf internationalen Konzertpodien. Ilan Schneider ist Erster Solobratschist des Orchestre Philharmonique du Luxembourg und Mitglied des Quatuor Louvigny. Er gibt regelmäßig Meisterkurse in Belgien, den Niederlanden, Italien, Kroatien, Litauen, Israel und den USA und ist Juror Internationaler Bratschenwettbewerbe. Seine zahlreichen Solo- und Kammermusikaufnahmen wurden mit internationalen Preisen ausgezeichnet.

#### **Pascal Schumacher** vibraphone

Pascal Schumacher, né au Grand-Duché de Luxembourg, vit et travaille actuellement au Luxembourg et à Bruxelles. De réputation bien établie parmi la nouvelle génération de musiciens de jazz, il a obtenu sa maîtrise de musicologie à l'Université Marc Bloch de Strasbourg et son diplôme de Jazz Music au Koninklijk Conservatorium de La Haye. Il est compositeur, vibraphoniste et band leader de son propre quartet. Il se produit avec le très talentueux pianiste allemand Franz von Chossy (qui vit et travaille à Amsterdam) et avec une excellente section rythmique composée du contrebassiste belge Christophe Devisscher et du batteur allemand Jens Dümpe. Jusqu'à aujourd'hui, le groupe s'est produit sur les cinq continents, dans de nombreux pays, et a conquis le cœur de milliers de personnes. Le quartet a enregistré trois albums pour IGLLO Records: «Change Of The Moon» (2004), «Personal Legend» (2005), et «Silbergrau» (2007). En avril 2009, leur quatrième album «Here we Gong» est paru chez le prestigieux label ENJA Records à Munich. Depuis 2003, Pascal Schumacher se dirige de plus en plus vers la composition pour le cinéma, le théâtre, le ballet, la musique de chambre, les projets pour enfants, des ensembles de jazz ou de percussion. En août 2004, le Pascal Schumacher Quartet a remporté le premier prix ainsi que le prix du public au célèbre Tremplin Jazz d'Avignon (France). En novembre 2005, Pascal Schumacher a reçu le Django d'Or belge dans la catégorie «nouveau talent». Début 2008, Pascal Schumacher est devenu Artiste Yamaha et a, en juillet 2008, signé un contrat d'enregistrement avec ENJA Records. Ce même été 2008, il a été sélectionné pour faire partie du programme «Rising stars» 2009/10, organisé par l'European Concert Hall Organisation (ECHO), regroupant les plus grandes salles de concerts d'Europe. Pascal Schumacher est également enseignant au Conservatoire de musique de la Ville de Luxembourg et dispense des cours et ateliers, entre autres, aux conservatoires de Sydney, Canberra (Australie), Hanoi (Vietnam), Anvers et Echternach. ([www.pascalschumacher.com](http://www.pascalschumacher.com))

#### **Erik Schumann** Violine

Die Karriere des 1982 in ein deutsch-rumänisch-japanisches Elternhaus hineingeborenen Geigers Erik Schumann entwickelt sich rasant. Bereits heute konzertiert er regelmäßig mit den weltweit führenden Orchestern wie etwa dem Gewandhausorchester Leipzig oder dem Chicago Symphony Orchestra und ist Gast bedeutender Festivals. Seit Beginn seines musikalischen Werdegangs wurden ihm zahlreiche Preise und Auszeichnungen verliehen, so z.B. der erste Preis beim Wieniawski-Lipiński-Wettbewerb in Lublin oder 2004 der Bernstein Award des Schleswig-Holstein Musik Festivals. Als Kammermusiker arbeitet er mit dem Tokyo String Quartet, Claudio Bohorquez, Markus Groh, Nicolas Altstaedt und im Quartett mit seinen Geschwistern Ken und Mark sowie mit Ayako Goto zusammen. 2008 erschien die Debüt-CD mit Sonaten von Sergei Prokofjew. Entscheidend für Erik Schumanns musikalische Entwicklung ist sein Lehrer Zakhar Bron. Weitere Anregungen bekam er durch Meisterkurse u.a. bei Pinchas Zuckerman, Miriam Fried, Shlomo Mintz, Hermann Krebbers und György Pauk. Erik Schumann spielt eine Stradivarius (1713), eine freundliche Leihgabe aus Privatbesitz. In der Saison 2009/10 spielte Erik Schumann u.a. mit dem WDR Sinfonieorchester Köln, dem BBC Manchester, dem Saarländischen Staatsorchester sowie mit den Hofer und Nürnberger Symphonikern. Récitals führen ihn in die Laeiszhalle Hamburg, den Kammermusiksaal der Berliner Philharmonie sowie den Pariser Louvre.

#### **Johannes S. Siermanns** Klanginstallation

Johannes S. Siermanns ist als Komponist in den Bereichen Elektroakustik, Musiktheater, Klangplastik, Hörstück, Performance sowie Urban Environment hervorgetreten. Er wurde in New York von Stephen Cheng in der Tao of Voice-Methode unterrichtet und nahm Unterricht in klassischem nordindischen Gesang in Kalkutta. 1976 bis 1984 studierte er an der Musikhochschule Köln, u.a. bei Mauricio Kagel und Muskwissenschaft (Promotion 1989). Konzerte, Ausstellungen, Vorlesungen und längere Stipendiaufenthalte führten ihn nach Japan, China, Japan, Australien und in die USA (u.a. Donaueschinger Musiktage, Melbourne Festival, EXPO 2000 Hannover, Adelalide Festival, Akademie der Künste Berlin, Internationale Ferienkurse für Neue Musik Darmstadt, Turning Sounds Warschau, Shanghai International Electroacoustic Music, ISCM 2010 World New Music Days Sydney). Johannes S. Siermanns arbeitete mit diversen Radiostationen zusammen und erhielt zahlreiche Stipendien und Preise, u.a. den Deutschen Klangkunst-Preis 2008 WDR Köln. 2004 und 2006 war er Dozent bei den Internationalen Ferienkursen für Neue Musik in Darmstadt. Von 1997 bis 2010 ist er 2. Vorsitzender der Deutschen Gesellschaft für Elektroakustische Musik. ([www.siermanns.eu](http://www.siermanns.eu))

#### **Sebastian Sternal** piano, composition, arrangement

Né en 1983, Sebastian Sternal est lauréat de nombreux concours de jazz et de composition. Il a étudié à la Musikhochschule de Cologne auprès d'Hubert Nuss et de John Taylor, et a également suivi les enseignements de Martin Sasse, Rob Madna, Frank Chastenier et Kevin Hays. Sebastian Sternal s'est déjà produit avec des légendes du jazz telles que Dee Dee Bridgewater, John Riley, John Ruocco et Mike Richmond. Ses nombreuses tournées l'ont mené, en tant qu'ancien membre de l'Orchestre régional de Jazz de Rhénanie-Palatinat, de l'Orchestre Fédéral de Jazz (BuJazzO, Peter Herbolzheimer) et avec ses formations actuelles, aux États-Unis, en Pologne, Roumanie, Albanie, Namibie et en Afrique du Sud. Sébastien Sternal compose et écrit principalement des arrangements dans le domaine du jazz; il écrit aussi des musiques de film pour les studios Bavaria de Munich. Il enseigne le piano à l'Orchestre National de Jazz Allemand, ainsi qu'à la Musikhochschule de Cologne, à Mayance et à Osnabrück. Il a remporté le Prix de jazz WDR 2007 dans la section «Improvisation». ([www.sebastiansternal.de](http://www.sebastiansternal.de))

#### **Taka Tuka**

Das Ensemble, das vor 10 Jahren als internes Projekt im Institut St. Joseph in Betzdorf gegründet wurde, weiß inzwischen sein Publikum in Luxemburg sowie im Ausland mit Freude und Energie zu begeistern. Das Orchester besteht aus 12 aktiven Mitgliedern, die sich regelmäßig zu Proben sowie zur Vorbereitung von Auftritten und Projekten treffen. Seit seinem Bestehen ist das Ensemble nicht nur musikalisch zusammengewachsen, auch Freundschaft wird bei Taka Tuka ganz groß geschrieben. Diese Bindung hört man in der Musik, die durch einen starken Gruppenklang geprägt ist und doch Platz für Individualität schafft. Das Orchester zeichnet sich vor allem durch ein Zusammenspiel von Musikern mit geistiger Behinderung sowie von anerkannten Interpreten aus verschiedenen Musikrichtungen aus. Die Klangwelt von Taka Tuka besteht größtenteils aus rhythmischen Elementen mit Einflüssen aus Jazz und World Music und wird immer wieder durch Improvisation ergänzt. Verträumte Melodien, kräftige Rhythmen und ebenso ruhige Momente

führen zu unbekanntem Welten und Atmosphären. Mit Musik, die aus dem Augenblick entsteht, und mit visuellen Elementen, die diese Klänge unterstreichen, schafft das Orchester eine ganz besondere Stimmung und macht jeden Auftritt zu einem einmaligen Erlebnis.

#### **Dan Tanson** Erzählung

Dan Tanson studierte Visuelle Kommunikation mit Schwerpunkt Kinderbuch-Illustration und absolvierte Kurse für Schauspiel, zeitgenössisches Puppentheater, Bewegungstheater und Improvisation in Belgien, Frankreich, Deutschland und Luxemburg. Seit 2000 arbeitet er als unabhängiger Künstler, tritt als Performer auf, produziert Theaterstücke und führt Regie. Sein Hauptinteresse gilt der Verbindung von Schauspielerei, modernem Puppentheater und Live-Musik. Zurzeit ist er Artist in residence am Carré Rotondes Luxemburg. Dan Tanson ist der Gründer und Mitorganisator des Internationalen Marionettentheater-Festivals Luxemburg, das 2010 seine 5. Ausgabe feiert. Daneben ist er Gründungsmitglied der freien Theatergruppe Traffik Theater, das ausschließlich Musiktheaterstücke für junges Publikum produziert, seit 2006 regelmäßig in Koproduktion mit der Philharmonie Luxemburg. 2009 wurde seine Produktion «Wanja, ein musikalisches Wintermärchen» mit dem Junge-Ohren-Preis ausgezeichnet, 2008 erhielt seine Regiearbeit «Héron Ascendant Rivière» mehrere Preise bei den Rencontres de Théâtre Jeune Public. ([www.traffiktheater.com](http://www.traffiktheater.com))

#### **The Tap Tap**

The Tap Tap wurde 1998 gegründet. Die Gruppe setzt sich aus körperbehinderten Studenten des Prager Jedlicka-Instituts zusammen, wobei die Chormitglieder unter der Leitung von Dirigent Simon Ornest einfache Begleitrythmen und die Solisten aus vereinfachten Partituren spielen und abwechselnd singen. The Tap Tap spielt hauptsächlich Percussion-Instrumente, die Begleitinstrumente werden von professionellen Musikern gespielt. Das Repertoire besteht aus Eigenkompositionen und Arrangements von R. Nebrensky und T. Prusa, die auch regelmäßig mit der Gruppe auftreten. The Tap Tap arbeitet mit bekannten tschechischen Interpreten wie dem Rockmusiker David Koller und der Sängerin und Schauspielerin Helena Vondráčková zusammen, Auftritte führten die Gruppe auf verschiedene Festivals in der Tschechischen Republik sowie nach Deutschland und in die Ukraine. 2006 erschien die gemeinsam mit der ukrainischen Gruppe Huculyk eingespielte CD «Hopsidydy». Wer The Tap Tap noch nicht gesehen hat, kann es nicht glauben – ist es möglich, dass jemand, der sich kaum bewegen kann, so gute Musik macht?! ([www.taptap.cz](http://www.taptap.cz), [www.studeo.cz](http://www.studeo.cz))

#### **National Youth Wind Orchestra Luxembourg – Orchestre d'Harmonie des Jeunes de l'UGDA**

Le National Youth Wind Orchestra Luxembourg – l'Orchestre d'Harmonie des Jeunes de l'Union Grand-Duc Adolphe (UGDA), fédération nationale de musique du Grand-Duché de Luxembourg se réunit chaque année pour une session de répétitions, suivies d'une tournée de concerts dans un pays européen différent. L'orchestre s'est réuni la première fois en 1974 à l'occasion d'une tournée de concerts en Tchécoslovaquie, puis pour une tournée en 1976 aux États-Unis (Illinois et Michigan). Après une interruption de plusieurs années, l'orchestre a repris ses activités en 1991 pour une tournée de concerts en Autriche et au Liechtenstein. Depuis, les sessions annuelles ont eu lieu en Belgique, en Espagne, en France, en Grande-Bretagne, en Italie et au Portugal. L'orchestre se compose d'une soixantaine de jeunes musiciens et musiciennes, âgés de 14 à 20 ans, venant des différents conservatoires, écoles de musique ou sociétés musicales du Luxembourg. De nombreux musiciens de l'orchestre sont lauréats du Concours Luxembourgeois pour Jeunes Solistes de l'UGDA. L'orchestre vise à promouvoir, à travers la formation des jeunes musiciens du Luxembourg, un répertoire varié d'œuvres pour orchestre d'harmonie de compositeurs européens et luxembourgeois, et favorise les échanges de jeunes entre différents pays européens. L'orchestre travaille avec des professionnels du Luxembourg et d'autres pays. Après sa session en 2009 en Italie, l'orchestre s'est rendu cette année, du 22 au 30 mai 2010, à Banyoles, dans la région de Girona en Espagne, sur l'invitation des Jeunesses musicales d'Espagne. Depuis 2005, l'orchestre est placé sous la direction de François Schammo, chef d'orchestre, cor solo de la Musique Militaire Grand-Ducale du Luxembourg. Il est assisté par Sonja Soons et Vanessa Lommer (bois), Tom Braquet (cuivres) et Philippe Noesen (percussions). L'Orchestre se produira le vendredi 18 juin 2010 sur la Place Guillaume II à Luxembourg-Ville, dans le cadre de la Fête de la Musique, organisée par la Ville de Luxembourg et le Luxembourg City Tourist Office. L'Orchestre d'Harmonie des Jeunes de l'UGDA est organisé par l'École de Musique de l'UGDA, établissement d'utilité publique. ([www.ugda.lu/ecomus](http://www.ugda.lu/ecomus))

#### **United Instruments of Lucilin**

Créé à l'automne 1999 par un groupe de musiciens passionnés et engagés, Lucilin est la première formation de chambre luxembourgeoise se vouant exclusivement à la diffusion et la création d'œuvres du 20<sup>e</sup> et du 21<sup>e</sup> siècle. Le noyau dur de musiciens luxembourgeois (quatuor à cordes, piano, percussion, saxophone) est rejoint à l'occasion par des musiciens invités locaux ou étrangers, selon la taille des projets. Lucilin est une plateforme de création rassemblant interprètes, compositeurs et artistes de tous bords: de Berg, Webern ou Schönberg, aux minimalistes américains, de Zappa à Lachenmann en passant par la nouvelle génération, sans oublier les musiques improvisées ou l'électronique. L'horizon esthétique de Lucilin couvre tout le champ de la création contemporaine, et s'ouvre régulièrement aux croisements avec d'autres disciplines artistiques. Au-delà de l'interprétation et de la recherche musicale, Lucilin met un accent particulier sur la mise en scène et le volet didactique de ses concerts. Afin de faciliter l'approche de la musique contemporaine, Lucilin n'hésite pas à faire intervenir des compositeurs qui présentent eux-mêmes leurs pièces lors des concerts ou à rechercher des collaborations artistiques avec le théâtre, la danse, le cinéma ou la peinture (parmi les exemples récents: le projet pédagogique *Tulles et les ombres* avec pantomimes et musique de Martin Matalon ou encore la création du compositeur Pascal Schumacher et du typographe Michel Welfringer *CTRL Variations* pour sept musiciens, haut-parleur et trois écrans vidéos). L'Ensemble intervient également dans la création et le travail direct avec les compositeurs, créant ainsi son propre répertoire et ses projets liés aux commandes à des compositeurs dont l'esthétique lui est proche (e.a. Jean-Luc Fauchamps, Marcel Reuter, Michael Riessler, Martin Matalon, Yan Maresz, Camille Kerger, Claus-Steffen Mahnkopf, Toshio Hosokawa, Brice Pauset, ...). Les enregistrements de l'Ensemble Lucilin sont publiés sous le label Fuga Libera, à l'exception du dernier CD, consacré au compositeur luxembourgeois Alexander Müllenbach, distribué par le Centre National de l'Audiovisuel. United Instruments of Lucilin est soutenu depuis sa création par le ministère de la Culture Luxembourgeois. ([www.lucilin.lu](http://www.lucilin.lu))

#### **Asja Valcic** Violoncello (radio.string.quartet.vienna)

Asja Valcic diplomierte in Zagreb schon mit 18 Jahren als klassische Cellistin und war seitdem als gefragte Solistin in vielen internationalen Orchesterprojekten unterwegs. «Ich genieße in dieser Musik viel mehr Freiheiten, als das in der Klassik der Fall ist. Alles, was dort als unerwünschtes Geräusch, Kratzen, Pfeifen oder sogar Quietschen gilt, wird hier zum musikalischen Ereignis. Das haben wir vier auf dem neuen Album ganz bewusst eingesetzt und so hört man oft nicht einmal mehr die einzelnen Streichinstrumente, sondern es entstehen, ganz ohne elektronische Effekte, völlig neue Klänge.»

**Jean-Philippe Vivier** clarinette

Né à Nantes en 1966, Jean-Philippe Vivier a commencé sa formation musicale au Conservatoire de Nantes, puis l'a poursuivie pendant quatre ans au CNSM de Lyon où il a obtenu en 1988 le Diplôme National d'Études Supérieures de Musique. Invité ensuite au Tanglewood Music Center (États-Unis), il y reçoit l'enseignement de Joël Smirnoff, Julius Levine, Norman Fischer, William Purvis en musique de chambre, et se produit au sein d'orchestres sous la direction de Seiji Osawa, Bernard Haitink et Leon Fleisher. De 1990 à 1997, il a obtenu de nombreux prix aux concours internationaux (Concours International de Bruxelles en 1990, Premio Valentino Bucchi au Concours international de Rome en 1992, 2<sup>e</sup> prix au Concours International de Séville en 1993 et au Concours International de Toulon en 1997, ainsi qu'un 3<sup>e</sup> prix au Concours International de Prague en 1991 et 1996). Jean-Philippe Vivier a été invité dans de prestigieux festivals (Le Touquet, Prades, Québec, Saint-Nazaire, Dumfries et Galloway, Radio-France et Montpellier, Montepulciano, Trèves, etc.) et s'est produit en soliste avec des formations telles que l'Orchestre National de Pretoria, le Transvaal Chamber Orchestra, l'Orchestre Symphonique de la RTBF, l'Orchestre de Bretagne, l'Orchestre de Cannes Provence Alpes Côtes d'Azur, l'Orchestre Symphonique de Mulhouse, l'Orchestre Symphonique de Chambre de Prague, l'Orchestre Philharmonique de Macédoine, l'Orchestre Symphonique d'Ho Chi Minh-ville, etc. En musique de chambre, il a été le partenaire de Pascal Devoyon, Frédéric Chiu, Jean-Efflam Bavouzet, Pascal Godart, Valérie Aimard, Andras Adorjan, Gordan Nikolitch, Janine Jansen, le Quatuor Danel, le Quatuor de la Staatskapelle de Dresde, le Quatuor Stमित, etc. Jean-Philippe Vivier a effectué à ce jour plus d'une cinquantaine d'enregistrements diffusés par Radio-France, Radio Canada, SABC, SAUK, RTBF, la RAI, la MDR et la Hessische Rundfunk. Il a également enregistré un disque comprenant des oeuvres du 21<sup>e</sup> siècle paru chez Solstice, ainsi que le *Quatuor pour la fin du temps* d'Olivier Messiaen avec le trio Elégiaque pour le label Triton, diapason d'or en 2007. Il a été successivement première clarinette solo du National Symphony Orchestra de Johannesbourg de 1988 à 1990, clarinette solo de l'Orchestre Symphonique du Rhin-Mulhouse de 1991 à 1995 et clarinette solo de l'Orchestre de Bretagne de 1995 à 1998. Il est à présent clarinette solo de l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg.

**Priska Walss** Alphorn (Echo vom Zuerihorn)

Geboren in Zürich, studierte Priska Walss am Konservatorium ihrer Heimatstadt und erhielt 1991 das Lehrdiplom für Posaune und großes Blech. Sie spielte in verschiedenen klassischen Formationen wie den Blechbläserquartetten Brasserie und Trombaci und war mehr als zehn Jahre Mitglied in der Kammerphilharmonie Graubünden. Daneben improvisiert sie als Posaunistin und Alphornistin solo oder in festen Ensembles wie dem Duo frappant (CD «Aurora») oder dem Echo vom Zuerihorn. Die breite stilistische Ausrichtung von Priska Walss spiegelt sich in den unterschiedlichen Orten ihrer Auftritte: Zu Konzerten bei Jazzfestivals in europäischen Großstädten (Prag, St. Petersburg, Paris, Pressburg, Konstanz) und in der Schweiz (Zürich, Baden, Ittingen, Schaffhausen) kommen Engagements bei Theater-, Musical- und Ballettproduktionen. Daneben entwickelte Priska Walss eigene Projekte, bei denen sie ihre Musik mit visuellen Ausdrucksformen oder Texten kombiniert (London, Rom, Bologna, Barolo, Venedig, Frankfurt, Düsseldorf und diverse Orte in der Schweiz). Im Rahmen ihrer vielfältigen Engagements ist Priska Walss maßgeblich beteiligt an der Entdeckung und Etablierung des Alphorns für die experimentelle Musik in den vergangenen zwei Jahrzehnten.

**Gast Waltzing** trompette, direction, composition

Né au Grand-Duché de Luxembourg, Gast Waltzing a toujours été passionné de musique. À l'âge de sept ans, il commence ses études au Conservatoire de musique de la Ville de Luxembourg et poursuit sa formation classique au Conservatoire royal de Bruxelles, qu'il achève au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Nommé Professeur de trompette au Conservatoire de musique de la Ville de Luxembourg en 1982, Gast Waltzing fonde en 1986 le département de jazz dont il prend la direction. Il réalise une dizaine d'albums allant du classique au jazz en passant par la Dance, notamment avec ses premiers groupes: Atmosphere et Life's Circle. Plus récemment, son groupe de jazz Largo avec lequel il a réalisé deux albums pour Warner Jazz, à Londres, a dernièrement réalisé un troisième album intitulé «It's All About Us» chez son propre label WPR Jazz. Gast Waltzing a commencé à composer à l'âge de 15 ans et a toujours écrit de la musique originale pour ses nombreuses formations, à travers la composition et la production de musiques pour le cinéma et la télévision dont, en 1989, la partition originale de *A Wop Bop A Lop Bop* qui lui a valu d'être nommé comme meilleur compositeur du film européen. Depuis lors, Gast Waltzing a composé et produit plus de 160 partitions originales pour le film et la télévision. Gast Waltzing a dirigé et enregistré avec l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg (OPL) un grand nombre de ses partitions de musique de film composées pour orchestre symphonique et dirige souvent l'orchestre à l'occasion de concerts exceptionnels. Gast Waltzing a fondé Waltzing-Parke Records, la compagnie-mère de son label WPR Jazz, en 2004. Un second label, WPR Music, a vu le jour en 2005 avec deux artistes de pop/rock. ([www.waltzingparke.com](http://www.waltzingparke.com))

**Bernd Wiesemann** Klavier

Bernd Wiesemann wurde 1938 in Düsseldorf geboren und studierte ab 1954 Klavier am Robert-Schumann-Konservatorium. 1960 bis 1965 folgte ein Studium der Musikpädagogik. Bernd Wiesemann ist seit 1962 pädagogisch und konzertant tätig, u.a. an der Düsseldorfer Musikschule, wo er zuletzt stellvertretender Schulleiter war. Seine planerischen und künstlerischen Aktivitäten umfassen u.a. die Konzertreihen FORUM XX – Musik des 20. Jahrhunderts im Gespräch (1974–1982) und forum 20 – musik unseres jahrhunderts im spiegel der dezennien (1991–2000). Seit 1998 arbeitet Bernd Wiesemann als freiberuflicher Musiker (Wiesemann-Leis-Duo, Aktionen mit bildenden und schreibenden Künstlern, kompositorische Arbeiten und konzeptionelle Kompositionen und Projekte, CD-Produktionen). Seit Ende der 1970er Jahre setzte Bernd Wiesemann das Kinderklavier (Toy Piano) zunächst bei Aktionen und dann vermehrt konzertant als eines seiner Mittel zur Begegnung mit Neuer Musik ein. Es entstanden zahlreiche eigene Kompositionen, inzwischen liegen Werke von 2 Komponistinnen und 24 Komponisten vor, die durch Wiesemann initiiert wurden.

**Michael Wollny** Klavier

Michael Wollny repräsentiert als Musiker den zeitgenössischen Jazz: Er improvisiert, er versichert sich seiner musikalischen Wurzeln, und er entdeckt fortwährend Neuland. Seine musikalische Herkunft aber ist zweifelsfrei europäisch, mit einem klaren Akzent auf der ehrwürdigen westeuropäischen Musikgeschichte. Johann Sebastian Bach, Franz Schubert, die deutsche Romantik, der französische Komponist Olivier Messiaen haben ihn mindestens ebenso beeinflusst wie Musik von der anderen Seite des Atlantik, und zu den genannten Einflüssen gesellen sich immer wieder neue hinzu. Bei Michael Wollny sind sich die beiden Traditions-Stränge nicht im Weg, sie verbinden sich miteinander und bereichern sich gegenseitig. Er tritt mit jedem seiner Konzerte den Beweis an, dass der Jazz keiner anderen musikalischen Herkunft im Wege stehen muss, weil er befreiend wirkt. Und dass die europäische Kunstmusik die Fantasie nicht behindern muss, weil sie eine musikalische Grammatik geschaffen hat, die zugleich ein Werkzeug sein kann für Erfinder. ([www.michaelwollny.com](http://www.michaelwollny.com), [www.bb-mb.de](http://www.bb-mb.de))